

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

ESSAYS

D.F.

MONTAIGNE

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME VIII.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LXXI.

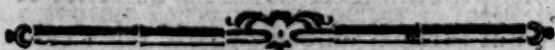




ESSAIS

DE

MONTAIGNE.



SUITE

DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL est bien aysé à verifïer, que les
grands Autheurs, escrivants des causes,
se servent pas seulement de celles
qu'ils estiment estre vrayes, mais de cel-
les encore qu'ils ne croyent pas, pour-
veu qu'elles ayent quelque invention &

Tom. VIII.

A

2 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
beauté. Ils disent assez véritablement & utile-
ment , s'ils disent ingénieusement. Nous
ne pouvons nous assurer de la maîtresse
cause ; nous en entassons plusieurs , pour
voir si par rencontre elle se trouvera en ce
nombre ,

(a) *Namque unam dicere causam*

Non satis est , verum plures unde una tamen fit.

Me demandez-vous d'où vient cette
coutume , de bénir ceux qui esternuent ?
Nous produisons trois sortes de vent : ce-
luy qui sort par embas est trop sale : celuy
qui sort par la bouche , porte quelque re-
proche de gourmandise : le troisieme est
l'esternuement : & parce qu'il vient de la
teste , & est sans blâme , nous luy faisons
cet honneste recueil. Ne vous moquez
pas de cette subtilité , elle est , dit-on ,
d'Aristote (1). Il me semble avoir veu en
Plutarque (2) (qui est de tous les Au-
theurs que je cognoisse , celuy qui a mieux

(a) Car au lieu de nommer une seule cause ,
il en faut produire plusieurs , quoiqu'il n'y
en ait qu'une de véritable. *Lucret. Lib. VI.*
vs. 703.

(1) *Problem. Sect. xxxij. Q. 9.*

(2) Dans un Traité intitulé , *les Causes natu*

meslé l'Art & la Nature , & le jugement
 à la Science) rendant la cause du soufle-
 vement d'estomach , qui advient à ceux
 qui voyagent en mer , que cela leur arrive
 de crainte : ayant trouvé quelque raison,
 par laquelle il prouve , que la crainte peut
 produire un tel effect. Moy qui y suis fort
 subject , sçay bien , que cette cause ne me
 touche pas. Et le sçay , non par argument,
 mais par nécessaire experience. Sans alle-
 guer ce qu'on m'a dict , qu'il en arrive
 de melme souvent aux bestes , speciale-
 ment aux pourceaux , hors de toute ap-
 prehension de danger : & ce qu'un mien
 cognoissant m'a tesmoigné de soy , qu'y
 estant fort subject , l'envie de vomir luy
 estoit passée , deux ou trois fois , se trou-
 vant pressé de frayeur , en grande tour-
 mente : Comme à cet ancien : (b) *Pejus*
exabar quàm ut periculum mihi succurreret:
 Je n'eus jamais peur sur l'eau : comme je
 l'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souvent
 offert de justes , si la mort l'est) qui m'ait
 elles , ch. xj. *Ψυχὴ σαλὸν ἔχουσα καὶ θορυ-*
ομένη συγκινεῖ καὶ ἀναπλήσει τὸ σᾶμα
της παραγῆς.

(b) J'étois trop malade pour songer au péril.
Seneca , Epist. liij.

troublé ou esblouy. Elle naist par fois de
 faute de jugement, comme de faute de
 cœur. Tous les dangers que j'ay veu, ç'a
 esté les yeux ouverts, la veue libre, saine,
 & entiere: Encore faut-il du courage à
 craindre. Il me servit autrefois au prix
 d'autres, pour conduire & tenir en ordre
 ma fuitte, qu'elle fust sinon sans crainte,
 toutesfois sans effroy, & sans estonne-
 ment. Elle estoit esmeue, mais non pas
 estourdie ny esperdue. Les grandes ames
 vont bien plus outre, & representent des
 fuittes, non rassises seulement, & saines,
 mais fieres. Disons celle qu'Alcibiades reci-
 te de Socrate, son compaignon d'armes :
 (3) » Je le trouvoy (*dir-il*) après la rou-
 » te de nostre armée, luy & Lachez, des
 » derniers entre les fuyants : & le confide-
 » ray tout à mon ayse, & en seureté, car
 » j'estois sur un bon cheval, & luy à pied,
 » & avions ainsi combattu. Je remarquay
 » premierement, combien il montroit d'a-
 » visement & de resolution, au prix de
 » Lachez : & puis, la braverie de son

(3) Platon dans son BANQUET, pag. 1206.
Francofurti apud Claudium Marnium, &c. an.
 1602.

LIVRE III. CHAP. VI. 5

„ marcher , nullement different du sien
 „ ordinaire : sa veue ferme & réglée ,
 „ considerant & jugeant ce qui se passoit
 „ autour de luy : regardant tantost les
 „ uns , tantost les autres , amis & ennemis ,
 „ d'une façon , qui encourageoit les uns ,
 „ & signifioit aux autres , qu'il estoit pour
 „ vendre bien cher son sang & sa vie ,
 „ à qui essayeroit de la luy oster : & se sau-
 „ verent ainsi : car volontiers on n'atta-
 „ que pas ceux-cy , on court après les
 „ effrayez. „ Voilà le tesmoignage de ce
 grand Capitaine : qui nous apprend ce que
 nous essayons tous les jours , qu'il n'est
 rien qui nous jette tant aux dangers ,
 qu'une faim inconsiderée de nous en met-
 tre hors. (c) *Quo timoris minus est , eo mi-
 nus ferme periculi est.* Nostre Peuple a tort ,
 de dire , Celuy-là craint la mort , quand il
 veut exprimer , qu'il y songe , & qu'il la
 prevoit. La prevoyance convient esgale-
 ment à ce qui nous touche en bien & en
 mal. Considerer & juger le danger , est au-
 cunement le rebours de s'en estonner. Je

(e) Pour l'ordinaire l'on est moins en danger
 à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv.*
L. XII. cap. v.

6 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
 ne me sens pas assez fort pour soustenir
 le coup, & l'impetuosité de cette passion
 de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en
 estois un coup vaincu & atteré, je ne m'en
 releverois jamais bien entier. Qui auroit
 fait perdre pied à mon ame, ne la remet-
 troit jamais droicte en sa place. Elle se
 retaste & recherche trop vivement & pro-
 fondement: Et pourtant ne lairroit ja-
 mais resoudre & consolider la playe qui
 l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune
 maladie ne me l'ayt encore demise. A
 chasque charge qui me vient, je me pre-
 sente & oppose, en mon haut appareil.
 Ainsi la premiere qui m'emporterait, me
 mettroit sans ressource. Je n'en fais point
 à deux. Par quelque endroict que le ra-
 vage fauçast * ma levée, me voylà ou-
 vert, & noyé sans remede. Epicurus dit
 (4), que le sage ne peut jamais passer à
 un estat contraire. J'ay quelque opinion
 de l'envers de cette sentence, que qui
 aura esté une fois bien fol, ne sera nulle

* La digue, la chaussée qui me couvre.

(4) Diog. Laërt. Lib. X. Segm. cxvij.
 Τὸν ὅπασιν γενεμένον σέφον, μηκέτι τῇ ἐναν-
 τίαν λαμβάνουσιν διαθεσιν.

autrefois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moyen que j'ay de les souffrir. Nature m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'autre : M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'une apprehension reiglée, ou mouffe. Or je ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en jeunesse) ny coche, ny lic tierre, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheval, & en la ville, & aux champs : Mais je puis souffrir la lic tierre, moins qu'un coche : & par mesme raison, plus aisément une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les avirons donnent, desrobant le vaisseau sous nous, je me sens broüiller, je ne sçay comment, la teste & l'estomach : comme je ne puis souffrir sous moy un siege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte esgallement, ou qu'on nous toue (5), cette agitation unie ne me blesse aucune-

(5) Ou *remorque*, comme on parle plus communément aujourd'hui.

ment. C'est un remuement interrompu , qui m'offense : & plus , quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les Medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'une serviette le bas du ventre , pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point essayé ayant accoustumé de luster les deffauts qui sont en moy , & les dompter par moy-mesme.

Si j'en avoy la memoire suffisamment informée , je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté , que les Histoires nous presentent de l'usage des côches , au service de la guerre ; divers selon les Nations , selon les siecles : de grand effect , ce me semble , & necessité , si que c'est merveille , que nous en ayons perdu toute connoissance. J'en diray seulement cecy , que tout freschement , du temps de nos peres , les Hongres les mirent très-utilement en besongne contre les Turcs : en chascun y ayant (6) un Rondellier &

(6) Soldat armé d'une *rondelle* ou *rondache* , espece de bouclier , ainsi nommé parce qu'il est rond. *Rondelle* , Parma orbicularis , dit Nicot : & *Rondellier* , celui qui s'en sert à la guerre , parmatus.

un Mousquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, prestes & chargées: le tout couvert d'une (7) pavesade, à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels côches: & après que le canon avoit joué, les faisoient tirer, & avaller aux ennemys cette salve, avant que de taster le reste, qui n'estoit pas un leger avancement: ou descochoient lesdits côches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire jour: Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux, les troupes marchants en la campagne: ou à couvrir * un logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, un Gentil homme, en l'une de nos frontieres, (8) impost de sa personne, & ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit

(7) Ou *pavoisade*, comme l'écrivit Nicot. *Pavoisade d'une Galere*, dit-il, c'est le grand nombre de pavois, qui sont aux deux côtés de la galere, pour couvrir & défendre ceux qui rament. De pavois, qui signifie un bouclier, on a fait *pavoisade*.

* C'est-a-dire, si je ne me trompe, un logement, un campement.

(8) *Pesant*, peu dispos.

par pays † en coche, de mesme cette peinture, & s'en trouvoit très-bien. Mais laissons ces coches guerriers.

Comme (9) si leur neantise n'estoit assez connue à meilleures enseignes, les

† *Dans un coche armé, temparé à peu près comme les coches guerriers dont je viens de parler. Ou c'est-là le sens de ces mots, de même cette peinture, ou j'ignore absolument ce que Montagne a voulu dire.*

(9) *Comme si la mollesse des derniers Rois de notre premiere race n'eût pas été assez connue pour d'autres endroits, ces Rois fainéans marchaient par pays en un chariot trainé par quatre bœufs. Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expression vive, mais un peu obscure: car d'abord on est tenté de rapporter leur neantise aux coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'est pas possible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriser les Coches comme inutiles, après nous avoir entretenu assez au long de l'usage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre: usage divers, dit-il expressément, selon les Nations, selon les siècles: de grand effect, ce me semble, & nécessité: si que c'est merveille que nous ayons perdu toute connoissance, il est visible que ce qu'il ajoute ici ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais usage qu'en faisoient les Rois de notre premiere race, & dont ces Rois nonchalans & effeminés s'accommodoient fort bien. La transposition de Montagne a pourtant trompé son Traducteur Anglois, qui rapportant leur neantise aux Coches, rend ainsi cette période, As if the insignificancy of Coaches had not been sufficiently known by better proofs, the last Kings of our first Race travell'd*

derniers Roys de nostre premiere race marchoient par pays en un chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, (10) qui se fit traîner à Rome & une garse menestriere quant & luy, par des lyons

in a chariot drayn by four Oxen: » Comme si » l'inutilité des Coches n'eût pas été suffisam- » ment connue par de meilleures preuves, les » derniers Rois de notre premiere race voya- » geoient dans un chariot tiré par quatre bœufs. » La méprise d'un si habile homme m'a obligé d'expliquer ce passage de Montagne, qui pour- roit en tromper bien d'autres. J'ajouterais que cette espece de transposition, qui en fait toute la difficulté, étant très familiere à Montagne, son Traducteur devoit y être accoutumé. Chaque Auteur a son style, comme chaque homme a sa démarche & son ton de voix. J'ai ouï parler d'un savant homme que l'on nommoit en riant *de sorte que*, parce qu'il se servoit trop souvent de ces mots-là dans la conversation: mais si l'on y prenoit bien garde, on trouveroit que la plupart des gens ont aussi leur *de sorte que* en parlant, de même en écrivant. Si un Traducteur examine bien d'avance le tour, les manieres, & pour ainsi dire les alleures de son original, il l'entendra souvent à demi mot: mais s'il néglige de se familiariser avec lui, se contentant d'une intelligence vague & purement grammaticale, de temps en temps il le fera parler directement contre sa pensée; & pour l'ordinaire, au lieu d'entrer dans l'esprit de l'Auteur, il n'exprimera son sens que d'une manie très-imparfaite.

(10) *Plutarque*, dans la vie de *Marc Antoine*, c. iiij.

attelez à un coche. Heliogabalus (11) en fit depuis autant, se disant Cybele la mere des Dieux: & aussi par des tigres, contre-faisant le Dieu Bacchus: Il attela aussi par fois deux cerfs à son coche: & une autre fois quatre chiens: & encore quatre garces nuës, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche (12) à des Autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions, me met en teste cett'autre fantasie: Que c'est une espece de pusillanimité, aux Monarques, & un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir, & paroistre, par despenses excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger: mais parmy ses Subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extremesme degré d'honneur, où il puisse arriver. Comme à un Gentilhomme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir cu-

(11) *Æl. Lampridius, pag. 110, 111. Hist. August.*

(12) *Sedentem ingentibus struthionibus vectum esse, & quasi volitasse. Flavii Vopisc. Firmus, p. 244. Hist. August.*

rieusement en son privé : sa maison, son train, sa cuisine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison : (13) Qu'il soit splendide en meubles, & utensiles : d'autant que c'est une despenſe de durée, qui passe jusques à les successeurs : Et qu'il fuye routes magnificences, qui s'escoulent incontinent & de l'usage & de la memoire. J'aymois à me parer quand j'estoy Cadet, à faute d'autre parure ; & me ſeyoit bien : Il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous ſavons des comptes merveilleux de la frugalité de nos Roys autour de leurs personnes, & en leurs dons : grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demosthenes combat (14) à outrance la Loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs festes : Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien équipez, & bonnes armées bien fournies. Et (15) l'on a raison d'accuser Theophras-

(13) Orat. ad Nicoclem, p. 32. Edit. Paris. apud Joannem Libert. an. 1621.

(14) Dans sa III. *Olynthienne*, ou la II. selon que les range M. de *Tourel*.

(15) C'est Cicéron qui est l'auteur de cette

tus, qui establit en son Livre *des richesses*, un advis contraire : & maintient telle nature de despense, estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, (16) qui ne touchent que la plus basse commune : qui s'évanoüisse de la souverainance aussitost qu'on en est rassasié : & desquels nul homme judicieux & grave ne peut faire estime. * L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, juste & durable, (17) en ports, en havres, fortifications & murs, en bastiments somptueux, en Eglises, Hospitaux, Colleges, reformation de ruës & chemins : en quoy le Pape Gregoire Treiziesme lairra sa memoire recommandable à long temps : & en quoy nostre Royne

critique. *Miror*, dit-il, *quid in mentem venerit Theophrasto, in eo libro, quem de Divitiis scripsit: in quo multa præclare; illud absurdè. Est enim multus in laudanda magnificentia, & apparitione popularium munerum: taliumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat.* De Offic. L. II. c. xvj.

(16) Tout ceci est encore tiré de Cicéron. de Offic. L. II. c. xvj.

* La dépense.

(17) *Atque etiam illæ impensæ meliores, muri, navalia, portus, aquarum ductus, omniæque quæ ad usum Reipublicæ pertinent.* Cic. de Offic. L. II. c. xvij.

Catherine tesmoigneroit à longues années sa liberalité naturelle & munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La Fortune m'a fait grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf de nostre grand'Ville & m'oster l'espoir avant de mourir d'en voir en train le service.

Outre ce, il semble aux Subjects, spectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richesses & qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples presument volontiers, des Roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doivent prendre soin de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant pris plaisir à un Musicien pendant son souper, (18) se fit porter sa boëte, & luy donna en sa main une poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles : *Ce n'est pas au public, c'est du mien.* Tant y a, qu'il advient le plus souvent,

(18) Plutarque, dans la vie de Galba, pag. 1060. *Ἐκέλευσεν αὐτὰν κέμισθῆναι το γλοσσον μου, ἢ λαβὼν χρυσοῦς τινὰς ἐπέδωκε τῷ Κάνῳ* (c'étoit le nom d'un Musicien) *φῆσας ἐκ τῶν ιδίων, οὐκ ἐκ τῶν δημοσίων χαρίζεσθαι.*

que le Peuple a raison : & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en Main Souveraine : les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roi n'a rien proprement sien : il se doit soi-mesme à autrui. La Jurisdiction ne se donne point en faveur du juridicant : c'est en faveur du juridicié. On fait un Superieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur : Et un Medecin pour le Malade, non pour soy. Toute Magistrature, comme tout Art, jette sa fin hors d'elle : (d) *Nulla ars in se versatur*. Parquoy les Gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent

(d) Nul art n'est renfermé en lui-même, Ciceron, dont voici les propres termes : *Semper illud extra est, quod arte comprehenditur. Nihil opus est exemplis hoc facere longius: est enim perspicuum, nullam artem in se versari, sed esse aliud artem ipsam, aliud quod propositum sit arti.* De Finib. Bon. & Mal. L. V. c. vj. En Perse, dans l'Indoustan, &c. Quel bonheur pour les Peuples, si les Princes & leurs Ministres avoient assez de sagesse & de vertu pour tirer de ce grand principe la conclusion qui en découle naturellement, & que Montagne leur montre ici au doigt !

à leur imprimer cette vertu de largesse, & les preschent de ne sçavoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront, (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celui de leur Maître, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celui qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autrui. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celui qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouvent prodigues, avant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est-elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royales : Et la seule, comme disoit le Tyran Dionysius (19), qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. * Je lui apprendroy plustost ce verset du Laboureur ancien.

(20) Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὄλῃ
τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruit,

(19) Dans les Apophthegmes de *Plutarque*.

* J'apprendrois plutôt d'un Roi ce verset, &c.

(20) C'est une espece de proverbe que Mon-

semer de la main, non pas verser du sac:
 Il faut espandre le grain, non pas le repandre: Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deservy, il en doit estre loyal & avisé dispensateur. Si la liberalité d'un Prince est sans disctetion & sans mesure, je l'ayme mieux avare.

La vertu Royale semble consister le plus en la justice: Et de toutes les parties de la justice, celle-là * remarque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulièrement réservée à leur charge: là où toute autre Justice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autrui. L'immodérée largesse est un moyen foible à leur acquerir bienveillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en † pratique: (e) *Quo in plures usus sis, minus*

tagne traduit après l'avoir cité. Il l'a tiré d'un petit Traité de Plutarque, intitulé, *Si les Athéniens ont été plus excellens en armes qu'en lettres*, ch. iv. où Corinne s'en sert pour faire sentir à Pindare qu'il avoit entassé trop de fables dans une de ses Poësies.

* *Designé mieux les Rois, les donne mieux à connoître.*

† *Gagne.*

(e) Vous pouvez d'autant moins l'exercer en-

in multos uti possis. --- Quid autem est stultius, quàm, quòd libenter facias, curare, ut id diutius facere non possis ? Et si elle est employée sans respect du merite, fait vergogne à qui la reçoit : & se reçoit sans grace. Des Tyrans ont esté sacrifiés à la haine du Peuple, par les mains de ceux-mesmes, qu'ils avoient iniquement avancez : telle maniere d'hommes estimants asseurer la possession des biens induement receus, s'ils montrent avoir à mespris & hayne, celui duquel ils les tenoyent ; & se r'allient au jugement & opinion commune en cela.

Les subjects d'un Prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes : ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent, dequoy rougir de nostre impudence : Nous sommes surpayez selon justice, quand la recompense esgalle nostre service : car n'en devons nous rien à nos Princes, d'obligation naturelle ? S'il porte nostre des-

vers quantité de gens, que vous l'avez déjà exercée envers plusieurs. — Or qu'y a-t-il de plus extravagant que de se mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire ? *Cic. De Offic. L. II. c. xv.*

pense, il fait trop: c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais faict: le receu ne se met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus un Prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amys. Comment assouviroit-il les envies qui croissent à mesure qu'elles se remplissent, Qui a sa pensée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons bien ou mal employez, & leur faire voir combien cet Empereur les * assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, après, sur les Subjects incognus, & plustost sur ceux à qui ils ont faict du mal, que sur ceux à qui ils ont faict du bien: & n'en recoivent ayde, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Cræsus (21) luy

* *Plaçoit.*

(21) Dans la *Cyropédie* de Xenophon, L. VIII.
§. 9.

reprochoit sa largesse : & calculoit à combien se monteroit son thresor , s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité : & despeschant de toutes parts , vers les Grands de son Estat , qu'il avoit particulièrement avancez , pria chascun de le secourir , d'autant d'argent qu'il pourroit , à une sienne necessité : & le luy envoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez , chascun de ses amys n'estimant pas que ce fust assez faire , de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit reçu de sa magnificence , y en meslant du sien propre beaucoup , [22] il se trouva , que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : [23] *Je ne suis pas moins amoureux des richesses , que les autres Princes , & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis : & combien ils me sont plus fideles Thresoriers , que ne seroient des*

(22) Ibid. §. 10. Λέγεται δὲ λογισζόμενος ὁ Κροῖσος πολλαπλάσια εὐρεῖν, ἢ εἶφη Κυρῶ ἄν εἶναι ἐν τοῖς θησαυροῖς, ἢ δὲ, εἰ συνέλεγειν.

(23) Ibid. §. 11.

*hommes mercenaires , sans obligation , sans affection : & ma chevance mieux logée qu'en des coffres , appellant sur moy la hayne , l'en-
vie , & le mespris des autres Princes.*

Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs jeux & montres publiques , de ce que leur autorité dependoit aucunement (au moins par apparence) de la volonté du Peuple Romain : lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flatté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers , qui avoient nourry cette coustume , de gratifier leurs concitoyens & compaignons : principalement sur leur bourse , par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust , quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter [f] *Pecuniarum translatio à justis dominis ad alios non debet liberalis videri.*

Philippus , de ce que son fils essayoit par presents , de gagner la volonté des Macedoniens , [24] l'en tança par une

(f) Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires , ne doit point passer pour libéralité. *Cic. de Offic. L. I. c. xiv.*

(24) *Præclarè Epistolâ quâdam Alexandrum*

Lettre , en cette maniere : „ Quoy , as-tu
 „ envie , que tes Subjects te tiennent pour
 „ leur Bourfier , non pour leur Roi ? Veux-
 „ tu les pratiquer ? Pratique-les des bien-
 „ faicts de ta vertu , non des bienfaicts
 „ de ton coffre.

C'estoit pourtant une belle chose d'aller
 faire apporter & planter en la place aux
 arenes , une grande quantité de gros ar-
 bres , tous branchus & tous verts , repre-
 sentants une grande forest ombrageuse ,
 despartie en belle symmetrie : Et le pre-
 mier jour , jetter là dedans mille austru-
 ches , mille cerfs , mille sangliers , & mil-
 le dains , les abandonnant à piller au Peu-
 ple : le lendemain faire assommer en sa
 presence , cent gros lyons , cent leopards ,
 & trois cents ours : & pour le troisieme
 jour , faire combattre à outrance trois
 cents paires de Gladiateurs , comme [25]

Philippus accusat , quod largitione benevolen-
 tiam Macedonum consecetur : *Quæ te malum ,*
inquit , ratio in istam spem induxit , ut eos tibi fidè-
les putares fore , quos pecunia corrupisses ? An tu id
agis , ut Macedones non te Regem suum , sed mi-
nistrum & prabitorem sperent fore ? Cic. de Offic.
 L. II. c. xv.

(25) On en peut voir tout le détail dans Vopis-
 cus , p. 240. *Hist. August.*

fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustrez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages & statues, le dedans reluisant de rares enrichissements,

(g) *Balteus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les costés de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fonds jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couverts de carreaux,

(h) ——— *Exeat, inquit,*

Si pudor est, & de pulvino surgat equestri,

Cujus res legi non sufficit:

(g) Vois-tu le baudrier enrichi de pierreries, & le portique tout couvert d'or? *Calphurnius*, Eclog. VII. intitulée *TEMPLUM*, vs. 47. Je ne fai ce qu'il faut entendre ici par *Baudrier*. Dans les Amphitheatres on donnoit ce nom à certaines *Précinctions* ou degrés plus hauts & plus larges que les autres: sur quoi on peut consulter l'*Antiquité expliquée*, par le P. Montfaucon, Tom. III. 2de Partie, p. 256. Vitruve se sert aussi du mot *Balteus* pour désigner, dit le P. Tachart dans son Dictionnaire Latin & François, *une ceinture, ou petit listeau au haut & au bas de la colonne*. De savoir si les pierreries figureroient mieux là que dans les *précinctions* dont parle le P. Montfaucon, je m'en rapporte aux Experts.

(h) Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux destinés aux Chevaliers,

où

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur aise : Et la place du fonds, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entr'ouvrir & fendre en crevasses, représentant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle : & puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force Monstres marins, chargée de vaisseaux armez à représenter une bataille navale : & tiercement, l'applanir & assécher de nouveau, pour le combat des Gladiateurs : & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solennel à tout ce nombre infini de peuple : le dernier acte d'un seul jour.

(i) ----- *Quoties non descenditis arena
Vidimus in partes, ruptaque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sapè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbusta libro.
Nec solum novis silvestria cernere monstra
Contigit, aquoreos ego cum certantibus urfis.*

puisque vous n'avez pas les biens marqués par la Loi pour être placés avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal. Sat. iij. vs. 153.*

(i) Combien de fois n'a-t-on pas vu une partie de l'arene s'enfoncer, & des bêtes féroces

*Spectavi vitulos , & equorum nomine dignum ,
Sed deforme pecus.*

Quelquefois on y a faict naistre une haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyants , rendant par son faiste , un ruisseau d'eau , comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire , qui s'ouvroit & desprenoit de soy-mesme ; & après avoir vomi de son ventre , quatre ou cinq cents bestes à combat , se resserroit & s'esvanoüissoit , sans ayde. Autresfois , du bas de cette place , ils faisoient jettancer des surgeons & filets d'eau , qui rejaillissoient contremont , & à cette hauteur infinie , alloient arroûsant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps , ils faisoient rendre cette immense capacité , tantost de voiles de pourpre labou-

sortir tout d'un coup d'une ouverture faite dans la terre , d'où souvent s'élevoit ensuite un bocage d'arboisiers à écorce dorée ? Et non-seulement on nous a fait voir dans l'Amphitéâtre de bêtes sauvages qui vivent dans les bois , mais j'ai vû moi-même des ours acharnés contre des veaux marins , & contre des chevaux marins , animaux difformes , à qui pourtant le nom de chevaux convient assez bien. *Calphurn. Eclog. VII. vs. 65 , 66 , 67 , 68 , 69 , 70 , 71 , 72.*

rez à l'éguille , tantost de soye , d'une ou autre couleur ; & les avançoient & retiroient en un moment , comme il leur venoit en fantasie :

(k) *Quamvis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cum venit Hermogenes.*

Les rets aussi qu'on mettoit audevant du Peuple pour le deffendre de la violence de ces bestes eslançées , estoient tissus d'or :

(l) ----- *Auro quoque torta resurgent
Retia.*

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez , c'est où l'invention & la nouveauté , fournit d'admiration , non pas la despense. En ces vanitez mesmes , nous decouvrons combien ces siecles estoient fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité comme il fait de toutes autres

(k) Quoiqu'un soleil ardent darde ses rayons sur l'Amphithéâtre , on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial. L. XII. vs. 15. 16. Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendit les voiles , de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir.*

(l) Calphurnius , Eclog. VIII. intitulée TEM-
PLUM , vs. 53.

28 ESSAIS DE MONTAIGNE,
productions de la Nature. Ce n'est pas à
dire qu'elle y ait lors employé son der-
nier effort. Nous n'allons point, nous
rodons plustost, & tourneviroons cà & là,
nous nous promenons sur nos pas. Je crains
que nostre cognoissance soit foible en tous
sens. Nous ne voyons ny guere loing, ny
guere arriere. Elle embrasse peu, & vit
peu : courtë & en estendue de temps, & en
estendue de matiere.

(m) *Vixere fortes ante Agamemnona
Multi ; sed omnes illacrymabiles
Urgentur , ignotique longa
Nocte.*

(n) *Et supra bellum Trojanum & funera Troja.
Multi alias alii quoqueres cecinere Poëta.*

Et la narration de Solon, sur ce qu'il
avoit appris des Prestres d'Egypte de

(m) Il y a eu avant Agamemnon plusieurs
Héros, mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils
sont inconnus & ensevelis dans les tenebres d'une
ne éternelle nuit. *Horat. L. IV. Od. ix. vs. 23
&c.*

(n) Et avant la guerre de Thebes & la ruine
de Troye, bien d'autres Poëtes avoient chanté
d'autres pareils événemens. *Lucret. L. V. v.
327, Gc. Montagne se divertit ici à employer les
paroles de Lucrece dans un sens directement con-
traire à celui qu'elles ont dans ce Poëte.*

la longue vie de leur estat , & maniere d'apprendre & conſerver les Histoires eſtrangeres, ne me ſemble teſmoignage de refus en cette conſidération. (o) *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam ſe injiciens animus & intendens, ita latè longèque perigrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua poſſit inſiſtere : In hac immenſitate,--- infinita vis innumerabilium appareret formarum.* Quand tout ce qui eſt venu par rapport du paſſé, juſques à nous, ſeroit vray, & ſeroit ſceu par quelqu'un, ce ſeroit moins que rien, au prix de ce qui

(o) Si nous pouvions voir l'étendue infinie de régions & de ſiècles, où l'eſprit peut à ſon gré ſe promener de toutes parts ſans rencontrer un terme qui borne ſa vûe, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immenſité. *Cic. De Nat. Deor. L. I. c. xx. Montagne donne à ces paroles un ſens tout différent de celui qu'elles ont dans l'original; mais l'application qu'il en fait eſt ſi heureuſe qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement miſes enſemble que pour exprimer ſa penſée. --- Et temporum, eſt une addition de Montagne; & au lieu de infinita vis innumerabilium appareret formarum, il y a dans Cicéron, infinita vis innumerabilium volitat atomorum. Ces deux derniers mots ſuffiſent pour faire voir qu'il s'agit dans Cicéron de toute autre choſe que de ce que Montagne nous dit ici.*

est ignoré. Et de certe mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetive & racourcie est la cognoissance des plus curieux? Non seulement des evenemens particuliers, que fortune rend souvent exemplaires & poissants: mais de l'estat des grandes polices & Nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions, du miracle de l'invention de nostre Artillerie, de nostre Impression: d'autres hommes, un autre bout du Monde à la Chine, en jouyssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevriens, comme il est à croire, une perpétuelle multiplication & vicissitude de forme. Il n'y a rien de seul & de rare, en esgard à Nature: ouy bien en esgard à nostre cognoissance, qui est un misérable fondement de nos reigles, & qui nous représente volontiers une très-fausse image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la descrepitude du Monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & décadence:

(p) *Jamque adeo effecta est atas , effectaque tellus :*

Ainsi vainement concluoit * certuy-là , sa naissance & jeunesse , par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps , abondants en nouvelletez & inventions de divers Arts :

(q) *Verum , ut opinor , habet novitatem summa , recensque*

*Natura est mundi , neque pridem exordia cæpit :
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur ,
Nunc etiam augefcunt , nunc addita navigiis sunt
Multa.*

Nostre Monde vient d'en trouver un autre , (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres , puis que les De-

(p) Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur , ni la terre son ancienne fertilité. *Lucret.* L. II. vs. 1150.

* Le Poëte *Lucrece* , Auteur du vers précédent.

(q) L'universalité des choses n'est pas ancienne , à mon avis : le Monde ne fait que de naître , il n'y a pas fort long-tems qu'il a commencé d'exister : aussi voyons-nous certains arts se polir , se perfectionner , & qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. *Lucret.* L. V. vs. 331 , &c.

mons, les Sibylles, & nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'à cette heure ?) non moins grand, plain, & membru, que luy : toutesfois si nouveau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c : Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçavoit, ny lettres, ny poids, ny mesure, ny vestemens, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud au giron, & ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la jeunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'Univers tombera en paralysie : l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je, que nous aurons très-fort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion, & que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions, & nos Arts : C'estoit un Monde enfant : si ne l'avons-nous pas foüetté & soumis à nostre discipline, par l'avantage de nostre valeur, & forces naturelles : ny ne l'avons * practiqué par nostre justice & bonté ; ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs

* *Gagné.*

réponses, & des négociations faictes avec eux, tesmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouvantable magnificence des villes de *Cusco* & de *Mexico*; & entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruiçts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, estoient excellemment formées en or: comme en son cabinet, tous les animaux qui naissoient en son Estat & en ses Mers: & la beauté de leurs ouvrages, ou pierrerie, en plume, en coton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cédoient non plus en l'industrie. Mais quant à la dévotion, observance des Loix, bonté, libéralité, loyauté, franchise, il nous a bien servi, de n'en avoir pas tant qu'eux. Ils se sont perdus par cet avantage, & vendus, & trahis eux-mesmes.

Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, résolution contre les douleurs & la faim, & la mort, je ne craindrois pas d'opposer les exemples, que je trouverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons

aux memoires de nostre Monde par deçà. Car pour ceux qui les ont subjuguez, qu'ils ostent les ruses & * batelages, de quoy ils se sont servis à les pipper: & le juste estonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriver si inopinément des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, & en contenance: d'un endroit du monde si esloigné, & où ils n'avaient jamais sçeu qu'il y eust habitation quelconque: montrez sur des grands monstres incognus: contre ceux, qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval, mais beste quelconque, duiète à porter & soustenir homme ny autre charge: garnis d'une peau luisante & dure, & d'une arme trenchante & resplendissante: contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau, alloient eschangeant une grande richesse en or & en perles, & qui n'avoient ny science ny matiere, par où tout à loisir ils sçeussent percer nostre acier: adjoustez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuzes, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surprins autant:

inexperimé & à cett'heure , contre des Peuples nuds , si ce n'est où l'invention estoit arrivée de quelque tissu de cotton : sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons , & boucliers de bois : des Peuples surprins sous couleur d'amitié & de bonne foy , par la curiosité de voir des choses estrangeres & incognues : ostez, dis-je , aux conquerans , cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomptable , de quoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentent & rejettent à tant de fois , aux dangers inevitables , pour la défense de leurs Dieux , & de leur liberté : cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez , & la mort , plus volontiers que de se soumettre à la domination de ceux , de qui ils ont été si honteusement abusez : & aucuns choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par jeusne, estants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis , si vilement victorieuses : je prevois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes & d'expérience , & de nombre,

il y eust faict aussi dangereux , & , plus qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre , ou sous ces anciens Grecs & Romains , une si noble conquête : & si une grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples sous des mains , qui eussent doucement poli & defriché ce qu'il y avoit de sauvage : & eussent conforté & promu les bonnes semences , que Nature y avoit produit : meslant non-seulement à la culture des terres , & ornement des villes , les Arts de deçà , entant qu'elles y eussent été nécessaires , mais aussi , meslant les vertus Grecques & Romaines , aux originelles du pays ! Quelle réparation eust-ce été , & quel amendement à toute cette machine , que les premiers exemples & deportements nostres , qui se sont presentez par delà , eussent appellé ces peuples à l'admiration & imitation de la vertu , & eussent dressé entre eux & nous , une fraternelle société & intelligence ! Combien il eust esté aisé de faire son profit , d'ames si neuves , si affamées d'apprentissage , ayants pour la plus part de si beaux commencements naturels !

Au rebours , nous nous sommes servis de leur ignorance , & inexpérience , à les plier plus facilement vers la trahison , luxure , avarice , & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté , à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix , le service de la mercadence & de la trafique ? Tant de villes rasées , tant de Nations exterminées , tant de millions de Peuples passés au fil de l'espée , & la plus riche & belle partie du monde bouleversée , pour la negociation des perles & du poivre ! Mécaniques victoires. Jamais l'ambition , jamais les inimitiez publiques ne poussèrent les hommes les uns contre les autres , à si horribles hostilités , & calamitez si misérables.

En costoyant la mer à la questte de leurs mines , aucuns Espagnols prindrent terre en une Contrée fertile & plaisante , fort habitée : & firent à ce Peuple leurs remonstrances accoustumées : *Qu'ils estoient gens paisibles , venants de lointains voyages , envoyez de la part du Roi de Castille , le plus grand Prince de la Terre habitable , auquel le Pape representant Dieu en Terre , avoit donné la principauté de toutes les Indes :*

Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient très-benignement traictez : leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque Médecine : Leur remontroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, & la vérité de nostre Religion ; laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adjoustant quelques menaces.

La response fut telle : “ Que quant à
„ estre paisibles, ils n'en portoient pas
„ la mine, s'ils l'estoient : Quant à leur
„ Roy, puisqu'il demandoit, il devoit
„ estre indigent, & necessiteux : & celuy
„ qui luy avoit faict cette distribution,
„ homme aimant la dissention, d'aller donner à un tiers, chose qui n'estoit pas
„ sienne, pour le mettre en débat contre
„ les anciens possesseurs : Quant aux vi-
„ vres, qu'ils leur enourniroient : d'or
„ ils en avoient très-peu : & que c'estoit
„ chose qu'ils mettoient en nulle estime,
„ d'autant qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soing
„ regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment : pourtant ce
„ qu'ils en pourroient trouver, sauf ce
„ qui estoit employé au service de leurs

„ Dieux , qu'ils le prinssent hardiment :
„ Quant à un seul Dieu , le discours leur
„ en avoit pleu : mais qu'ils ne vouloient
„ changer leur Religion, s'en estants si
„ utilement servis si long tems : & qu'ils
„ n'avoient accoustumé prendre conseil ,
„ que de leurs amis & cognoissants. Quant
„ aux menaces, c'estoit signe de faute de
„ jugement , d'aller menaçant ceux des-
„ quels la nature & les moyens estoient
„ incognus :—Ainsi qu'ils se despeschassent
„ promptement de vuider leur terre , car
„ ils n'estoient point accoustumez de pren-
„ dre en bonne part les honnestetez & re-
„ monstrances de gens armez & estran-
„ gers : autrement qu'on feroit d'eux , com-
„ me de ces autres , leur montrant les res-
„ tes d'aucuns hommes justiciez autour de
„ leur ville. „ Voilà un exemple de la bal-
burie de cette enfance. Mais tant y a que
ny en ce lieu-là , ny en plusieurs autres , où
les Espagnols ne trouverent les marchan-
dises qu'ils cherchoient , ils ne feirent ar-
rest ny entreprinse , quelque autre com-
modité qu'il y eust : tesmoing mes Can-
nibales.

Des deux les plus puissants Monarques

de ce Monde là , & à l'aventure de cet-
tuy-cy , Roys de tant de Roys , les der-
niers qu'ils en chasserent : Celuy du Peru ,
ayant esté prins en une bataille , & mis
à une rançon si excessive , qu'elle surpassé
toute creance , & celle là fidellement payée :
& avoir donné par sa conversation signe
d'un courage franc , libéral , & constant ,
& d'un entendement net , & bien compo-
sé : il print envie aux vainqueurs , après
avoir tiré un million trois cents vingt
cinq mille cinq cens poissant d'or , outre
l'argent , & autres choses , qui ne mon-
terent pas moins , (si que leurs chevaux
n'alloyent plus ferrez , que d'or massif)
de voir encore , au prix de quelque des-
loyauté que ce fust , quel pouvoit estre
le reste des thresors de ce Roy , & jouir
librement de ce qu'il avoit resserré. On
luy apposta une fausse accusation & preu-
ve : Qu'il desseignoit de faire souslever
ses Provinces , pour se remettre en li-
berté. Sur quoy par beau jugement , de
ceux mesme qui luy avoient dressé cette
trahison , on le condamna à estre pen-
du & estranglé publiquement : luy ayant
faict racheter le tourment d'estre brulé

tout vif par le baptesme qu'on luy donna au fupplice mefme. Accident horrible & inouy ; qu'il fouffrit pourtant fans fe defmentir , ny de contenance , n. de parolle , d'une forme & gravité vrayement royalle. Et puis , pour endormir les Peuples eftonnés & tranfis de chofe fi eſtrange , on contrefit un grand deuil de fa mort , & luy ordonna-on des ſomptueuſes funeraillies.

L'autre Roy de Mexico , ayant long temps défendu ſa ville aſſiegée , & montré en ce ſiege tout ce que peut & la ſouffrance , & la perſeverance , ſi onques Prince & Peuple le montra : & ſon malheur l'ayant rendu vif , entre les mains des ennemis , avec capitulation d'eſtre traité en Roy : auſſi ne leur fit-il rien voir en la priſon , indigne de ce titre ; ne trouvant point après cette victoire tout l'or qu'ils s'eſtoient prom's : quand ils eurent tout remué , & tout fouillé , ils ſe mirent à en chercher des nouvelles , par les plus afpres gehennes , de quoy ils ſe purent adviſer , ſur les priſonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité , trouvant des courages plus forts que leurs tour-

ments, ils vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, & l'un des principaux Seigneurs de sa Cour, à la gehenne, en presence l'un de l'autre. Ce Seigneur se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna sur la fin piteusement sa veue vers son Maistre, comme pour lui demander mercy (26) de ce qu'il n'en pouvoit plus: Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'une voix rude & ferme, *Et moy, suis-je dans un bain? suis-je pas plus à mon ayse que toy?* Celuy-là soudain après succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demi rosty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames si barbares, qui pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, fif-

(26) Dans l'édition in 4to de 1588. Montaigne avoit mis, *comme pour lui demander congé, de dire ce qu'il en sçavoit, pour se redimer de cette prine insupportable: le Roi, &c.*

sent griller devant leurs yeux un homme : non qu'un Roy si grand , & en fortune , & en merite) mais ce fust que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis , ayant courageusement entrepris de se delivrer par armes d'une si longue captivité & subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince.

A une autre fois ils mirent brusler pour un coup , en même feu , quatre cents soixante hommes tous vifs , les quatre cents du commun Peuple , les soixante des principaux Seigneurs d'une Province , prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mêmes ces narrations : car ils ne les advouent pas seulement , ils s'en vantent & les présentent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice, ou zele envers la Religion ! Certes ce sont voyes trop diverses , & ennemies d'une si sainte fin. S'ils se fussent proposé d'estendre nostre foy , ils eussent considéré que ce n'est pas en possession des terres qu'elle s'amplifie , mais en possession d'hommes : & se fussent trop contentez des meurtres que la nécessité de la guerre apporte , sans y

mesler indifféremment une boucherie, comme sur des bestes sauvages, universelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre : n'en ayant conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire des misérables esclaves, pour l'ouvrage & le service de leurs minieres : si que plusieurs des Chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conquête, par ordonnance des Rois de Castille, justement offensés de l'horreur de leurs déportements, & quasi tous desestimés & mal-voulus. Dieu a méritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la Mer en les transportant, ou par les guerres intestines, de quoy ils se sont mangés entre eux : & la plus part s'enterrent sur les lieux sans aucun fruit de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un Prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'espérance, qu'on en donna à ses Prédecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix

de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incognu , & que par conséquent , leur or se trouva tout assemblé , n'estant en autre service , que de montre , & de parade , comme un meuble réservé de pere en fils , par plusieurs puissans Roys , qui espui-soient tousjours leurs mines , pour faire ce grand monceau de vases & statues , à l'ornement de leurs palais , & de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en employte & en commerce. Nous le menui-tons & alterons en mille formes , l'espan-dons & dispersons. Imaginons que nos Rois amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pour-roient trouver en plusieurs siecles , & le gardassent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisés , & plus artif-tes , que n'estoient les autres nations de là. Aussi jugeoient-ils , ainsi que nous , que l'Univers fust proche de sa fin : & en prendrent pour signe la désolation que nous y apportâmes. Ils croyoient que l'estre du Monde se départ en cinq aages , & en la vie de cinq Soleils consécutifs , desquels les quatre avoient desja fourny

leur temps, & que celuy qui leur esclairoit estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres créatures, par universelle inondation d'eau. Le second, par la cheute du Ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante : auquel aage ils assignent les geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisieme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatrieme, par une émotion d'air, & de vent, qui abbattit jusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots. Quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance. Après la mort de ce quatrieme Soleil, le Monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres : Au quinzieme desquels fut créé un homme, & une femme, qui resirent l'humaine race. Dix ans après, à certains de leurs jours, le Soleil parut nouvellement créé : & commence depuis, le compte de leurs années par ce jour là. Le troisieme jour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du jour à

la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon Auteur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conjunction des astres, qui produisit il y a huit cents tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouvelletez au Monde.

Quant à la pompe & magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Egypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a trois cents lieues) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé, revestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perrennes, borde de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. * Au chef de chasque

** Au bout, à la fin de chaque journée. Chef*

journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestemens, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ai compté la difficulté, qui est particulièrement considérable en ce lieu là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré : ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras en trainant leur charge : & pas seulement l'art d'eschaffauder : n'y scachants autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster après.

Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes & sur les épaules. Ce dernier Roi du Peru, le jour qu'il fut prins, estoit ainsi porté sur des brancarts d'or, & assis dans une chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces Porteurs pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant

pour *bout*, dit Nicot : Au chef de la vallée, *in extremo valle.*

d'autres,

d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts : de façon qu'on ne le peut oncques abbatre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens-là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, (27) & l'avalla par terre.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons atteindre, vengeons-nous à en mesdire : Si n'est-ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des deffauts : il s'en trouve en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soient. En general, elle a cet evident avantage, qu'elle se ravalle quand il luy plaist, & qu'à peu près, elle a le choix de l'une & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur :

(27) Le mit par terre. *Avaller*, c'est mettre à val, en bas, *demittere*: ainsi l'on dit, *Avaller du vin en une cave*, In cellam vinariam dolia demittere, *Nicot*. Il y a dans l'Edition in-4to de 1588. & le porte par terre.

il en est plus desquelles on peut descendre sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir : & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou oüy dire, l'avoir mesprisée, ou s'en estre desmis de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au commencement d'une médiocre mesure de fortune, & suite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, ou moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & jouissance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye * esgarée & inusitée.

J'aiguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaiter qu'un autre, & laisse à mes sou-

Détournée.

haits autant de liberté & d'indiscretion : mais pourtant , si ne m'est-il jamais advenu de souhaitter ny Empire , ny Royauté , ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Je ne vise pas de ce côté-là ; je m'aime trop. Quand je pense à croistre , c'est bassement d'une accroissance contrainte & coïarde , proprement pour moy , en resolution , en prudence , en santé , en beauté & en richesse encore. Mais ce credit , cette auctorité si puissante , soule mon imagination. Et tout à l'opposite (1) de l'autre , m'aymerois à l'adventure mieux , deuxiesme ou troisieme à Perigueux , que premier à Paris : au moins sans mentir , mieux troisieme à Paris , que premier en charge. Je ne veux ny débattre avec un

(1) *De Jule César. En traversant les monts des Alpes , dit Plutarque , il passa par une petite villette de Barbares , habitée de peu d'hommes pauvres & mal en point : là où ses familiers qui l'accompagnoient se prirent à demander , en riant entr'eux , s'il y avoit point de brigues pour les offices de la chose publique en cette ville-là , & s'il y avoit point de débats entre les Principaux pour les honneurs d'icelle. Et Cesar parlant à certes , respondit , je ne sai pas cela , mais quant à moi , j'aimerois mieux estre ici le premier , que le second à Rome. Vie de Julius César , ch. iii. version d'Amyot.*

huissier de porte, miserable incognu : ny faire fendre en adoration, les presses où je passe. Je suis duiet à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et ay montré en la conduicte de ma vie, & de mes entreprinies, que j'ay plustost foy, qu'autrement, d'enjamber par dessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle est pareillement juste & aysée. J'ai ainsi l'ame poltrone, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, je la mesure selon la faculté.

Mais si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay * à l'équipollent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçavant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant une vie tranquille, & toute sienne, l'ame bien preparée contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant enfin en bataille, les armes en

* *En récompense.*

la main , pour la défenſe de ſon pays , d'une part : & d'autre part , la vie de M. Regulus , ainſi grande & hautaine , que chaſcun la cognoiſt , & ſa fin admirable : l'une ſans nom , ſans dignité : l'autre exemplaire & glorieuſe à merveilles : j'en diroy certes (2) ce qu'en dit Cicero , ſi je ſçavoy auſſi bien dire que luy. Mais ſ'il me les falloit coucher ſur la mienne , je diroy auſſi , que la premiere eſt autant ſelon ma portée , & ſelon mon deſir ,

(2) *Cicero* , de qui Montagne a emprunté ce parallele entre *Thorius* & *Regulus* , donne hautement la préférence à *Regulus*. Parlant de *Thorius* , il dit d'abord : *Is ita vivebat , ut nulla tam exquisita poſſet inveniri voluptas quâ non abundaret : — cupidus voluptatum , & cujus vis generis ejus intelligens , & copioſus : ita non ſuſperſiſioſus ut illa plurima in ſua patria ſacrificia , & ſana contemneret : ita non timidus ad mortem , ut in acie ſit ob rempublicam interſectus. — color egregius , integra valetudo , ſumma gratia , vita denique conferta voluptatum omnium varietate. — Ego huic quem anteponam , dit-il enſuite , non audeo dicere : dicit pro me ipſa virtus ; nec dubitabit iſti beato M. *Regulum* anteponere : quem quidem cum ſua voluntate , nullâ vi coactus præter fidem quam dederat horti , ex patria Carthaginem revertiſſet , eum ipſum , cum vigiliis & fame cruciaretur , clamat Virtus beatiorem fuiſſe , quam potantem in roſa *Thorium*. De Finib. Bon. & Mal. L. II. c. xx.*

34 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
que je conforme à ma portée , comme la
seconde est loing au delà. Qu'à cette-cy,
je ne puis advenir que par veneration ?
j'adviendroy volontiers à l'autre par
usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle , d'où nous sommes partis. Je suis desgousté de maistrise , & active & passive. Otanez l'un des sept , qui avoient droit de pretendre au Royaume de Perse , print un party , que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver par election ou par sort : (3) pourveu que luy & les siens rescussent en cet Empire hors de toute subjection & maistrise , sauf celle des Loix antiques : & y eussent toute liberté , qui ne porteroit prejudice à icelles : (4) impatient de commander , comme d'estre commandé.

Le plus aspre & difficile mestier du monde , à mon gré , c'est faire dignement

(3) *Herodot. L. III. p. 222, 223.*

(4) *Ayant autant d'aversion à commander qu'à être commandé. C'est à quoi revient ce que dit Montagne au commencement de ce Paragraphe , qu'il est degouté de maistrise , & active & passive.*

le Roy. J'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à une puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est envers ceux mesmes qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logés en tel lieu, où vous ne fassiez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte : Et où le moindre bien faire, porte sur tant de gens : & où votre suffisance, comme celle des Prescheurs, s'adresse principalement au Peuple, juge peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, auxquelles nous puissions donner le jugement sincere, parce qu'il en est peu, auxquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La supériorité, & infériorité, la maistrise & la subjection, sont obligées à une naturelle envie & contestation : il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'autre, des droicts de sa compaignie : laissons en dire à la Raison, qui est inflexible & impassible,

(5) quand nous en pourrions finer. Je feuillettois il n'y a pas un mois, deux Livres Ecoissois, se combattants sur ce subject. Le Populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier; le Monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay prins icy à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette-cy. Il n'est à l'aventure rien plus plaisant au commerce des hommes, que les essays que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps & de l'esprit: ausquels la grandeur souveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souvent, qu'à force de respect, on y traicte les Princes desdaigneusement & injurieusement. Car ce dequoy je m'offendois infiniment en mon enfance, que ceux

(5) *Quand nous pourrions en disposer.* —

Finer vieux mot qui signifie trouver. On ne peut finer de luy, Hic gravatè sui copiam facit, NICOT. Le Roi, dit Comines, en parlant de Louis XI, envoya au Roi d'Angleterre trois cens charriots de vin, des meilleurs qu'il fust possible de FINER. L. IV. c. ix.

qui s'exerçoient avec moy, espargnaissent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chascun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on reconnoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prester : & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée, en laquelle chascun est pour eux ? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentants aux joustes & aux combats, avec des corps & des armes (6) faées. Brisson courant contre Alexandre, (7) se feignit en la course : Ale-

(6) *Enchantées.*

(7) Plutarque, dans son Traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. xv. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé Κρίσσαν ὁ Ἡμερεῖος, *Crissou d'Himere*, & non pas *Brisson*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement ou repos de l'Esprit*, on lit Βρίσσαν dans l'E-

(5) quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois, deux Livres Ecoissois, se combattants sur ce subject. Le Populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier; le Monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay prins icy à remarquer, par quelque occasion qui vient de m'en advertir, est cette-cy. Il n'est à l'adventure rien plus plaissant au commerce des hommes, que les essays que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps & de l'esprit: ausquels la grandeur souveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souvent, qu'à force de respect, on y traite les Princes desdaigneusement & injurieusement. Car ce dequoy je m'offensois infiniment en mon enfance, que ceux

(5) *Quand nous pourrons en disposer.* —

Finer, vieux mot qui signifie *trouver*. On ne peut *finer de luy*, Hic gravatè sui copiam facit, NICOT. Le Roi, dit Comines, en parlant de Louis XI, envoya au Roi d'Angleterre trois cens charriots de vin, des meilleurs qu'il fust possible de
FINER. L. IV. c. ix.

qui s'exerçoient avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chascun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on reconnoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prester : & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée, en laquelle chascun est pour eux ? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentants aux joustes & aux combats, avec des corps & des armes (6) faées. Brisson courant contre Alexandre, (7) se feignit en la course : Ale-

(6) *Enchantées.*

(7) Plutarque, dans son Traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. xv. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé Κρίσσαν ὁ Ἡμερεῖος, *Crisson d'Himere*, & non pas *Brisson*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement ou repos de l'Esprit*, on lit Βρίσαν dans l'E-

58 ESSAIS DE MONTAIGNE,
xandre l'en tança : mais il lui en devoit
faire donner le foïet. Pour cette confi-
sideration Carneades disoit , (8) *que les*
enfants des Princes n'apprennent rien à droict
qu'à manier des chevaux : d'autant qu'en
tout autre exereice , chacun flechit sous eux ,
& leur donne gaigné , mais un cheval qui
n'est ny flatteur ny courtisan , verse le fils
du Roy par terre , comme il feroit le fils
d'un Crocheteur. Homere a esté contrainct
de consentir que Venus fût bleffée au com-
bat de Troye , une si douce , saincte &
si delicate , pour luy donner du courage
& de la hardiesse ; qualitez qui ne tom-
bent aucunement en ceux qui sont exempts
de danger. On fait courroucer , craindre ,
fuyr les Dieux , s'enjalouser , se douloir ,
& se passionner , pour les honorer des
vertus qui se bastissent entre nous , de ces
imperfections. Qui ne participe au hazard
& difficulté , ne peut pretendre interest à

dition de Paris *in-folio* , de l'an 1624. Mais c'est
une faute d'impression , puisque dans la version
latine qui est à côté , Xylander a mis *Criso*.

(8) Plutarque , dans son Traité , intitulé ,
Comment on pourra discerner le flatteur d'avec
l'ami , ch. xv.

l'honneur & plaisir qui suit les actions
hazardeuses. C'est pitié de pouvoir, tant
qu'il advienne que toutes choses vous ce-
dent. Vostre fortune rejette trop loin de
vous la société & la compagnie : elle
vous plante trop à l'escart. Cette aysance
& lasche-facilité de faire tout baisser sous
soy, est ennemie de toute sorte de plaisir.
C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est
dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'hom-
me accompagné * d'omnipotence, vous
l'abysmez : il faut qu'il vous demande
par aumône, de l'empeschement & de la
résistance. Son estre & son bien est en
indigence. † Leurs bonnes qualitez sont
mortes & perdues : car elles ne se sen-
tent que par comparaison, & on les en
met hors. Ils ont peu de cognoissance
de la vraye louange, estants battus d'une
si continuelle approbation & uniforme.
Ont-ils affaire au plus sot de leurs Sub-
jects ? ils n'ont aucun moyen de prendre
avantage sur luy : en disant, C'est pour
ce qu'il est mon Roy, il luy semble avoir

* D'une puissance absolue & universelle.

† Les bonnes qualités des Princes.

assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consume les autres qualitez vrayes & essentielles : elles sont enfoncées dans la Royauté ; (9) & ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy servent : les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne, le cache, & nous le desrobe ; nostre veue s'y rompt & s'y dissipe, estant remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere : il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peut * ressentir.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte l'on & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont, non

(9) Cette qualité, dis-je, ne laisse aux Rois, pour se faire valoir, que les actions qui la touchent & l'intéressent directement, savoir, les Offices de leur charge. Cette courte paraphrase suffira pour faire voir à quoi se rapportent ces mots, les Offices de leur charge. J'ai eu d'abord assez de peine à découvrir ce rapport. Le mot *savoir*, que je mets devant, épargnera la peine de le chercher.

* *Prévaloir*,

seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suivants d'Alexandre portoit comme luy (10) la teste à costé. Et les flatteurs (11) de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence, poufsoient & versaient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire, qu'ils avoient la vue aussi courte que luy. (12) Les grevures ont aussi par fois servy de recommandation & faveur. J'en ay veu la surdité en affectation : Et parce que le maître hayssoit sa femme, (13) Plutarque a veu

(10) *Plutarque*, de la différence entre le flatteur & l'Ami, ch. viij.

(11) *Id. ibid.*

(12) C'est ce que nous appellons aujourd'hui *hergnes*, — *Grevure*, selon M. de Caseneuve, dans ses Origines Françoises, est formé de *gravedo* ; d'autant que cette maladie est appelée *ponderositas*.

(13) Plutarque dit seulement qu'il connoissoit un homme qui, parce que son ami avoit répudié sa femme répudia la sienne, qu'il alloit voir pourtant & faisoit venir chez lui en secret, ce qui fut découvert par la femme même de son ami, *Ἐγὼ δὲ οἶδα καὶ συνεμβαλόντα γαμήλην. ὡς ὁ φίλος ἀπεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ. Κρύφα δὲ ποιεῖν πρὸς αὐτὴν καὶ διαπεμπόμενος ἐφοραθῆ, συναιδομένης τῆς τοῦ φίλου γυναικὸς* Ibid. c. viij. de la Traduction d'Amyot. — Si Malebranche eût examiné dans leur source plusieurs faits his-

les courtisans repudier les leurs, qu'ils aimoient. Qui plus est, la paillardise s'en est veue en credit, & toute dissolution: comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté: comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse; & pis, si pis il y a: Par un exemple encores plus dangereux, que celui des flatteurs de Mithridates, (14) qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon Medecin, luy portoient à inciser & cauteriser leurs membres: Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé: Adrian l'Empereur debattant avec le Philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quitta bientoist la victoire, ses amis se plaignants à luy: (15) *Vous vous mocquez*, fit-il;

toriques rapportés par Montagne, il auroit été convaincu, qu'à cet égard Montagne, vû *la défaillance & vacillation de sa mémoire*, étoit en effet *très infiable*, pour parler son langage, & que l'aveu général qu'il en fait est très-sincere.

(14) *Id. ibid. c. xiiij.*

(15) Non recte suadetis, familiares, qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere

voudriez - vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions ? (16) Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : *Bt moy, dit Pollio, je me tais : ce n'est pas sagesse d'escire à l'envy de celuy, qui peut proscrire* : Et avoient raison. Car Dionysius (17) pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la Poësie, & (18) Platon en discours, en condamna l'un aux carrieres, & envoya vendre l'autre esclave en l'Isle d'Egine.

qui habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani* Adrianus Cæsar, p. 7. & 8. *Hist. August.*

(16) *Temporibus trium viralibus Pollio, cum Fescenninos in eum Augustus scripisset, ait : At ego taceo : non est enim facile in eum scribere, qui potest proscribere. Macrob. Saturn. L. II. c. iv.*

(17) Ou plutôt pour n'avoir pû souffrir le peu de cas que Philoxenus faisoit de sa Poësie. *Un jour que l'on avoit lû durant le souper, dit Diodore de Sicile, L. XI. c. ij. quelques Poèmes du Tyran qui ne valaient rien, Philoxenus, excellent Poète, ayant été chargé de dire ce qu'il en pensoit, répondit un peu trop librement au gré de Dionysius — dont le Tyran se courrouça fort asprement contre lui, — & commanda sur le champ qu'on le menast aux carrieres.*

(18) Montagne se trompe encore ici à l'égard de Platon, qui fut vendu esclave dans l'Isle d'Egine par l'ordre de Denys le Tyran, parce qu'il lui avoit parlé trop librement, comme le dit positivement *Diodore de Sicile, L. XV. c. ij. &*

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conférer.

C'EST un usage de nostre Justice, d'en condamner aucuns pour l'avertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon (1) : Car ce qui est faict, ne se peut defaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes er-

plus particulièrement encore *Diogene Laërce*, dans la vie de Platon, Liv. III. Seg. xviii, xix.

— Dans ces deux dernières notes ce que j'ai mis sur le compte de Montagne, j'aurois dû le mettre sur celui de Plutarque, qui dit expressément dans son *Traité du contentement ou repos de l'esprit*, ch. x. que Philoxenus & Platon furent condamnés, le premier aux carrieres, & le second à être vendu comme esclave, pour les raisons que rapporte ici Montagne. Mais je persiste à croire qu'ici Plutarque ne s'est pas exprimé avec assez d'exactitude.

(1) *De Legib.* L. XI. p. 934.

reurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediabiles : Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'adventure à me faire éviter.

(a) *Nonne vides Albi ut matè vivat filius ;
utque*

*Barrus inops ? magnum documentum , ne pa-
triam res*

Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, ti-
rent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voilà pourquoy j'y retombe, & m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte. Les propres condamnations sont tousjours accrues, les louanges mescrues. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrariété que par similitude ;

(a) Vois-tu le fils d'Albius comme il a de la peine à subsister, & Barrus qui croupit dans l'indigence ? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son patrimoine. *Horat. L. I. Sat. iv. vs. 209. &c.*

& par fuite que par suite. A cette forte de discipline regardoit le vieux Caton (2), quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages. Et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais Sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinrent à hayr ses desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruauté me rejette plus avant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me scauroit attirer. Un bon Escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme fait un Procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la sotte contenance d'un autre, m'avertit & m'advise. Ce qui point, touche & esveille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amander à reculons, par disconvenance plus que par convenance ; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je

(2) Voyez sa vie par *Plutarque*, ch. iv.

me sers des mauvais : desquels la leçon est ordinaire : Je me suis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de mols : aussi doux, que j'en voyoy d'aspres : aussi bon, que j'en voyoy de meschants. Mais je me proposoy des mesures invincibles.

Le plus fructueux & naturel exercice de nostre Esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estois à cette heure forcé de choisir, je consentiroy plustost, ce crois-je, de perdre la veüe, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit : comme il se voit (3)

(3) Si Montagne eût vécu dans ces derniers tems, il auroit eu dequoi féliciter la France de tant de célebres Académies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles se perfectionnent tous les jours par les soins & les recherches des plus grands génies du Royaume, & des plus savants hommes de l'Europe: car tout mérite distingué, de quelque pays qu'il soit, y est également bien

par la comparaison de nos entendements
aux leurs.

L'estude des Livres, c'est un mouvement languissant & foible qui n'eschauffe point : là où la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jousteur, il me presse les flancs, me pique à gauche & à dextre : ses imaginations esclancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent au-dessus de moy mesmes. Et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des Esprits vigoureux & reiglez, il ne se peut dire, combien il perd, il s'abastardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous avons avec les Esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Je sçay par assez d'experience combien en vaut l'aune. J'ayme à contester & à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, & pour moy. Car de servir

reçu, ce qui sans doute auroit été fort au goût de Montagne, comme il paroît par plusieurs endroits de son livre.

de spectacle aux Grands , & faire à l'envie parade de son esprit , & de son caquet , je trouve que c'est un mestier tres-messéant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité , mais de ne la pouvoir supporter , & s'en despiter & ronger , comme il m'advient , c'est une autre sorte de maladie , qui ne doit guere à la sottise , en importunité . Et est ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference & en dispute , avec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion trouve en moy le terrain mal propre à y penetrer , & y pousser de hautes racines. Nulles propositions m'estonnent , nulle creance me blesse , quelque contrariété qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole & si extravagante fantasie , qui ne me semble bien sortable à la production de l'Esprit humain. Nous autres , qui privons nostre jugement du droit de faire des arrests , regardons mollement les opinions diverses : & si nous n'y prestons le jugement , nous y prestons aysement l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance , je laisse vaciller l'autre , sous les songes d'une Vieille. Et

me semble estre excusable, si j'accepte plustost le nombre impair : le Jeudy au prix du Vendredy : si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treiziesme à table : si je vois plus volontiers un lievre costoyant, que traversant mon chemin quand je voyage : & donne plustost le pied gauche que le droit, à chauffer. Toutes telles révasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques là, tombe à l'aventure au vice de l'opiniastreté, pour éviter celuy de la superstition. Les contradictions donc des jugements ne m'offensent ny m'alterent : elles m'esveillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la correction : il s'y faudroit presenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chascque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera : Au lieu d'y

tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis. Tu es un sot, tu resves. J'ayme entre les galants hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'oüye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. J'ayme une société, & familiarité forte & virile : Une amitié, qui se flate en l'aspreté & vigueur de son commerce ; comme l'amour, és morsures & esgratignures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse ; si elle est civilisée & artiste, si elle craint le heurt, & a ses alleures contraintes : (b) *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me contrarie ; on esveille mon attention, non pas ma cholere : je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un & à l'autre. Que respondra-il ? La passion du courroux luy a desja frappé le jugement :

(b) Car on ne sauroit disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. *Cic. de Finib. Bon. & Mal. L. I. c. viij.*

le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decifion de nos disputes: qu'il y eût une marque materielle de nos pertes: afin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire: *Il vous cousta l'année passée cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant & opiniastre.* Je festoye & caresse la verité en quelque main que je la trouve, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une * troigne trop imperieusement magistrale, je prens plaisir à estre repris. Et m'accommode aux accusateurs, souvent plus par raison de civilité, que par raison d'amendement: ayment à gratifier & à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutefois il est malaysé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre: Et parlent rousjours avec dissimulation, en presence les uns des autres. Je prens si grand

* Mot peu usité, pour dire *l'air, la mine.*

grand plaisir d'estre jugé & connu, qu'il m'est comme indifférent, en quelle, des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle-mesme si souvent, & conidamne, que ce m'est tout un, qu'un autre le face : veu principalement que je ne donne à sa reprehension, que l'autorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy, qui se tient si haut à la main comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est creu : & prend à injure, * si on estrive à le suivre. Ce que Socrates † recueilloit tous-jours riant, les contradictions, qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire, que sa force en estoit cause ; & que l'avantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la préeminence, & desdaing de l'adversaire. Et que

* Si l'on refuse, si l'on fait difficulté de le suivre.

† Recevoit toujours en riant les contradictions, &c.

par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & r'habillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est un plaisir fade & nuisible, d'avoir à faire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes, commanda à ses enfans, (4) *de ne sçavoir jamais gré ny grace, à homme qui les louast.* Je me sens bien plus fier, de la victoire que je gaigne sur moy, quand en l'ardeur même du combat, je me fais plier sous la force de la raison de mon adversaire, que je ne me sens gré, de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. Enfin, je reçois & advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient : mais je suis par

(4) Plutarque, de la mauvaise honte, ch. xij. *Ὁ Ἀλυσθέϊος Ἡρακλῆς παρήνει τοῖς παισὶ διακελινομένους μηδενὶ χάριν ἔχειν ἐπαίνουσι αὐτούς.* Au reste Montagne pourroit bien avoir confondu cet *Antisthenius* ou *Antisthenes*, comme le nomme le Traducteur latin de Plutarque avec le chef de la Secte Cynique, qui n'a jamais eu le surnom d'*Hercule* que Plutarque donne à *Antisthenius*, & qui s'appelle constamment *Antisthenes*, Ἀλυσθένης.

trop impatient , de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere , & me sont les opinions unes , & la victoire du subject à peu près indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement , si la conduite du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité , que je demande , comme l'ordre : l'ordre qui se voit tous les jours aux altercations des bergers & des enfans de boutique : jamais entre nous. S'ils se detraquent , c'est en incivilité : si faisons-nous bien. Mais leur tumulte & impatience ne les devoie pas* de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas , au moins ils s'entendent. On respond toujours trop bien pour moy , si on respond à ce que je dis. Mais quand la dispute est trouble & desreiglée , je quitte la chose , & m'attache à la forme , avec despit & indiscretion : & me jette à une façon de debattre , testue , malicieuse , & impérieuse : dequoy j'ay à rougir après. Il est impossible de traiter de bonne

* *Du sujet de leur dispute.*

foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux : mais aussi ma conscience.

Nos disputes doivent estre defendues & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice (5) n'esveillent-elles & n'amoncellent, tousjours regies & commandées par la cholere ? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons ; & puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire : & chascun contredisant & estant contredit, il en

(5) La description que Montagne fait ici des vices qui accompagnent ordinairement nos disputes, depuis ces mots *quel vice n'esveillent-elles*, &c. jusqu'à ceux-ci, *cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne pour se défaire de la société & conférence d'un esprit qui presse le sien*, est très-juste & très-agréablement exprimée. L'Auteur de *l'Art de penser* l'a trouvée si fort à son goût, qu'il l'a insérée presque mot pour mot dans son livre, Part. III. ch. xx. §. 7. mais sans en faire directement honneur à Montagne, qu'il ne désigne que par le titre vague d'*homme célèbre*. Il semble pourtant qu'il devoit en bonne guerre nommer expressément *Montagne*, puisque venant de le critiquer dans ce même chapitre, d'une manière très-severe, pour ne rien dire de plus, il n'avoit pu faire difficulté de le nommer, & de citer ses propres paroles.

(6) D
* A
† Sur

advient que le fruit du disputer, c'est perdre & anéantir la vérité. Ainsi Platon en la République (6), prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nez. A quoi faire vous mettez-vous en voye de quester ce qui est, avec celui qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille ? On ne fait point d'ort au subject, quand on le quitte, pour voir du moyen de le traiter. Je ne dis pas moyen scholastique & artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce enfin ? L'un va en Orient, l'autre en Occident : Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidents. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent ; l'un est bas, l'autre haut, l'autre * costier. Qui se prend à un mot & une similitude. Qui ne sent plus ce qu'on lui oppose, tant il est engagé en sa course, & pense se suivre, non pas à vous. Qui se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, melle dès l'entrée, & confond le propos : ou † sur l'effort du debat, il se

(6) *De Republ. L. VII. vers la fin.*

* *A côté.*

† *Sur le fort du debat. C'est comme on parle*

mutine à se taire tout plat : par une ignorance despitée , affectant un orgueilleux mépris , ou une sottement modeste fuite de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe , il ne luy chaut combien il se decouvre. L'autre compte ses mots , & les poise pour raison. Celuy-là n'y employe que l'avantage de sa voix , & de ses poulmons. En voylà un qui conclud contre soy mesme : & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles. Cet autre s'arme de pures injures , & cherche une querelle d'Allemagne , pour se defaire de la société & conference d'un Esprit , qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison , mais il vous tient assiégé sur la closture dialectique de ses clauses , & sur les formules de son art.

Or qui n'entre en deffiance des Sciences , & n'est en doute , s'il s'en peut tirer quelque solide fruiet , au besoing de la vie , à considerer l'usage que nous en avons ? [c]

aujourd'hui , & qu'on a peut-être toujours parlé. Montagne ayant été trompé par la prononciation Galconne qui confond à tout moment , l'e féminin presque muet & obscur , avec l'e masculin dont le son est clair & bien marqué.

(c) *De ces lettres , qui , comme dit Seneque*

Nihil sanantibus litteris. Qui a pris de l'entendement en la Logique ? où sont ses belles promesses ? (4) *Nec ad melius vivendum, nec ad commodius differendum.* Voit-on plus de barbouillage au caquet des harangères, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession ? J'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un Maistre ès Arts, conferez avec luy : que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes, & les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre ? que ne nous domine-il & persuade comme il veut ? Un homme si avantageux en matiere, & en conduite, pourquoy melle il à son escrime les injures, l'indiscretion & la rage ? Qu'il

Epist. lix. *ne guérissent de rien.*

(4) Elles n'enseignent ni à mieux vivre, ni à raisonner plus pertinemment. — C'est ce qu'Epicure pensoit de la Dialectique des Stoïciens, au rapport de Cicéron, qui parlant à Caton, zélé défenseur de la doctrine Stoïcienne, lui dit en propres termes : *In Dialecticâ autem vestrâ nullam vim existimavit esse, nec ad melius vivendum, nec ad commodius differendum.* *De Finib.* Lib. I. c. xix.

N^oste son chapperon, sa robe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe: leur souplesse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle aucunement nostre creance: hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus sçavants, ils n'en sont pas moins ineptes. J'aime & honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont: & en son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquies des hommes: Mais en ceux-là (& il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establisent leur fondamentale suffisance & valeur: qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, [e] *sub alienâ umbrâ latentes*; & ne peuvent rien, que par Livre: Je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays,

(e) Qui se cachent toujours sous l'ombre d'autrui. *Senec. Epist. xxxiiij.* Jamais Auteurs, toujours Traducteurs: *Nunquam auctores, semper interpretes*, *ibid.*

& de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mouffes, elle les aggrave & suffoque : masse crue & indigeste : si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu près indifferente : tres-utile accessoire à une ame bien née, pernicious à une autre ame, & dommegeable : ou plustost chose de tres-precieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix. En quelque main c'est un sceptre. en quelque autre, une marotte.

Mais suivons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre ? Quand vous gaignez l'avantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne : quand vous gaignez l'avantage de l'ordre & de la conduite, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis qu'en Platon & en Xenophon Socrates dispute plus, en faveur des disputans qu'en faveur de la dispute ; Er pour instruire Euthydemus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur Art. Il empoigne la premiere matiere,

comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaireir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment : de faillir à la prinse, c'est autre chose. Car nous sommes nez à * *quester* la verité : il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme ditoit Democritus, cachée dans le fonds des abyssmes : mais plustost eslevée en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le monde n'est qu'une eschole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance : autant à l'Advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les jours m'amuse à lire en des Au-

* *Quester*, dit Nicot, c'est chercher avec soin & diligence.

theurs , sans soing de leur science : y cherchant leur façon , non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque Esprit fameux , non affin qu'il m'enseigne , mais affin que jè le cognoisse , & que le cognoissant , s'il le vaut , je l'imite. Tout homme peut dire véritablement : mais dire ordonnément , prudemment , & suffisamment , peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la fausseté qui vient d'ignorance , ne m'offense point : c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles , par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandais. Je ne m'esmeus pas une fois l'an , des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance : mais sur le point de la bestise & opiniastrété de leurs allegations , excuses & defences , asnieres , & brutales , nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dit , ny pourquoy , & respondent de mesme : c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste , que par une autre teste : Et entreplustost en composition avec le vice de mes gens , qu'avec leur temerité , im-

portunité, & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire. Vous vivez en esperance d'eschauffer leur volonté : Mais d'une fouché, il n'y a ny qu'esperer, ny que jouïr qui vaille.

Or quoy, si je prends les choses autrement qu'elles ne sont ? Il peut estre. Et pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est esgallement vitieuse en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'est tousjours un'aigreur tyrannique, de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne : Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese, & plus constante, que de s'esmouvoir & picquer des fadeses du Monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous : & ce Philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasions à ses pleurs tant qu'il se feust considéré. Mylon l'un des sept Sages, d'une humeur Timonienne & Democritienne, interrogé, (7) dequoy il rioit

(7) Διὰ τὴ μὴ δυνάμει παρόντος γελᾷ, φάσαι, Δι' αὐτὸ τότ' οὐκ ἔστιν ἔλεος, dans la vie de Mylon, L. I. segm. cvij.

seul : *De ce que je ris seul*, répondit-il. Combien de sottises dis-je, & respons-je tous les jours, selon moy ? & volontiers donc combien plus frequentes, selon autrui ? Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres ? Somme, il faut vivre entre les vivants, & laisser la riviere courre sous le pont, sans nostre soing, ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous es-mouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui aye le corps tortu & mal basti, & ne pouvons souffrir le recontre d'un Esprit mal rangé, sans nous mettre en cholere ? Cette vitieuse aspreté tient plus au Juge, qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon : « Ce que je treuve » mal sain, n'est-ce pas estre moy-mesme » en coulpe ? mon advertissement se peut- » il renverser contre moy ? Sage & divin refrein qui fouette la plus universelle commune erreur des hommes. Non seulement les reproches, que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos arguments & matieres * contro-

* *Controversées.*

verses, sont ordinairement retorquables à nous : & nous enfermons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce fut ingénieusement dit & bien à propos, par celuy qui l'inventa :

(f) *Stercus cuique suum bene olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voisin : & derestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement ; & les admirons d'une merveilleuse impudence & inadvertance. Encore hier je fus à mesme, de veoir un homme d'entendement se mocquant autant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié fausses (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus douteuses & moins seures) ; & luy, s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non gueres moins intemperant &

(f) *Chacun trouve l'odeur de son propre ex-*

ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme : O importune presumption, de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme ! Sil entendoit du Latin, il luy faudroit dire :

(g) *Agefis, hæc non insanit satis suâ sponte, instiga.*

Je ne dis pas, que nul n'accuse qui ne soit net : car nul n'accuseroit voire ny net en mesme sorte de tache. Mais j'entends, que nostre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne & severe jurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster un vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autrui : où il peut avoir moins maligne & reveusche semence. Ny ne me semble response à propos, à celuy, qui m'avertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy.

crément agréable. C'est une espece de proverbe.

(g) Courage, entêtez-la bien de cette folie, comme si elle n'y étoit pas assez portée d'elle-même. *Térent. Andr. Act. IV. Sc. ij. vs. 9.*

Quoy pour cela ? Tousjours l'avertissement est vray & utile. Si nous avions bon nez , nostre ordure nous devoit plus pûir , d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'avis (8) , que qui se trouveroit coupable , & son fils , & un estrangier , de quelque violence & injure , devoit commencer par soy , à se presenter à la condamnation de la Justice , & implorer pour se purger , le secours de la main du bourreau : secondement pour son fils : & dernièrement pour l'estrangier. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut : au moins * se doit-il presenter le premier , à la punition de sa propre conscience.

Les sens sont nos propres & premiers Juges , qui n'apperçoivent les choses que par les accidents externes : & n'est merveille , si en toutes les pieces du service de nostre société , il y a un si perpetuel & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles : si que la meilleure & plus effectuelle part des poli-

(8) C'est Platon qui lui fait dire cela dans le *Gorgias* , p. 480. Ed. *Henr. Steph.*

* *Qui se trouve coupable doit-il se presenter , &c.*

ces consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de Religion si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference, la gravité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer qu'un Monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au-dedans quelque suffisance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte : chacun s'appliquant à donner quelque belle solide interpretation. S'ils se rabaisent à

la conference commune , & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence , ils vous assomment de l'autorité de leur experience : ils ont oüy , ils ont veu , ils ont faict : vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers , que le fruit de l'experience d'un Chirurgien , n'est pas l'histoire de ses pratiques , & se souvenir qu'il a guery quatre empestez & trois gouteux , s'il ne sçait de cet usage , tirer dequoy former son jugement , & ne nous sçait faire sentir , qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son Art. Comme en un concert d'instruments , on n'oyt pas un lut , une espinette , & la flutte : on oyt une harmonie en globe , l'assemblage & le fruit de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez , c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences , il les faut poiser & assortir : & les faut avoir digerées & alambiquées , pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'Historiens. Bon est-il tousjours & utile de les oüyr , car ils nous fournis-

sent tout plein de belles instructions & loüables du magasin de leur memoire : Grande partie certes , au secours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure , nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont loüables eux-mesmes. Je hay toute sorte de tyrannie , & la parliere , & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances , qui pippent nostre jugement par les sens : & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires , ay trouvé que ce sont pour le plus , des hommes comme les autres :

(h) *Rarus enim fermè sensus communis in illâ Fortunâ.*

A l'adventure les estime-l'on , & aperçoit moindres qu'ils ne sont , d'autant qu'ils entreprennent plus , & se montrent plus : ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ait plus de vigueur , & de pouvoir au porteur , qu'en la charge. Celuy qui n'a pas rempli sa

(h) Car pour l'ordinaire il est rare que les personnes de ce rang ayent le sens commun, *Juvenal. Sat. viij. vs. 73.*

force, il vous laisse deviner, s'il a encore de la force au de-là, & s'il a esté essayé jusques à son dernier point : Celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure, & la foiblesse de ses espauls. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons Marchands, bons Artizans : leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poids que la Science, ils fondent dessus. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a ny assez de vigueur, ny assez de manement. Elle ne peut qu'en une forte Nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philosophie en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est (9) mal estuyée. Voila comment ils se gastent & affolent

(9) *Mal placée en lieu qui ne lui convient pas. C'est comme une liqueur précieuse, qui se gâte si vous la versez dans un vase qui n'est pas net. Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acef-*

(i) *Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso flamine Serum
Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.*

A ceux pareillement , qui nous regissent & commandent , qui tiennent le Monde en leur main , ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun , de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessous de nous , s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus , ils doivent aussi plus.

Et pourtant leur est le silence , non seulement contenance de respect & gravité , mais encore souvent de profit & de message : Car Megabyfus estant allé voir Appelles en son * ouvrouer , fut longtemps sans mot dire : & puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il receut

cit. Horat. L. I. Epist. ij. vs. 54. — Sur le mot estuyer voyez ci-dessus, L. I. ch. xxiv. Not. 25.

(i) Il en est de ces gens-là comme d'un finge , qu'un enfant , pour se divertir , couvre d'un bel habit de soie , lui laissant les fesses & le derriere tout nud , afin qu'il serve de jouet à la compagnie. *Claudian. in Eutrop. L. I. vs. 303 , &c.*

* *Attelier , boutique.*

cette reprimende : (10) *Tandis que tu as gardé silence , tu semblois quelque grande chose , à cause de ces chaînes & de ta pompe : mais maintenant , qu'on t'a ouï parler , il n'est pas jusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent.* Ces magnifiques atours , ce grand estat , ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire , & de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet , cette externe & presumptive suffisance. A combien de sortes ames en mon temps , a servy une mine froide & taciturne , de tiltre , de prudence & de capacité ?

Les Dignitez , les Charges , se donnent necessairement , plus par fortune que par merite : & l'on a tort souvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur , y ayants si peu d'adresse :

(k) *Principis est virtus maxima , nosse suos.*

(10) Plutarque , dans son traité , *Des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami* , ch. xiv.

(k) La grande habileté d'un Prince consiste à

Car la Nature ne leur a pas donné la vue, qui se puisse estendre à tant de Peuple, pour en discerner la precellence; & percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, & à tastons: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du Peuple, tres-foibles arguments. Qui pourroit trouver moyen, qu'on en peust juger par justice, & choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul trait, une parfaite forme de police.

Ouy mais, il a mené à point ce grand affaire. C'est dire quelque chose; mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est justement recene, *Qu'il ne faut pas juger les conseils par les evenements*. Les Carthaginois (11) punissoient les mauvais avis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse issue. Et

connoître les hommes qu'il doit mettre en œuvre. *Martial. L. VIN. Epigr. xv. vs. ult.*

(11) *Apud Carthaginenses in crucem tolli Imperatores dicuntur, si prospero eventu pravo consilio rem gesserunt. Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. xlviii.*

le Peuple Romain a souvent refusé le triomphe à des grandes & tres-utiles victoires , parce que la conduite du Chef ne respondoit point à son bonheur. On s'aperçoit ordinairement aux actions du monde , que la Fortune , pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses , & qui prend plaisir à rabattre nostre presumption , n'ayant peu faire les malhabiles sages , elle les fait heureux à l'envy de la vertu : & se mesle volontiers à favoriser les exécutions , où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours , que les plus simples d'entrè nous , mettent à fin de tres-grandes besongnes & publiques & privées. Et comme (12) Sirannez le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal , veu que ses propos estoient si sages , (13) *Qu'il estoit seul maistre de ses propos ; mais du succez de ses affaires , c'estoit la Fortune ;* ceux-cy peuvent repondre

(12) Ou plutôt, *Sciramnes*, Σειράμνης , comme il y a dans Plutarque , au Prologue des *Dits notables des anciens Rois , Princes , & Capitaines*.

(13) Τῶν μὲν λόγων ἔφη κύριος αὐτὸς εἶναι , τῶν δὲ πράξεων τὴν τύχην. *ibid.*

dre de même, mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde * se font par elles-mêmes.

(1) *Fata viam inveniunt.*

L'issue autorise souvent une très inépte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine ; & plus communément, considération d'usage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois sceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur adresse : je n'y ay trouvé que des avis vulgaires : & les plus vulgaires & usitez, sont aussi peut-estre les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinon à la montre. Quoy si les plus plattes raisons sont les mieux assises : les plus basses & lasches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires ? Pour conserver l'autorité du Conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus avant que

* *Il mondo si governa de se stesso*, disoit un Pape, Urbain VIII. si je ne me trompe.

(1) *Les Destins se font jour à tout.* Æneïd. Lib. III. vs. 395.

de la premiere barriere. Il se doit revere-
rer à credit & en bloc , qui en veut
nourrir la reputation. Ma consultation
esbauche un peu la matiere , & la con-
sidere legerement par ses premiers visa-
ges : le sort & principal de la beson-
gne , j'ay accoustumé de le resigner au
Ciel.

(m) *Permitte Divis cetera.*

L'heur & le malheur sont , à mon gré
deux souveraines puissances. C'est impru-
dence , d'estimer que l'humaine prudence
puisse remplir le rolle de la Fortune. Et
vaine est l'entreprise de celuy qui presume
d'embrasser & causes & consequences , &
mener par la main , le progres de son
faict : Vaine sur tout aux deliberations
guerrieres. Il ne fut jamais plus de cir-
conspection & prudence militaire , qu'il
s'en voit par fois entre nous. Seroit-ce
qu'on craint de se perdre en chemin , se
reservant à la catastrophe de ce jeu ? Je
dis plus , que nostre sagesse même & con-

(m) Reposez-vous sur les Dieux de tout le reste.
Horat. L. 1. Od. ix. vs. 9.

sultation, suit pour la plus part la conduite du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'un air, tantost d'un autre : & y a plusieurs de ces mouvements, qui se gouvernent sans moy. Ma raison a des impulsions & agitations journalieres, & casuelles.

(n) *Vertuntur species animorum, & pectora
motus*

*Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.*

Qu'on regarde qui sont les plus puissants aux villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmelettes, aux enfants, & aux infensez, de commander des grands Estats, à l'esgal des plus suffisants Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) (14) plus

(n) L'humeur change, & dans ce moment, l'esprit est agité d'une passion & puis d'une autre, selon que le vent se joue des nues. VIRG. *Georg.* L. I. vj. 420, &c.

(24) Lib. III. dans la Harangue de Cleon.
Οἱ τε φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων, πρὸς τοὺς
ἐνελπίστους, αἷς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀμεινον αἰ-
κούσι τὰς πόλεις. § 37. *Ed. Oxon.*

100 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ordinairement les grossiers que les subtils.
Nous attribuons les effets de leur bonne
fortune à leur prudence.

(o) ----- *Ut quisque Fortunâ utitur ,
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes
dicimus.*

Parquoy je dis bien , en toutes façons ,
que les evenemens sont maigres tesmoins
de nostre prix & capacité.

Or j'estois sur ce poinct , qu'il ne faut
que voir un homme eslevé en dignité :
quand nous l'aurions cognu trois jours
devant , homme de peu , il coule insensiblement
en nos opinions , une image *
de grandeur , de suffisance ; & nous per-
suadons que croissant de train & de cre-
dit , il est creu de merite. Nous jugeons
de luy , non selon sa valeur : mais à la
mode des getons , selon la prerogative de
son rang. Que la chance tourne aussi ,
qu'il retombe & se mette à la presse , cha-
cun s'enquiert avec admiration de la cause

(o) *Un homme ne prime dans ce monde , qu'à
la faveur de la Fortune : & dès-lors tout le monde
vante son savoir faire. Plaut. in. Pseud. Act. I.
Sc. iij. vs. 13.*

* *De grande habileté.*

qui l'avoit guindé si haut. » Est-ce luy ?
 » faict-on : n'y sçavoit-il autre chose
 » quand il y estoit ? Les Princes se con-
 » tentent-ils de si peu ? Nous estions
 » vrayement en bonnes mains ». C'est
 chose que j'ay veu souvent de mon temps.
 Voyre & le masque des grandeurs, qu'on
 represente aux Comédies, nous touche
 aucunement & nous pippe. Ce que j'adore
 moy-mesme aux Roys, c'est la foule de
 leurs Adorateurs. Toute inclination & sub-
 mission leur est due, sauf celle de l'enten-
 dement. Ma raison n'est pas duicte à se
 courber & flechir : ce sont mes genoux.
 Melanthius interrogé ce qui luy sembloit
 de la Tragedie de Dionysius : (15) *Je ne*
l'ay, dit-il, point veue, tant elle est offus-
quée de langage : Aussi la plus part de ceux
 qui jugent les discours des Grands, de-
 vroient dire : *Je n'ay point entendu son*
propos, tant il estoit offusqué de gravité,
de grandeur & de majesté. Anthisthenes

(15) Plutarque, dans son Traité, intitulé,
Comment il faut ouïr : ch. vj. de la version d'A-
 myot. Οὐκ ἔφη καλιδεῖν αὐτὴν ὑπὸ τῶν ὀνο-
 μάτων ἐπιπροσθουμένην.

102 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
suadoit un jour aux Atheniens , qu'ils
commandassent (16) , que leurs asnes fus-
sent aussi bien employez au labourage des
terres , comme estoient les chevaux : sur
quoy il luy fut respondu , que cet animal
n'estoit pas nay à un tel service : *C'est*
tout un, repliqua-il : *il n'y va que de vostre*
ordonnance : car les plus ignorants & inca-
pables hommes , que vous employez aux
commandemens de vos guerres , ne laissent
pas d'en devenir incontinent tres-dignes ,
parce que vous les y employez. A quoy tou-
che l'usage de tant de peuples , qui ca-
nonisent le Roy , qu'ils ont faict d'entre
eux , & ne se contentent point de l'ho-
norer , s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexi-
co , depuis que les ceremonies de son
Sacre sont parachevées , n'osent plus le
regarder au visage : ains comme s'ils l'a-
voient déifié par sa royauté , entre les ser-
ments qu'ils luy font jurer de maintenir
leur Religion , leurs Loix , leurs libertez,
d'estre vaillant , juste & debonnaire , il

(16) Diogene Laërce , dans la vie d'*Antisthe-*
ne, L. VI. Segm. viij. où ceci est rapporté d'une
maniere un peu différente , mais qui dans le fond
revient à la même chose.

jure aussi, de faire marcher le Soleil en sa lumiere accoustumée, d'esgouter les nuées en temps opportun, courir aux rivières leurs cours, & faire porter à la Terre toutes choses nécessaires à son Peuple.

Je suis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la suffisance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le charger, d'une autorité magistrale : de se deffendre des oppositions d'autrui, par un mouvement de teste, un sous-ris, ou un silence devant une assistance, qui tremble de reverence & de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant meller son avis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement en sa table, commença justement ainsi : *Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que,* &c. Suivez cette pointe philosophique, un poignart à la main.

Voicy un autre advertissement, -duquel je tire grand usage : C'est qu'aux disputes

104 ESSAIS DE MONTAIGNE,
& conferences, tous les mots qui nous
semblent bons, ne doivent pas inconti-
nent estre acceptez. La plus part des hom-
mes sont riches d'une suffisance estrangere.
Il peut bien advenir à tel, de dire un beau
traict, une bonne response & sentence, &
la mettre en avant sans en cognoistre la
force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on
emprunte, à l'adventure se pourra-il véri-
fier par moy-mesme. Il n'y faut point tous-
jours ceder, quelque verité ou beauté
qu'elle aye. Ou il la faut combattre à es-
cient, ou se tirer arriere. sous couleur de
ne l'entendre pas : pour taster de toutes
parts, comment elle est logée en son Au-
theur. Il peut advenir, que nous nous en-
ferons, & aydons au coup, outre sa por-
tée. J'ay autrefois employé à la nécessité &
presse du combat, * des revirades, qui ont
faict faussee outre mon dessein & mon es-
perance. Je ne les donnois qu'en nombre,
on les recevoit en poids. Tout ainsi,

** Des repliques, des ripostes qui ont porté
coup au delà de mon intention & de mon esperance.
----- Revirade est un mot tout-à-fait inusité, &
qui n'a peut-être jamais été François. Je le crois
purement Gascon. Le petit peuple de Languedoc
s'en sert fort communément encore.*

comme, quand je débats contre un homme vigoureux : je me plais d'anticiper ses conclusions : je luy oste la peine de s'interpréter : j'essaye de prévenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement, m'avertit & menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien présupposer. S'ils jugent en parolles universelles. *Cecy est bon, cela ne l'est pas*, & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la Fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils conscrivent & restreignent un peu leur sentence : Pourquoi c'est : par où c'est. Ces jugemens universels, que je voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gens, qui saluent tout un Peuple, en foule & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le saluent & remarquent nommément & particulièrement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent que tous les jours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage, le point de la beauté, arrestent leur admiration : d'un si mauvais choix, qu'au lieu de nous ap-

prendre l'excellence de l'Auteur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est leure, *Voyla qui est beau* : ayant oüy une entiere page de Virgile. Par-là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre (17) par espau-
 lettes ; & de jugement exprès & trié, vouloir remarquer par où un bon Auteur se surmonte : poisant les mots, les phra-
 ses, les inventions & ses diverses vertus, l'une après l'autre : oïtez-vous de là. (p)
*Vivendum est non modo, quid quisque loqua-
 tur ; sed etiam, quid quisque sentiat, atque
 etiam, quâ de causâ quisque sentiat.* J'oy
 journellement dire à des sots des mots non
 sots. Ils disent une bonne chose : sçachons
 jusques où ils la cognoissent, voyons par

(17) Par parcelles : en détail. *Espaulettés & espauletées* : *Cotgrave*, on ne trouve qu'*espaule-
 tée* dans Nicot. Ces deux mots qui sont synonymes, signifient, dit Nicot, *boutées & reprisés en faisant quelque chose par intervalles & discontinuation.* Ainsi, en fait de maçonnerie, on dit reprendre, ou refaire un mur par *espaule-
 tées*, c'est-à-dire, *refaire & reprendre par parcelles sans l'abbatre.*

(p) Non-seulement il faut prendre garde à ce que chacun dit, mais observer encore ce que cha-
 cun juge, & sur quoi ce jugement est fondé. *Cic.
 de Offic. L. I. c. iv.*

où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot , & cette belle raison , qu'ils ne possèdent pas : ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'aventure , & à rasons : nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur prestez la main. A quoy faire ? Ils ne vous sçavent nul gré ; & en deviennent plus ineptes. Ne les fecondez pas , laissez-les aller , ils manieront cette matiere , comme gens qui ont peur de s'eschauder , ils n'osent luy changer d'assiette & de jour , ny l'enfoncër. Croullez-la tant soit peu : elle leur eschappe : ils vous la quittent , toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes : mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'experience ? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer , ils vous saisissent & desrobent incontinent cet avantage de vostre interpretation : *C'estoit ce que je voulois dire : voyla justement ma conception : si je ne l'ay ainsi exprimé , ce n'est que faute de langue.* Soufflez. Il faut employer la malice mesme , à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegesias , (18)

(18) Καὶ μὴ μισήσιν, μᾶλλον δὲ μελεῶσθαι

qu'il ne faut ny hâir ny accuser, ains instruire, a de la raison ailleurs : mais icy, c'est injustice & inhumanité de secourir & redresser celui qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. J'ayme à les laisser embourber & empestrer encore plus qu'ils ne font ; & si avant, s'il est possible, qu'enfin ils se recognoissent. La sottise & desfreiglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'avertissement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus respondit à celuy (19), qui le presse d'enhorter son ost, sur le point d'une bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent Musicien, pour ouyr une bonne chanson. Ce sont apprentissages qui ont à estre faicts avant la main, par longue & constante institution. Nous devons ce soing aux nostres, & cette assidue de correction & d'instruction : mais d'aller precher le premier passant, &

α'ζαiv. Diog. Laërt. L. II. Segm. xciv. *Non edio quemquam habiturum, sed potius eruditurum.*

(19) A Chrysante, dans la *Cyropédie* de Xenophon. L. III. c. iij, §. 23.

regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aux propos mesme qui se passent avec moy, & quitte plustost tout, que de venir à ces instructions reculées & magistrales. Mon humeur n'est propre, non plus à parler qu'à escrire, pour les principians. Mais aux choses qui se disent en commun, ou entre autres, pour fausses & absurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverse, ny de parolle ny de signe.

Au demeurant rien ne me despite tant en la sottise, que, dequoy elle se plaist, plus, que aucune Raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en envoie tousjours mal content & craintif: là où l'opiniastreté & la temerité remplissent leurs hostes d'esjouissance & d'assurance. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournants tousjours du combat, pleins de gloire & d'alaigresse. Et le plus souvent encore, cette outrecuidance de langage & gayeté de visage leur donne gaigné, à l'en-

droit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien juger, & discerner les vrais avantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuve de bestise. Est-il rien certain, resolu, dedaigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne?

Pouvons-nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les devis poinctus & coupez que l'alaignesse & la privauté introduit entre les amis, * gauf-fants & gaudissants plaisamment & vifvement les uns les autres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre: Et s'il n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus (20). Pour mon regard j'y apporte plus

* *Gaufer & Gaudir*: termes à peu près synonymes, qui signifient, *rire, se moquer, se railler les uns les autres*. *Gaufer* trouve encore sa place dans le burlesque. *Gaudir* dans le sens de *gaufer* est tout-à-fait inconnu.

(20) *Plutarque*, dans l'endroit où il rapporte que les jeunes filles lançoient des traits de raillerie contre les garçons qui avoient manqué à quelque chose dans les exercices communs aux deux sexes, ch. xj. *Version d'Amyot*.

de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'invention : mais je suis parfait en la souffrance, car j'endure la revanche, non-seulement aspre, mais indiscrette aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me fait, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amuser à suivre cette poincte, d'une contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté : Je laisse passer, & baissant joyeusement les oreilles, remers d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : Il n'est pas Marchand qui tousjours gaigne. La plus part changent de visage & de voix, où la force leur faut : & par une importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense : & nous entr'advertissons utilement de nos deffauts.

Il y a d'autres jeux de main, indiscrets & aspres, à la Françoisie, que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & sensible. J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre Sang Royal. Il fait laid se battre en s'esbattant.

Au reste, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il se contente de soy : jusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Je veux éviter ces belles excuses, *je le fis en me joüant* :

(q) *Ablatum mediis opus est incudibus istud :*

je n'y fis pas une heure : je ne l'ay revu depuis. Or dis-je, laissons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis : que trouvez-vous le plus beau en vostre ouvrage ? Est-ce où cette partie, ou cette-cy ? La grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la Science ? Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on faut autant à juger de sa propre besongne, que de celle d'autrui : Non-seulement pour l'affection qu'on y melle, mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouvrage de sa propre force & fortune, peut seconder l'ouvrier & le devancer,

(q) Cet ouvrage a été ôté du métier, qu'il n'étoit qu'à demi fait. *Ovid. Trist. L. I. Eleg. vj. vs. 29.*

outre son invention & cognoissance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre besongne, plus obscurément que de la mienne : & loge *les Essais* tantost bas, tantost haut, fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs Livres, utiles à raison de leurs subjects, desquels l'Auteur ne tire aucune recommandation : Et des bons Livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'escrirai la façon de nos convives, & de nos vestemens, & l'escriray de mauvaise grace : je publieray les Edicts de mon temps, & les Lettres des Princes qui passent és mains publiques : je feray un abrégé sur un bon Livre (& tout abrégé sur un bon Livre est (21) un sot abrégé) lequel Livre viendra à se perdre : & choses semblables. La posterité retirera utilité singulière de telles compositions : moy, quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune ? Bonne part des Livres fameux, sont de

(21) Quelqu'un s'est pourtant avisé de publier une espece d'*Abregé des Essais de Montagne*. Mais comme si cet *Abregé* n'avoit été fait que pour justifier l'observation de Montagne, il est presque mort en naissant : & il n'y a pas apparence qu'il se l'imprime jamais.

cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a plusieurs années, tres-bon Auteur, certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire : (22) Qu'il se faut bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompense. Je devois louer l'invention, non pas luy. Je le rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps : (r) Be-

(22) Cette critique de Montagne ne peut servir qu'à justifier ce qu'il dit si souvent de l'infidélité de sa mémoire : car Philippe de Comines est si éloigné de s'attribuer ce mot, qu'il déclare fort expressement, qu'il tient de son Maître *Louis XI.* lequel en le lui apprenant, lui donna l'auteur de qui il le tenoit lui-même. *Encores en ce pays*, dit ce fidele Historien, *me faut alleguer nostre Maistre, --- qui une fois me dit, parlant de ceux qui font grand service (& m'en allegua son auteur & de qui il le tenoit) que avoir trop bien servi perd aucunes fois les gens, & que le plus souvent les grands services sont recompensez par grande ingratitude.* *Memoires de Ph. de Comines*, L. III. c. xij. --- Montagne n'est pas toujours si exact que Comines l'a été dans cette occasion. Il le reconnoît lui-même ; mais avec une naïveté qui nous ôte le droit de lui en faire un reproche.

(r) Les bienfaits nous font plaisir tandis qu'ils nous paroissent d'un prix à pouvoir être repayés, mais lorsqu'ils vont beaucoup au-delà, l'obligation se convertit en haine. *Tacit. Annal. L. IV. c. xviii.*

neſſicia eò uſque lata ſunt , dum videntur exſolvi poſſe : ubi multum antevenere , pro gratia odium redditur. Et Seneque vigoureuſement : (f) *Nam qui putat eſſe turpe non reddere , non vult eſſe cui reddat.* Q. Cicero d'un biais plus laſche : (t) *Qui ſe non putat ſatisfacere , amicus eſſe nullo modopotest.* Le ſubject , ſelon qu'il eſt , peut faire trouver un homme ſçavant & * *memorieux* : mais pour juger en luy les parties plus ſiennes , & plus dignes , la force & beauté de ſon ame , il faut ſçavoir ce qui eſt ſien , & ce qui ne l'eſt point : & en ce qui n'eſt pas ſien , combien on

(f) Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre , voudroit que celui-là n'exiſtât point à qui il eſt obligé de rendre. *Senec. Epist. lxxxj. ſub finem.*

(t) Celui qui ne croit pas pouvoir ſ'acquitter des obligations qu'il vous a , ne ſauroit être votre ami. Q. *Cic. De petitione Conſulatûs , c. ix.*

* *Doné d'une bonne memoire.* Que le mot de *Mémorieux* qui ſe trouve dans Cotgrave , ait été forgé par Montagne , ou uſité de ſon tems , l'uſage l'a entierement rejetté ſans nous donner un équivalent. *Homo* , dit Cicéron , *eſt animal acutum , memor* : Montagne pouvoit rendre ce dernier mot latin par un ſeul mot françois : mais nous ne ſaurions le faire aujourd'hui.

luy doit en consideration du choix, disposition, ornement & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient souvent ! Nous autres qui avons peu de pratique avec les Livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un Poëte nouveau, quelque fort argument en un Prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque Sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens rousjours sur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil, l'Histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en Livre, une heure de suite) & l'ay faiët, à la suasion d'un Gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance, & bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'Auteur, qui messe à un Registre public, tant de consideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy,

Qu'ayant spécialement à suivre les vies des Empereurs de son temps , si diverses & extrêmes , en toutes sortes de formes , tant de notables actions , que nommément leur cruauté produisit en leurs subjects , il avoit une matiere plus forte & attirante , à discourir & à narrer , que s'il eust eu à dire des batailles & agitations universelles : si que souvent je le trouve sterile, courant par dessus ces belles morts , comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire est de beaucoup la plus utile. Les mouvements publics dependent plus de la conduicte de la fortune , les privez de la nostre. C'est plustost un jugement , que deduction d'Histoire : il y a plus de preceptes , que de contes : ce n'est pas un Livre à lire , c'est un Livre à estudier & apprendre : il est si plein de sentences , qu'il y en a à tort & à droit : c'est une pepiniere de discours * ethiques , & politiques , pour la provision & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide tousjours

* *Moraux.*

par raisons solides & vigoureuses d'une façon pinctue & subtile, suyvnt le stile affecté du siecle : Ils aymoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoient de la pincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoient des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu : Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un estat trouble & malade, comme est le nostre present : vous diriez souvent qu'il nous peint, & qu'il nous pince.

Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de lui vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu & traité avec luy : (23) de l'avoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, ny de ven-

(23) *Post quos (Marium & Syllam) Cn. Pompeius occultior, non melior.* Tacit. Hist. L. II. c. xxxviij.

geance : & ont craint les amis mesmes , que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la Raison : mais non pas jusques à une mesure si effrenée. Il n'y a rien en sa vie , qui nous aye menassé d'une si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence : ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïves & droictes , il se pourroit à l'adventure argumenter de cecy mesme , Qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux conclusions de ses jugemens : lesquels il suit selon la pente qu'il a prise , souvent outre la matiere qu'il nous montre : laquelle il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse , d'avoir approuvé la Religion de son temps , selon les Loix qui luy commandoient , & ignoré la vraie. Cela , c'est son malheur , non pas son défaut.

J'ay principalement considéré son jugement , & n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la Lettre que Tibere vieil & malade , envoyoit au Senat : (24) *Que vous escriray je , Messieurs,*

(24) *Quid scribam , vobis , Patres conscripti.*

ou comment vous escriray-je , ou que ne vous escriray-je point , en ce temps ? Les Dieux & les Déesſes me perdent pirement que je ne me ſens tous les jours perir , ſi je le ſçay. Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement à un poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere : Au moins lors que j'eſtois à meſme , je ne le vis point.

Cela m'a ſemblé auſſi un peu laſche , qu'ayant eu à dire , (25) qu'il avoit exercé * certain honorable Magiſtrat à Rome , il s'aïlle excuſant que ce n'eſt point par oſtentation , qu'il l'a dict. Ce traiſt me ſemble bas de poil , pour une ame de ſa ſorte : Car le n'oſer parler rondement de ſoy , accuſe quelque faute de cœur. Un

aut quomodo ſcribam , aut quid omninò non ſcribam , Dei me Deaque pejus perdant quàm perire quotidie ſentio , ſi ſcio. Adeo facinora atque flagitia ſua ipſi quoque in ſuplicium verterant : --- quippe Tiberium non fortuna , non ſolitudines protégebant , quin tormenta peſtoris ſuaſque ipſe poenas fateretur. Tacit. Annal. Lib. VI. c. vj.

(25) *Domitianus edidit ludos ſaculares ; iſſque intentius affui ſacerdotio Quindecim virali præditus , ac tum Prætor : quod non jaſtantiâ refero , &c. Tacit. Annal. L. VI. c. xj.*

* *Certaine charge honorable.*

jugement

jugement roide & hautain , & qui juge sainement & seurement , il use à toutes mains , des propres exemples , ainsi que de chose estrangere : & tesmoigne franchement de luy , comme de chose tierce. Il faut passer par dessus ces reigles populaires , de la civilité , en faveur de la verité & de la liberté. J'ose non seulement parler de moi , mais parler seulement de moy. Je fourvoye quand j'escry d'autre chose , & me desrobe à mon subject. Je ne m'ayme pas si indiscretement , & ne suis si attaché & meslé à moy , que je ne me puisse distinguer & considerer à quartier : comme un voisin , comme un arbre. C'est pareillement faillir , de ne voir pas jusques où on vaut , ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous , & le cognoissons moins , & si en parlons tout nostre saoul.

Si ses Escrits rapportent aucune chose de ses conditions : c'estoit un grand personnage , droicturier & courageux , non d'une vertu superstitieuse , mais philosophique & genereuse.

On le pourra trouver hardy en ses tes-

moignages: Comme où il tient, (26) qu'un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collèrent à sa charge, si qu'elles y demeurèrent attachées & mortes, s'estants departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses, de plier sous l'autorité de si grands resmoings. Ce qu'il dit aussi, (27) que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeux de sa salive; & je ne sçay quel autre miracle: il le fait par l'exemple & devoir de tous bons Historiens. Ils tiennent registre des evenemens d'importance. Parmi les accidents publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les reigler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant très-sagement, ce sien compaignon & grand' homme comme luy:

(26) *Annotatusque miles qui fascem lignorum gestabat, ita præriguisse manus, ut oneri adherentes, truncis brachiis deciderent. Tacit. Annal. Lib. XIII. cap. xxxv.*

(27) *Hist. L. IV. c. xj.*

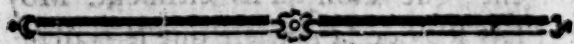
(u) *Equidem plura transcribo quàm credo: Nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi: & l'autre*

(x) *Hæc neque affirmare neque refellere opera precium est, — fama rerum standum est.* Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'insérer en ses Annales, & donner pied à chose receue de tant de gens de bien, & avec si grande reverence de l'antiquité. C'est tres bien dict. Qu'ils nous rendent l'Histoire, plus selon qu'ils reçoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles jc me deffie: & certai-

(u) J'en dis plus que je n'en crois: mais comme j'en ai garde d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce*, L. IX. c. j. de la Traduction de Vaugelas.

(x) Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuser ces choses: — il faut s'en tenir au bruit qui en court depuis longtemps. *Tit. Liv.* L. I. in Præfat. & L. VIII. c. vj.

nes finesſes verbales dequoy je ſecoue les oreilles : mais je les laiſſe courir à l'adventure : je vois qu'on s'honore de pareilles choſes : ce n'eſt pas à moy ſeul d'en juger. Je me preſente debout, & couché ; le devant & le derriere ; à droite & à gauche, & en tous mes naturels plis. Les Eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas tousjours pareils en application & en gouſt. Voyla ce que la memoire m'en preſente en gros, & aſſez incertainement. Tous jugemens en gros, ſont laſches & imparfaits.



C H A P I T R E IX.

De la Vanité.

Q L n'en eſt à l'adventure aucune plus expreſſe, que d'en eſcrire ſi vainement. Ce que la Divinité nous en a ſi divinement exprimé ; devroit eſtre ſoigneuſement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que j'ay prins une route ; par laquelle ſans ceſſe & ſans travail, j'iray autant qu'il y aura

d'encre & de papier au Monde? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions: Fortune les met trop bas: je les tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un Gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huit jours: C'estoit son estude, ses discours: Tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excrements d'un vieil esprit: tantost dur, tantost lasche: & tousjours indigeste. Et quand serai-je à bout de représenter une continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque maniere qu'ils tombent, puisque

(1) Diomedes remplit six mille Livres,

(1) Ici Montagne cite de mémoire, & si je ne me trompe, il a pris *Diomedes* pour *Didyme* le Grammairien, qui, comme dit Seneque, avoit écrit quatre mille Livres sur des Questions d'une vaine littérature qui faisoit autrefois la principale partie de l'étude des Grammairiens. *Quatuor millialibrorum Didymus Grammaticus scripsit.* — *In his libris de patria Homeri queritur, in his de Æneæ matre verâ; in his libidiniosior Anacreon, an ebriosior vixerit; in his an Sappho publica fuerit; & alia quæ erant dediscenda, &c.* Scirec. Epist. lxxxviij.

du seul subject de la Grammaire ? Que doit produire le babil, puisque le begayement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ? Tant de parolles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste ! On accusoit un Galba du tems passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : Il respondit, (2) que *chascun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son séjour.* Il se trompoit, car la Justice a cognoissance & animadversion aussi, sur ceux qui chaument.

Mais il y devoit avoir quelque coërc-

(2) Ce mot est de l'Empereur Galba. *Paulatim*, dit Suetone, parlant de la conduite de Galba sous l'Empire de Neron, *in desidiis signitatemque conversus est, ne quid materia praberet Neroni* : & , *ut dicere solebat, quod nemo rationem otii sui reddere cogeretur.* Sueton. In Galba, §. 9. Il faut convenir ici, ou que Montaigne n'a pas pris la chose dans l'Auteur original, ou que la mémoire lui a manqué au besoin, car s'il eût prétendu citer l'Empereur Galba, il ne l'auroit pas nommé, comme il fait ici, *un Galba du temps passé.* La chose est si palpable, que dans une édition des Essais de 1602. à Paris chez Abel l'Angelier, en citant cet endroit dans l'Indice on a soin d'avertir expressément, que le Galba dont il est ici question doit être distingué de l'Empereur de ce nom : *Galba*, dit-on, *non Empereur.*

tion des Loix , contre les Escrivains inep-tes & inutiles , comme il y a contre les vagabons & faineants : On banniroit des mains de notre Peuple , & moy , & cent autres. Car ce n'est pas moquerie. * L'es-crivainerie semble estre quelque sympto-me d'un siecle desbordé : Quand escri-vismes-nous tant , que depuis que nous sommes en trouble ? Quand les Romains tant ; que lors de leur ruyne ? Outre ce que l'affinement des Esprits , ce n'est pas l'assagissement , en une police : cet em-besongnement oisif naist de ce que cha-scun se prend laschement à l'office de sa vocation , & s'en desbauche. La corrup-tion du siecle se fait , par la contribution particuliere de chascun de nous. Les uns y conferent la trahison ; les autres l'in-justice , l'irreligion , la tyrannie , l'ava-ricie , la cruauté , selon qu'ils sont plus puissants : les plus foibles y apportent la sottise , la vanité , l'oisiveté : desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines , quand les dommageables nous pressent. En un temps , où le mes-

▷ * La demangeaison , la fureur d'écrire.

chamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme loüable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressants, j'auray loy de m'amender. Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconveniens, quand les grands nous infestent. Et le Medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à panser, auquel il reconnoissoit au visage, à l'haleine, un ulcere aux poulmons : (13) *Mon amy*, fit-il, *ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny Loy, ny Justice, ny Magistrat, qui fist son office non plus qu'à cette heure, alla publier je ne sçay quelles chetives reformatiions, sur les habillements, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist un Peuple

(13) Plutarque, *Comment on pourra discerner la Flateur d'avec l'Ami*, c. xxxj,

malmené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres font de mesmes, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les jeux, à un Peuple abandonné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas tems de se laver & decrasser, quand on est atteint d'une bonne fièvre. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & testonner, sur le point qu'ils se vont precipiter à quelque extrems hazard de leur vie.

Quant à moy, j'ay cette autre pire coustume, que si j'ay un escarpin de travers, je laisse encores de travers, & ma chemise & ma cappe: je desdaigne de m'amender à demy. Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal: Je m'abandonne au desespoir, & me laisse aller vers la chute, & jette comme l'on dit, le manche apres la coignée. Je m'obstine à l'empirement, & ne m'estime plus digne de mon soing: Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet Estat se rencontre à la desolation de mon aage: Je souffre plus volontiers, que mes maux en soient recharges, que si mes

biens en eussent esté troublez. Les parolles que j'exprime * au malheur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune : suyvant le précepte de Xenophon (4) sinon suyvant sa Raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir. J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay escartée. Les prosperitez me servent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les adversitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible

* Dans le malheur.

(4) Dans la *Cyropédie*, où Cyrus dit avoir ouï dire à son pere Cambyse, que le moyen de gagner plus sûrement la faveur des Dieux, n'étoit pas de les flatter lorsqu'on se trouve dans l'adversité, mais de se souvenir d'eux sur tout dans la plus grande prospérité ; & qu'il falloit en user de même avec les hommes :

Ὅτι εὐκότως ἂν καὶ παρὰ τῶν Θεῶν πρακτικότερος εἴη ὥσπερ καὶ παρὰ ἀνθρώπων, ὅστις μὴ, ὁπότε ἐν ἀπόροις εἴη, τότε κολακεύει, ἀλλ' ὅτε ἄριστα πράττει, τότε μάλιστα τῶν Θεῶν μεμνᾶντο. L. I. c. vi. §. 3. Ce passage m'a été indiqué par M. Barbeyrac.

avec la bonne conscience, les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roidit.

Parmy les conditions humaines, cette cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres, que des nostres, & d'aimer le remuement & le changement.

(a) *Ipsa dies ideo nos grato perluit haustu,
Quod permutatis hora recurrit equis.*

J'en tiens ma part. Ceux qui suivent l'autre extremité: de s'agreer en eux-mêmes: d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste: & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent: s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles

(a) Le jour même ne nous plaît que parce que le tems le ramene avec un nouvel attelage. Tiré d'un Fragment de Petrone, dont voici le premier vers,

Nolo ego semper idem capiti suffundere costum.

incognues, ayde bien à nourrir en moy; le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Je me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust-ce dans une grange, & à estre obey des siens : mais c'est un plaisir trop uniforme & languissant ; & puis, il est, par nécessité, meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre Peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

(b) *Aut verberata grandine vinea,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros :
Sidera, nunc hyemes iniquas :*

Et qu'à peine en six mois, enverra Dieu une saison, dequoy vostre receveur se contente bien à plain : & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

(b) Tantôt les vignes ont été frappées de la grêle, tantôt c'est la pluie, ou la sécheresse, ou de rudes hyvers qui ont fait manquer les terres qui promettoient le plus. *Horat.* Lib. III. Od. ij. vs. 29.

(c) *Aut nimis torret fervoribus aetherius*

sol,

*Aut subiti perimunt imbres, gelidaque
pruina,*

Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Joint le soulier neuf & bien formé, de (5) cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied : & que l'estrange n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en vostre famille, & qu'à l'adventure l'achetez-vous trop cher.

Je me suis prins tard au mesnage. Ceux que Nature avoit fait naistre avant moy, m'en ont deschargé long-temps. J'avois desja prins un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est un' occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le fera bien aisément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop-longue : J'eusse

(c) La trop grande ardeur du soleil brûle les fruits, ou bien des pluies soudaines, de violentes gelées, & des vents impétueux les détruisent entièrement. *Lucret. L. V. vs. 216. &c.*

(5) Voyez la vie de *Paulus Emilius* dans *Plutarque*, c. iij. de la Traduction d'Amyot.

servy les Roys , trafique plus fertile que toute autre. Puisque je ne pretends acquérir que la reputation de n'avoir rien acquis , non plus que dissipé , conformément au reste de ma vie , impropre à faire bien & à faire mal qui vaille ; & que je ne cherche qu'à passer , je le puis faire , Dieu mercy , sans grande attention. Au pis aller , courez tousjours par retranchement de despense , devant la pauvreté. C'est à quoy je m'attends , & de me reformer , avant qu'elle m'y force. J'ay estably au demeurant , en mon ame , assez de degrez , à me passer de moins , que ce que j'ay. Je dis , passer avec contentement. (d) *Non estimatione census , verum victu atque cultu ; terminatur pecunia modus.* Mon vray besoiñ n'occupe pas si juste-

Il(d) Ce n'est point le revenu des terres , mais les nécessités de la vie qui doivent régler notre dépense. Cic. *Paradox.* VI. c. ij. *Les simples lumieres du sens commun ont montré cela au petit Peuple , qui dit plaisamment d'un homme forttement fier de ses richesses ; s'il est si riche , qu'il dine deux fois. Ce mot est commun : mais il renferme une sagesse fort peu connue de la plupart des Grands , & sans laquelle ils s'engagent à employer la moitié de leur vie à rendre l'autre misérable.*

ment tout mon avoir, que sans venir au
vif, Fortune n'ait où mordre sur moy.
Ma présence, toute ignorante & desdai-
gneuse qu'elle est, preste espaule à mes
affaires domestiques. Je m'y employe,
mais despiteusement : Joint que j'ay cela
chez moy, que pour bruler à part, la
chandelle par mon bout, l'autre bout ne
s'espargne de rien.

Les voyages ne me blessent que par la
despense, qui est grande, & outre mes
forces : ayant accoustumé d'y estre avec
équipage non nécessaire seulement, mais
aussi honneste. Il me les en faut faire d'au-
tant plus courts & moins frequents : &
n'y employe que l'escume, & ma reserve,
temporisant & differant, selon qu'elle
vient. Je ne veux pas que le plaisir de me
promener, corrompe le plaisir de me re-
tirer. Au rebours, j'entends qu'ils se nour-
rissent, & favorisent l'un l'autre. La For-
tune m'a aydé en cecy, que, puis que ma
principale profession en cette vie, estoit
de la vivre mollement, & plustost lasche-
ment qu'affaireusement, elle m'a osté le
besoing de multiplier en richesses, pour
prouvoir à la multitude de mes heritiers,

Pour un , s'il n'a assez de ce dequoy j'ay
 eu si planteureusement assez , à son dam.
 Son imprudence ne meritera pas , que je
 luy en desire davantage. Et chascun , se-
 lon l'exemple de Phocion (6) , prouvoid
 suffisamment à ses enfans , qui leur prou-
 void , entant qu'ils ne luy font dissembla-
 bles. Nullement seroy-je d'avis du faict de
 Crates. Il laissa son argent chez un ban-
 quier, avec cette condition : (7) Si ses
 enfans estoient des sots , qu'il le leur
 donnast : s'ils estoient habiles , qu'il le
 distribuast aux plus sots du Peuple. Comme
 si les sots , pour estre moins capables de
 s'en passer , estoient plus capables d'uter

(6) Montagne fait allusion à la réponse que
Phocion fit aux envoyés de *Philippe*, qui, pour
 l'engager à accepter les présens de ce Roi, lui
 représentoient que ses enfans étant pauvres ne
 pouvoient pas soutenir la gloire de leur pere.
S'ils me ressemblent, dit-il, *mon petit bien de cam-*
pagne leur suffira pour les nourrir. comme il m'a
suffi pour me pousser; sinon je ne veux pas entre-
tenir & augmenter leur dissolution à nos dépens.
 Corn. Nepos, *Phoc.* c. j.

(7) *Diogène Laërce*, dans le vie de *Cratès*. L.
 VI. *Segm.* lxxxiii. *Εἰ μὲν οἱ παῖδες ἰδιώ-*
ται γενεῖν, αὐτοῖς ἀποδοῦναι. εἰ δὲ φιλό-
σοφοι τῷ δήμῳ διατίμειν : Si ses enfans
 étoient ignorans , qu'il le leur donnât ; & s'ils
 étoient Philosophes, qu'il le distribuât au Peuple.

des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible.

Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tiraissent. Vous esclairez toutes choses de trop près : Vostre perspicacité vous nuit ici, comme si fait-elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fâcher : & me destourne de la cognoissance des choses, qui vont mal : Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaïse. Et les fripponneries qu'on me cache le plus, sont celles que je sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut ayder soy-mesme à cacher. Vaines peintures : vaines par fois, mais tousjours peintures. Les plus menues & graïsses empeschements, sont les plus perçants. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petites affaires. La tourbe des menus maux, of-

fenſe plus, que la violence d'un, pour grand qu'il ſoit. A meſure que ces eſpines domeſtiques ſont druës & deſſiées, elles nous mordent plus aigu, & ſans menaces, nous ſurprenant facilement à l'improveu. Je ne ſuis pas Philoſophe. Les maux me foullent ſelon qu'ils poiſent; & poiſent ſelon la forme, comme ſelon la matiere: & ſouvent plus. J'y ay plus de perſpicacité que le vulgaire, ſi j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me bleſſent, ils me poiſent. C'eſt choſe tendre que la vie, & ayſée à troubler. Depuis que j'ay le viſage tourné vers le chagrin, (e) *nemo enim reſiſtit ſibi, cùm cœperit impelli*, pour ſotte cauſe qui m'y ayt porté, j'irrite l'humeur de ce coſté-là: qui ſe nourrit après & s'exaſpere: de ſon propre branle, attirant & ammoncellant une matiere ſur autre, dequoy ſe paître.

(f) *Stillicidi caſus lapidem cavat.*

Lucret. L. I. vſ. 314.

(e) Car qui eſt une fois pouſſé en bas, ne peut plus ſe retenir. *Senec. Epist. xiiij*

(f) L'eau qui tombe goutte à goutte.

Perce le plus dur rocher.

Ces deux vers ſe trouvent, je penſe, dans l'Opera d'*Athis*.

Ces ordinaires gouttieres me mangent, & m'ulcerent. Les inconveniens ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loing, & en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez jusques à cette heure, en prosperant, outre mes comptes & mes raisons. J'en tire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bonheur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles ?

(g) *Tum verò in curas animus diducimus omnes :*

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble jouyr plus gayement les plaisirs

(g) Alors mille chagrins me déchirent le cœur.
VIRG. *Æneid.* L. V. vs. 720.

d'une maison estrangere , & y porter le gouſt plus libre & pur. (7) Diogenes reſpondit ſelon moy , à celuy qui luy demanda , quelle ſorte de vin il trouvoit le meilleur : *L'eſtranger* , ſeit-il.

Mon pere aymoît à baſtir *Montaigne* , où il eſtoit né : & en toute cette police d'affaires domeſtiques , j'ayme à me ſervir de ſon exemple , & de ſes reigles ; & y attacheray mes Succelleurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy , je le feroſy. Je me glorifie que ſa volonté s'exerce encores .. & agiſſe pour moy. Ja Dieu ne permette que je laiſſe faillir entre mes mains , aucune image de vie , que je puiſſe rendre à un ſi bon pere. Ce que je me ſuis meſlé d'achever quelque vieux pan de mur , & de ranger quelque piece de baſtiment mal dolé , ç'a eſté certes , regardant plus à ſon intention , qu'à mon contentement. Et accuſe ma * faineance , de n'avoir paſſé outre , à parfaire

(7) Diogene Laërce , dans la vie de *Diogene le Cynique* , L. VI. Segm. lxx.

* *Négligence*. — *Faineance* & *faineantiſe* : purs ſynonymes dans *Cotgrave*. *Faineance* eſt tout-à-fait barbare à préſent.

les commencemens qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus , que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race , & d'y porter la dernière main. Car quant à mon application particulière , ny ce plaisir de bastir , qu'on dit estre si attrayant , ny la chasse , ny les jardins , ny ces autres plaisirs de la vie retirée , ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal , comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses & doctes , comme je me soucie de les avoir aisées & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines , si elles sont utiles & agreables. Ceux qui m'oyants dire mon insuffisance aux occupations du mesnage , me viennent souffler aux oreilles que c'est desdaing , & que je laisse de sçavoir les instruments du labourage , ses saisons , son ordre , comment on fait mes vins , comme on ente , & de sçavoir le nom & la forme des herbes & des fruiçts , & l'apprest des viandes , dequoy je vis , le nom & prix des estoſſes , dequoy je m'habille , pour avoir à cœur quelque plus haute Science ,

ils me font mourir. Cela, c'est sottise : & plustot bestise, que gloire : Je m'aymerois mieux bon Escuyer, que bon Logicien.

(h) *Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus,*

Viminibus mollique paras detexere junco ?

Nous empeschons nos pensées du général, & des causes & conduites universelles, qui se conduisent très-bien sans nous : & laissons en arriere nostre faict ; & Michel, qui nous touche encore de plus près que l'homme. Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement : mais je voudroy m'y plaire plus qu'ailleurs.

(i) *Sit mea sedes utinam senectæ,*

Sit modus lasso maris, & viarum,

Militiaque.

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudroy qu'au lieu de quelque autre

(h) Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile ? A faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc ? *Virg. Eclog. II. vs. 71.*

(i) Dieu veuille qu'après tous mes voyages, & les fatigues que j'ai essuyées à la guerre, je trouve moyen d'y passer tranquillement le reste de mes jours. *Horat. L. II. Od. vj. vs. 6.*

piece de sa succession , mon pere m'eust
 resigné cette passionnée amour , qu'en
 ses vieux ans il portoit à son mesnage.
 Il estoit bien heureux , de ramener ses
 desirs , à la fortune ; & de se sçavoir
 plaie de ce qu'il avoit. La Philosophie
 politique aura bel accuser la bassesse &
 sterilité de mon occupation , si j'en puis
 une fois prendre le goust , comme luy. Je
 suis de cet advis , que la plus honorable
 vacation , est de servir au public , & estre
 utile à beaucoup. (k) *Fructus enim ingenii*
& virtutis , omnisque praestantia tum ma-
ximus accipitur , quum in proximum quem-
que confertur. Pour mon regard je m'en
 despars : partie par conscience , (car par
 où je vois le poids qui touche telles va-
 cations , je vois aussi le peu de moyen
 que j'ay d'y fournir : & Platon Maistre ou-
 vrier en tout gouvernement politique ,
 ne laissa de s'en abstenir) partie par pol-
 tronerie. Je me contente de jouïr le Mon-
 de , sans m'en empresser : de vivre une

(k) Car on ne recueille jamais plus de fruit
 de son esprit , de sa vertu , & de ses bonnes qua-
 lités , que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous
 touchent de plus près. *Cic. de Amicit. c. xix.*

vie, seulement excusable; & qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autrui.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouvernement d'un tiers, que je feroiy, si j'avoÿ à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sceust appaster commodement mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté, la conduicte & usage de mes biens: qu'il en fist ce que j'en fais, & gagnast sur moy ce que j'y gaigne: pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant, & amy. Mais quoy, nous vivons en un Monde, où la loyauté des propres enfans est incogne.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contreroole: aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un Diable, je l'oblige à bien faire, par une si abondante confiance [1]
Multi fallere docuerunt, dum timent falli,

(1) Bien des gens ont enseigné à tromper par la crainte qu'ils ont d'être trompés, & ont mis d'autres en droit de pécher en les soupçonnant mal à propos d'en avoir envie. *Senec. Epist. iij.*

et aliis jus peccandi suspicando fecerunt.

La plus commune feureté, que je prens de mes gens, * c'est la mesconnoissance. Je ne presume les vices qu'après que je les ay veus : & m'en fie plus aux jeunes, que j'estime moins gastez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despendu quatre cents escus, que d'avoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ai-je esté desrobé aussi peu qu'un autre de cette sorte de larrecin. Il est vray, que je presse la main à l'ignorance. Je nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon argent : Jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet : S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la Fortune, laissons-le un peu plus courre à sa mercy : La portion du Glanneur. Après tout, je ne prise pas tant la foy de mes gens,

* Est fondée sur le peu de soin que je prens de les connoître, d'observer leurs démarches.

146 ESSAIS DE MONTAIGNE,
comme je mesprise leur injure. O le vilain
& sot estude, d'estudier son argent, se
plaie à le manier & recompter ! c'est
par - la , que l'avarice faict ses appro-
ches.

Depuis dix huit ans , que je gouver-
ne des biens, je n'ay sceu gagner sur moy,
de voir, ny tiltres, ny mes principaux
affaires, qui ont necessairement à passet par
ma science, & par mon soing. Ce n'est pas
un mespris philosophique des choses tran-
sitoires & mondaines : je n'ay pas le goust
si espuré, & les prise pour le moins ce
qu'elles valent : mais certes c'est paresse &
negligence inexcusable & puerile. Que ne
feroy-je plustost que de lire un contracte &
plustost, que d'aller secoüant ces paperasses
poudreuses, serf de mes negoces ? ou en-
core pis, de ceux d'autrui, comme font
tant de gens à prix d'argent. Je n'ay rien
cher que le soucy, & la peine : & ne cher-
che qu'à * m'anonchalir & avachir. J'est-
toy, ce croi-je, plus propre à vivre de
la fortune d'autrui, s'il se pouvoit, sans
obligation & sans servitude. Et si ne sçay,

* *Me livrer à la nonchalance.*

à l'examiner de près, si selon mon humeur & mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, & des serviteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suite d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidaist un peu à mon aysé. (m) *Servitus obedientia est fracti animi & abjecti, arbitrio carentis suo*: Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez † & cures de la maison. Cela ne ferois-je pas: Je hay la pauvreté à pair de la douleur: mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à une autre moins brave, & moins affaireuse. Absent, je me despoille de tous tels pensemens: & sentirois moins lors la ruine d'une tour, que je ne fais present, la cheute d'une ardoise. Mon ame se demesse bien aysément à part; mais en presence, elle souffre, comme celle d'un Vigneron. Une rene de travers à

(m) L'esclavage, c'est l'assujettissement d'un esprit lâche & rampant, qui n'est point maître de sa propre volonté. *Cic. Paradox. V. c. j.*

† Soins.

mon cheval, un bout d'estriviére qui batte ma jambe, me tiendront un jour en eschec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens : les yeux, je ne puis.

(n) *Sensus ! ô superi, sensus !*

Je suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de Maistres, je parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne, (& s'il en est, ils sont plus heureux) se peuvent tant reposer sur un second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traitement des survenants : & en ay peu arrester quelcun par adventure plus par ma cuisine, que par ma grace, comme font les fascheux : & oste beaucoup du plaisir que je devois prendre chez moy, de la visitation & assemblée de mes amis. La plus sottre contenance d'un Gentil-homme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police, parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit con-

(n) *Les sens ! ô Dieux ! les sens !*

ler insensiblement, & représenter un cours ordinaire. Et treuve laid, qu'on entretienne ses hostes, du traitement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

(o) (———— *Et cantharus & lanx,*
Ostendunt mihi me)

aux prix de l'abondance : & regarde chez moy exactement à la nécessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autrui : si un plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez cependant que Monsieur range avec son Maître d'hostel, son faict, pour vostre traitement du lendemain. J'en parle selon moy : Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est un doux amusement à certaines Natures, qu'un mesnage paisible, prospere, conduict par un ordre reiglé : Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconveniens : ny desdire Platon (8),

(o) J'aime à voir les plats si nets & les verres si bien rincés, qu'on puisse s'y mirer. *Horat. L. 1. Epist. v. vs. 23, 24.*

(8) Ὅτι μένουσιν ἡδιστὸν εἶναι ἐν τῷ βίῳ τὸ τὰ αὐτὸν πράττειν. Lettre ix. à *Archytas*. Il n'y a pas dans ces paroles la restriction, sans

170 ESSAIS DE MONTAIGNE,
qui estime la plus heureuse occupation à
chascun, *faïres ses particuliers affaires sans*
injustice. Quand je voyage, je n'ay à
penser qu'à moy, & à l'emploïcte de
mon argent : cela se dispose d'un seul
precepte.

Il est requis trop de parties à amasser :
je n'y eutends rien. A despendre, je m'y
entends un peu, & à donner jour à ma
dispense : qui est de vray son principal
usage. Mais je m'y entends trop ambi-
tieuſement, * qui la rend inegalle & dif-
forme ; & en oultre immoderée en l'un
& l'autre viſage. Si elle paroïſt, ſi elle
ſert, je m'y laiſſe indiſcrettement aller :
& me reſſerre autant indiſcrettement, ſi
elle ne luyt, & ſi elle ne me rit. Qui que
ce ſoit, ou Art, ou Nature, qui nous
imprime cette condition de vivre, par la
relation à autruy, nous fait beaucoup plus
de mal que de bien. Nous nous defrau-
dons de nos propres utilitez, pour former

injustice : mais Montagne eſt autoriſé à la ſup-
pléer par la nature même de la choſe, & à cauſe
des louanges que *Platon* donne enſuite à la pro-
bité du Philoſophe auquel il écrit. *Je dois cette*
note à M. Barbeyrac.

* Ce qui la rend inégale, &c.

les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruit, si elle n'est joiüe que de nous, si elle ne se produit à la veue & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coule à gros bouillons, par des lieux sousterrains, imperceptiblement : d'autres l'estendent tout en lames & en feuilles : si qu'aux uns les liards valent escus, aux autres le contraire : le monde estimant l'emploitte & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'avarice. Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnée & artificielle : elles ne valent pas une * advertance & sollicitude peni-

* *Attention.* — Du latin *advertere*, prendre garde, être attentif. Montagne a forgé *advertance* : en quoi il n'a pas imité les Latins, qui ne se sont jamais avisés de faire *advertentia* d'*advertere*. Peut-être que le mot François *inadvertance* lui a donné occasion d'employer celui d'*advertance*, qui lui a paru tout aussi bon. Mais sur ce principe la langue Françoisse seroit bientôt remplie de barbarismes.

ble. Qui veut faire sa despense juste, la fait estroite & contrainte. La garde, ou l'emploïte, sont de soy choses indifférentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté.

L'autre cause qui me convie à ces promenades, c'est la disconvenance aux mœurs presentes de nostre Estat : je me consolerois aisément de cette corruption, pour le regard de l'intérêt public :

(p) — *Pejoræque sæcula ferri*

*Temporibus, quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit Natura metallo:*

mais pour le mien, non. J'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordée,

(q) *Quippe ubi fas versum atque nefas.*)

(p) De la corruption, dis-je, de nostre siècle qui est plus barbare & plus dur que le siècle de fer : les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimés par aucun des métaux que la Nature a produits. *Juvenal. Sat. xij. vs. 28. &c.*

(q) Car le Juste & l'Injuste y sont confondus ensemble. *VIRG. Georg. L. I. vs. 504.*

qu'à la vérité, c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.

(r) *Armati terram exercent, semperque recentes*

Conveſtare juvat prædas, & vivere rapto.

Enfin je vois par noſtre exemple, que la ſociété des hommes ſe tient & ſe coud à quelque prix que ce ſoit. En quelque aſſiette qu'on les couche, ils s'appilent, & ſe rangent, en ſe remuant & s'entaffant, comme des corps mal unis qu'on empêche ſans ordre, trouvent d'eux-mêmes la façon de ſe joindre, & s'emplacer, les uns parmy les autres : ſouvent mieux, que l'Art ne les euſt ſceu diſpoſer. Le Roy Philippus fit un amas des plus méchants hommes & incorrigibles qu'il peut trouver, & les logea tous en un Ville, qu'il leur fit baſtir, (9) qui en portoit le nom. J'eſtime qu'ils dreſſerent des vices même, une contexture politique contre eux, &

(r) On eſt tout armé en cultivant la terre, & l'on ne penſe qu'à vivre de rapine, & à faire tous les jours de nouveaux pillages. *VIRG. Æneid. L. VII. vſ. 784.*

Πονηρόπολις, ville de ſclerats : *Plin. Hiſt. L. IV. c. xj.*

une commode & juste société. Je vois, non une action, ou trois, ou cent; mais des mœurs, en usage commun & reçu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espèce de vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur; & les admire, quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desfreiglement. La nécessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme après en Loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par Art, se trouvent ridicules, & ineptes à mettre en pratique.

Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de société, & des reigis plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre Esprit: comme il se

trouve és Arts, plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors delà. Telle peinture de police seroit de mise, en un nouveau Monde; mais nous prenons un Monde déjà faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas, comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & ranger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon (10), s'il avoit estably les meilleures Loix qu'il avoit peu aux Atheniens: Ouy, bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receues. Varro s'excuse (11) de pareil air: Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de sa Religion, il diroit ce qu'il en croiroit.

(10) *Plutàrque*, dans la vie de ce Législateur, ch. ix. Version d'*Amyot*.

(11) Le passage est rapporté par S. AUGUSTIN, *Quod apertius alibi posuit (Varro) sicut in quarto Libro commemoravi, ex naturæ formula se scripturum fuisse, si novam ipse conderet civitatem: quia verò jam veterem invenerat, non se potuisse nisi ejus consuetudinem sequi. De Civit. Dei, L. V. c. iv. in fine.*

Mais, estant desja receue, il en dira selon l'usage, plus que selon nature.

Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chascune Nation, celle sous laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente : Mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un Estat Populaire : ou en la Monarchie, une autre espece de gouvernement, c'est vice & folie.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre.
S'il est royal, ayme la royauté ;
S'il est de peu ou bien communauté,
Ayme l'aussi ; car Dieu t'y a faict
naistre.

Ainsi en parloit le bon Monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un Esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous avons faicte de Monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre Couronne. Je ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer une

autre couple, pareille à ces deux Gascons, en sincérité, en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diversement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chascune en sa forme. Mais qui les avoit logées en cet aage, si desconvenables & si disproportionnées à nostre corruption, & à nos tempestes ?

Rien ne presse un Estat que l'innovation, le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, & à changer les fondemens d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent, qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confusion universelle, & guarir les maladies par la mort : (f) *Non tam commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi.* Le monde est inepte

(f) Qui ne songent point tant à changer le Gouvernement qu'à le détruire, *Cic. De Offic. L. II. cap. j.*

158 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
à se guarir : Il est si impatient de ce qui
le presse , qu'il ne vise qu'à s'en deffaire ,
sans regarder à quel prix. Nous voyons
par mille exemples , qu'il se guarit ordi-
nairement à ses despens, La descharge du
mal present, n'est pas guarison , s'il n'y
a en general amendement de condition.
La fin du Chirurgien , n'est pas de faire
mourir la mauvaise chair : ce n'est que
l'acheminement de sa cure : il regarde au
delà , d'y faire renaistre la naturelle , &
rendre la partie à son deu estre. Quicon-
que propose seulement d'emporter ce qui
(12) le masche , il demeure court : car
le bien ne succede pas necessairement au
mal : un autre mal luy peut succeder ; &
pire. Comme il advint aux tueurs de
César , qui jetterent la Chose publique à
tel poinct , qu'ils eurent à se repentir de
s'en estre meslez : A plusieurs depuis ,
jusques à nos siecles , il est advenu de
mesmes. Les François mes * contempora-
nées sçavent bien qu'en dire. Toutes gran-
des mutations esbranlent l'Estat , & le de-
sordonnent.

(12) *Le rongé.*

* *Contemporains* , dit-on aujourd'hui.

Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit avant toute œuvre, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. *Pacuvius Calavius* corrigea le vice de ce proceder, par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs Magistrats : luy personnage de grande autorité en la ville de Capoue, (13) trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : & convoquant le Peuple en la place, leur dit : Que le jour estoit venu, auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des Tyrans qui les avoyent si long tems oppressez, lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'avis, qu'au sort on les tiraist hors, l'un après l'autre : & de chascun on ordonnast particulièrement : faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreté : pourveu aussi que tout d'un train ils advisassent d'establiir quelque homme de bien, en la place du condamné : afin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas

(13) Vous trouverez tout ceci dans Tite Live, L. XXIII. c. ii, iij. & touché, à mon avis, de main de maître,

plutoſt ouy (14) le nom d'un Sénateur, qu'il ſ'eſleva un cry de meſcontentement univerſel à l'encontre de luy : *Je vois bien*, dit Pacuvius, *il faut, demettre cettuy-ci : c'eſt un meſchant : ayons en un bon en change.* Ce fut un prompt ſilence : tout le monde ſe trouvant bien empesché au choix. Au premier plus effronté qui dit le ſien : voila un conſentement de voix encore plus grand à reſuſer celui-là : Cent imperfections, & juſtes cauſes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires ſ'eſtant eſchauffées, il advint encore pis du ſecond Sénateur, & du tiers. Autant de diſcorde à l'election que de convenance à la demifſion. S'eſtant inutilement laſſez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà, à ſe deſrober peu à peu de l'aſſemblée :

(14) *Ubi auditum eſt nomen; malum & improbum pro ſe quiſque clamare, & ſupplicio dignum. Tunc Pacuvius, Video quæ ſententia de hoc ſit data. Ejicitur pro malo atque improbo. Bonum Senatorem & juſtum eligite. Primo ſilentium erat, inopiâ potioris ſubjiciundi : deinde quum aliquis omiſſâ verecundiâ quempiam nominaveſſet, multo major exemplo clamor oriebatur, &c. — Hoc multo magis in ſecundo ac tertio citato Senatore factum eſt. — Ita dilabi homines, notiſſimum quodque malum maximè tolerabile dicentes eſſe, Tit. Liv. LXXIII, c. iij.*

Rapportant chascun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux cogné mal est toujours plus supportable, que le mal recent & inexperimenté.

Pour nous voir bien piteusement agitez (car que n'avons-nous fait ?

(t) *Eheu ! cicatricum & sceleris pudet ,
Fratrumque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manus Juventus
Metu Deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?)*

(15) je ne vay pas soudain me resolvant ,

*Ipsa si velit Salus ,
Servare prorsus non potest hanc familiam.*

(t) Des guerres intestines ! des plaies sanglantes ! nos freres massacrés ! Dieux , quelle horreur ! Barbares que nous sommes , de quels crimes avons-nous eu honte ? Y en a-t'il aucun de si execrable que nous n'ayons commis ? La crainte des Dieux a-t-elle pu retenir les mains sacrileges de notre insolente jeunesse ? Où sont les Autels qu'elle a respectés ? *Horat. Lib. I. Od. xxxv. vs. 33.*

(15) Je ne dis pas d'abord decifivement , & d'un ton de Prophete : Non quand la Déesse Salus voudroit elle-même sauver cet Etat , elle ne pourroit en venir à bout. *Terent. Adelph. Act. IV. Sc. vij. vs. 53.*

Nous ne sommes pas pourtant à l'adventure, à nostre dernier periode. La conservation des Estats est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles & intestines, l'injure des Loix injustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des Magistrats, licence & sedition des Peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au-dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux : Mesurerons-nous, à ce qui est au dessous : il n'en est point de si miserable, qui ne trouve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous, que volontiers, ce qui est dessous. Si disoit Solon (16) qui dresserait un tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisit plustost de remporter avec soy les maux qu'il

(16) Au rapport de Valere Maxime : *Si in unum locum multi sua mala contulissent, futurum, ut propria deportare domum, quam ex communi miseriarum acervo portionem suam ferre mallent.* L. VII. c. ij. num. 2. *Extern.*

a, que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre sa quotte part. Nostre Police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les Dieux s'esbattent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains : (y) *Enim verò Dij nos homines quasi pilas habent.*

Les Astres ont fatalement destiné l'Estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Il comprend en soy toutes les formes & adventures, qui touchent un Estat : tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui se doit desespérer de sa condition, voyant les secousses & mouvements dequoy celui-là fut agité, & qu'il surpporta ? Si l'estendue de la domination est la santé d'un Estat, dequoy je ne suis aucunement d'avis (& me plaist Isocrates, qui instruit Nicocles, (17) non d'envier les Princes,

(y) Paroles de *Plaute*, dans le prologue des *CAPTIFS*, *vs.* 22. & dont *Montagne* rend fort bien le sens avant que de les citer.

(17) Ζήλου μὴ τοὺς μεγίστην ἀρχὴν κλησόμενους, ἀλλὰ τοὺς ἄριστα τῇ παρουσίᾳ χρησόμενους. *Isocrat.* ad *Nicoclem*, p. 34.

qui ont des dominations larges , mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheües.) celuy-là ne fut jamais si sain , que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes luy fut la plus fortunée. A peine recognoist-on l'image d'aucune police , sous les premiers Empe- reurs : c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta : & y dura , con- servant , non pas une Monarchie , resserrée en ses limites , mais tant de Nations , si diverses , si esloignées , si mal affection- nées , si desordonnément commandées & injustement conquises.

(2) ——— *Nec Gentibus illis*

*Commodat in populum terræ pelagique po-
tentem ,*

Invidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La con- texture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son anti- quité , comme les vieux bastiments , aus- quels l'aage a desrobé le pied , sans

(2) Sans que la fortune inspirât à aucune na- tion le dessein de ruiner un peuple si puissant sur mer & sur terre. *Lucan. L. I. vs. 12.*

crouste & sans ciment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poids,

(a) ——— *Nec jam validis radicibus hærens ,
Pondere tuta suo est.*

Davantage ce n'est pas bien procédé, de recognoistre seulement le flanc & le fossé: pour juger de la seureté d'une Place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands Estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous connoissons, regardez-y, vous y trouverez une evidente menasse de changement & de ruïne:

(b) *Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes
Tempestas.*

(a) Comme un grand arbre qui ne tenant plus à la terre par ses racines, se soutient par sa propre pesanteur. *Id. ibid. vs. 138.*

(b) Ils ont aussi leur embarras, & un pareil orage les menace tous, — Dans quelques édi-

Les Astrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines; leurs devinations sont presentes & palpables; il ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette société universelle de mal & de menasse: mais encore quelque esperance, pour la durée de notre Estat: d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie universelle est la santé particuliere. La conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous sauver:

(c) *Deus hæc fortasse benignâ
Reducet in sedem vice.*

Qui sçait si Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui se purgent & remettent en meilleur estat, par longues & griesves maladies: lesquelles leur

tions de Montage on a donné mal à propos ce vers à Virgile. Il a tout l'air d'avoir été fabriqué par un Moderne.

(c) Dieu voudra peut-être encore remettre les choses en bon état. *Horat. Epod. L. VI. Od. xiiij. vs. 10.*

rendent une santé plus entiere & plus nette, que celles qu'elles leur avoient ostée? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux que le Ciel nous envoie, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les Astres mesmes ordonnent, que nous avons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voisin mal qui nous menace ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais sa dissipation & divulsion : l'extreme de nos craintes.

Encores en ces rêvasseries icy crains-je la trahison de ma memoire, que par inadvertance, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me recognoistre: & ne retaste jamais * qu'envis ce qui m'est une fois eschappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentissage. Ce sont imaginations communes: les ayant à l'aventure conceues cent fois, j'ay peur de les avoir desja enrollées. La redicte est

* *Qu'à contre-cœur.*

168 ESSAIS DE MONTAIGNE,
par tout ennuyeuse, fut-ce dans Homere:
Mais elle est ruineuse, aux choses qui
n'ont qu'une montre superficielle & passa-
gere. Je me desplaïs de l'inculcation,
voire aux choses utiles, comme en Sene-
que. Et l'usage de son Eschole Stoïque
me desplaict, de redire sur chasque ma-
tiere, tout au long & au large, les prin-
cipes & presuppositions, qui servent en
general: & realleguer tousjours de nou-
veau les arguments & raisons communes
& universelles.

Ma memoire s'empire cruellement tous
les jours :

(d) *Pocula Lethaos ut si ducentia somnos,
Arente fauce traxerim,*

Il faudra dorenavant (car Dieu mercy
jusques à cette heure, il n'en est pas ad-
venu de faute) qu'au lieu que les autres
cherchent temps & occasion de penser à
ce qu'ils ont à dire, je fuye à me prepa-
rer, de peur de m'attacher à quelque obli-
gation, de laquelle j'aye à despendre.

L'estre

(d) Comme si brûlant de soif j'eusse bû à longs
traits de l'eau assoupissante du fleuve d'Oubli.
Horat. Epod. L. Od. xiv. vs. 3.

L'estre tenu & obligé me fourvoye : & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne lis jamais cette Histoire , que je ne m'en offence , d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestes accusé de conjuration , contre Alexandre , le jour qu'il fut mené en la presence de l'armée , suivant la coustume , pour estre oüy en ses deffenses , avoit en sa teste une harangue estudiée , de laquelle (18) tout hesitant & begayant il prononça quelques parolles. Comme il se troubloit de plus en plus , cependant qu'il lucte avec sa memoise , & qu'il la retaste , le voilà chargé & tué à coups de pique , par les Soldats , qui luy estoyent plus voisins : le tenant pour convaincu. Son estonnement & son silence leur servit de confession. ayant eu en prison tant de loisir de se preparer , ce n'est , à leur avis ,

(18) *Q. Curt. L. VII. c. j.* Hæsitans & trepidus , pauca ex iis quæ composuerat , protulit : ad ultimum non memoria solum , sed etiam mens eum desituit. Nulli erat dubium , quin trepidatio conscientiaë indicium esset , non memoria vitium. Itaque ex iis qui proximè astiterant , obluëntem adhuc oblivioni , lanceis confoderunt.

plus la memoire qui luy manque : c'est la conscience qui luy bride la langue , & luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est une harangue, qui porte la vie en consequence ?

Pour moy, cela mesme, que je sois lié à ce que j'ai à dire, sert à m'en desprendre. Quand je me suis commis & assigné entierement à ma memoire, je pends si fort sur elle, que je l'accable : elle s'effraye de sa charge. Autant que je m'en rapporte à elle, je me mets hors de moy, jusques (19) à essayer ma contenance : Et me suis veu quelque jour en peine de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : Là où mon dessein est, de représenter en parlant, une profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouvements fortuites & impremeditez, comme naissants des occasions presentes, ayment aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre

(19) *Comme un homme qui ne sait quelle contenance tenir.*

venu préparé pour bien dire : Chose mes-
féante , sur tout à gens de ma profession :
& chose de trop grande obligation , à
qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest
donne plus à esperer , qu'il ne porte. On
se met souvent sottement en pourpoint ,
pour ne sauter pas mieux qu'en saye. (e)
*Nihil est his , qui placere volunt , tam ad-
versarium , quàm expectatio.* Ils ont laissé
par escrit de l'Orateur Curio , (20) que
quand il proposoit la distribution des
pieces de son Oraison , en trois , ou en
quatre , ou le nombre des ses arguments
& raisons, il luy advenoit volontiers , ou
d'en oublier quelqu'un , ou d'y en adjous-
ter un ou deux de plus. J'ay tousjours bien
evité de tomber en cet inconvenient :
ayant haï ces promesses & prescriptions :
Non seulement pour la deffiance de ma
memoire , mais aussi pour ce que cette

(e) Rien n'est si contraire à ceux qui veu-
ent plaire que l'idée avantageuse qu'on se fait
d'eux par avance. *Cic. Acad. Quæst. L. IV.*
c. iv.

(20) *Memoriâ (Curio) ita fuit nullâ , ut ali-
quoties , tria cum proposuisset , aut quartum ad-
deret , aut tertium quæreret. Cic. in suo De
claris Oratoribus Libro , c. lx.*

forme retire trop à l'artiste. (f) *Simpliora militares decent*. Baste, que je me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect. Car quant à parler en lisant son Escrit, outre ce qu'il est tres-inepte, il est de grand desavantage à ceux qui par nature pouvoient quelque chose en l'action. Et de me jeter à la mercy de mon invention presente, encore moins : Je l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines necessitez & importantes.

Laisse, Lecteur courir encore ce coup d'essay, & ce troisieme * alongeail, du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas : Premièrement, parce que celuy qui a hypothéquë au monde son ouvrage, je trouve apparence qu'il n'y aye plus de droict. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a vendue : De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'après leur

(f) Les gens d'épée doivent avoir un langage & des manieres plus simples. *Quintilien*, Instit. Orat. Lib. XI. c. j.

* On entend aisément ce que signifie ici le mot d'*alongeail*, quoiqu'il ne soit pas François.

mort : Qu'ils y pensent bien , avant que de se produire. Qui les haste ? Mon Livre est tousjours un : sauf qu'à mesure , qu'on se met à le renouveler , afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides , je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marquetetie mal jointe) quelque * *emblème* supernuméraire. Ce ne sont que surpoids , qui ne condamnent point la premiere forme , mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes , par une petite subtilité ambitieuse. Delà toutesfois il adviendra facilement , qu'il s'y mesle quelque transposition de Chronologie ; mes contes prenant place selon leur opportunité , non tousjours selon leur aage. Secondement , la cause que pour mon regard , je crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas tousjours avant , il va à reculemens aussi. Je ne me desfie gueres moins de mes fantasies , pour estre secondes ou tierces , que premieres : ou presentes , que

* *Emblème* , piece de rapport. C'est le sens que lui donne ici Montagne : *Emblème* en ce sens-là est grec & latin , mais nullement françois aujourd'hui.

passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent , comme nous corrigeons les autres. Je suis envieux de nombre d'ans , depuis mes premières publications , qui furent l'an mille cinq cents quatre-vingts. Mais je fais doute que je sois assés d'un pouce. Moy à cette heure , & moy tantost , sommes bien deux. Quand meilleur , je n'en puis rien dire. Il feroist bel estre vieil , si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvrongne , titubant , vertigineux , informe ou (21) des jonchez , que l'air manie

(21) On appelle ainsi les pailles ou joncs dont les enfans se servent dans une espece de jeu que Rabelais n'a pas oublié dans la longue liste des jeux , auxquels Gargantua passoit la meilleure partie de son tems. Il jouoit , dit-il , aux *Jonchées* , Liv. I. ch. xxij. p. 147. où son Commentateur nous dit que ce jeu a été nommé *Jonchets* , parce qu'autrefois on y jouoit ordinairement avec de petits brins de joncs , ce qui se pratique encore à S. Lo en basse Normandie comme on peut voir dans le *Dictionnaire Etymologique* de Menage , qui remarque , qu'ailleurs on y joue avec des petits brins de paille ou avec de petits bâtons d'ivoire. *Jonchée* , dit Nicot , signifie la poignée de petites broches d'ivoire dont les filles s'esbattent , qu'on dit le jeu de jonchées. On empoigne ces brins de joncs pour les faire tomber tous ensemble , de maniere qu'ils s'éparpillent en tombant : & c'est ce qui fait dire

casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript (22) en faveur de l'Academie : il print sur ses vieux ans un autre party : lequel des deux je suivyffe , feroit-ce pas tousjours suivre Antiochus ? Après avoir estably le doubte , vouloir establi la certitude des opinions humaines , estoit ce pas establi le doubte , non la certitude , & promettre , qui luy eust donné encore un aage à durer , qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation , non tant meilleure , qu'autre ? La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois , mais ce que je crains le plus , c'est de faouler. J'aymeroie mieux poindre , que laisser , comme a fait un sçavant homme (23) de mon

Montagne que l'air les manie casuellement selon soi.

(22) *Cic. Academ. Quæst. L. IV. c. xxij.*

(23) Notre siecle nous fournit aussi quelques exemples palpables d'Ecrivains , qui après avoir débité ce qu'ils savoient le mieux , ont continué de donner au public des livres tout pleins de pensées indigestes , ou de vaines répétitions qu'une expression fade & peu correcte rend tout-à-fait dégoûtantes. Ils se croient riches : & tout le monde s'apperçoit de leur indigence :

Ce qui soit dit pour qui veut se connoître.
Je ne nomme personne , non plus que Montagne.

temps. La louange est tousjours plaisante, de qui, & pourquoy elle vienne : Si faut-il pour s'en agréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune se voit peu heureuse en rencontre : Et de mon temps, je suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gagné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prends point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inadvertance d'autrui : chasque main, chasque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me melle, ny d'ortographe, (& ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la ponctuation : je suis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargent : Mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, & me destournent à leur

conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doit refuser pour mienne. Qui cognoistra combien je suis peu laborieux, combien je suis fait à ma mode, croira facilement, que je redicteroy plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assujettir à suivre ceux-cy, pour cette puerile correction.

Je disois donc tantost, qu'estant planté (24) en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'autres mœurs que les miennes: & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble (25) d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy ceux à qui tout est esgalement loisible: & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché vers nostre justice: D'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me

(24) *Au milieu de ce que ce siecle a de plus corrompu.*

(25) *Celui de la Religion.*

regardent, je ne trouve homme des nostres à qui la deffense des Loix, couste, & en gain cessant, & en dommage emergent, disent les Clers, plus qu'à moy. Et tels font bien les braves, de leur chaleur & aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en juste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, & officieuse à chascun (car je ne me suis jamais laissé induire d'en faire un outil de guerre : laquelle je vois chercher plus volontiers, où elle est le plus esloignée de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire : & seroit bien mal-aysé de me gourmander sur mon fumier : Et j'estime à un merveilleux chef d'œuvre, & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang, & de sac, sous un si long orage, tant de changements & agitations voisines. Car à dire vray, il estoit possible à un homme de ma complexion, d'eschapper à une forme constante, & continue, telle qu'elle fust : Mais les invasions & incursions contraires, & alterations & vicissitudes de la fortune, autour de moy, ont jusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolli l'humeur du Pays :

& me rechargent de dangers , & difficultez invincibles.

J'eschape : mais il me desplaist que ce soit plus par fortune , voire & par ma prudence , que par justice : Et me desplaist d'estre hors la protection des Loix , & sous autre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont , je vis plus qu'à demy , de la faveur d'autrui : qui est une rude obligation. Je ne veux devoir ma seureté ny à la bonté , & benignité des Grands , qui s'agrément de ma legalité & liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs , & miennes : car quoy si j'estois autre ; Si mes deportements & la franchise de ma conversation , obligent mes voisins , ou la parenté : c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter , en me laissant vivre , & qu'ils puissent dire : *Nous lui condonnons la libre continuation du Service Divin , en la Chappelle de sa maison , toutes les Eglises d'autour estants par nous (26) desertées : & luy condonnons l'usage de ses biens , & sa vie , comme il conserve nos femmes , & nos bœufs au besoing.* De longue

(26) Détruites , ruinées.

main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien, (27) qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droict & par auctorité, non par recompense ny par grace. Combien de galants hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la devoir? Je suis à me submettre à toute forte d'obligation, mais sur tout à celle qui m'attache par devoir, d'honneur. Je ne trouve rien si cher que ce qui m'est donné, & ce pourquoy ma volonté demeure hypothequée par til-tre de gratitude: Et reçoit plus volontiers les offices qui sont à vendre. Je croy bien: pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent: pour les autres, je me donne moy-mesme.

Le neud qui me tient par la Loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poissant, que n'est-celuy de la contraincte civile. On me garotte plus doucement par un Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience

(27) Plutarque, dans les *vies des dix Orateurs*, dont LYCURGUS fait le septieme, c. j. de la version d'Amyot.

soit beaucoup plus engagée, à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs, ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiancé & assurance, qu'on a prinse hors de moy. J'aymeroy bien plus cher rompre la prison d'une muraille, & des Loix, que de ma parolle. Je suis delicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition : & les fay en tous subjects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma reigle : elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinse toutes miennes & libres, si j'en dy le point, il me semble, que je me les prescry : & que le donner à la science d'autrui, c'est le preordonner à foy. Il me semble que je le promets, quand je le dy. Ainsi j'évente peu mes propositions. La condamnation que je fais de moy, est plus vifve & roide, que n'est celle des Juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune ; * l'estreinte de ma

* *L'obligation que ma conscience m'impose. —*
Dans l'édition de 1588. où le troisième Livre des *Essais* parut pour la première fois, Montag

conscience , plus serrée , & plus severe. Je fuy laschement les devoirs auxquels on m'entraîneroit , si je ny allois. (g) *Hoc ipsum ita justum est quod rectè fit , si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté , elle n'a point de grace , ny d'honneur.

(h) *Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent.*

Où la nécessité me tire , j'ayme à lascher la volonté : (i) *Quia quicquid imperio cogitur , exigenti magis , quam praestanti , acceptum refertur.* J'en sçay qui suyvent cet

gne avoit mis , l'estreinte que ma conscience me donne est plus serrée & plus severe. Le tour qu'il a pris depuis pour dire la même chose , est un peu plus vif , mais peut-être aussi un peu moins clair.

(g) Quelque bonne qu'une action soit en elle-même , elle ne peut être juste à l'égard de celui qui la fait , que lorsqu'il s'y porte volontairement. *Cic. de Offic. L. I. c. ix.*

(h) Je ne fais guere volontairement les choses à quoi je suis obligé. *Terent. Adelph. Act. III. Sc. v. vs. 44. de l'édition de Madame Dacier.*

(i) Car dans tout ce qui se fait de pure autorité , l'on en est bien plus obligé à celui qui l'ordonne qu'à celui qui l'exécute. *Valcre Maxime , L. II. c. ij. num. 6.*

air, jusques à l'injustice : donnent plustot qu'ils ne rendent : prestent plustost qu'ils ne payent ; font plus escharnement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. * Je ne vois pas là ; mais je touche contre.

J'ayme tant à me descharger & desobliger, que j'ay par fois compté à profit, les ingratitude, offenses, & indignitez que j'avois receu de ceux, à qui ou par nature, ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de leur faute, pour autant d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que je continue à leur payer les offices apparens, de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à faire par justice, ce que je faisoys par affection, & à me soulager un peu de l'attention & sollicitude

** Je ne vais pas jusques-là, mais j'en approche un peu. Demander aux Grands qu'ils rendent, qu'ils payent, c'est de la part du demandeur une espece de droit dont l'apparence choque leur fierté. Ils aiment mieux donner & prêter, qui est un acte de générosité & de faveur : mais s'ils aimoient sincerement la justice, ils verroient d'un coup d'œil qu'il y a plus de grandeur à rendre & à payer gayement, qu'à attendre d'être priés, pressés, sollicités de le faire.*

de ma volonté au dedans : (k) *Est prudentis sustinere ut rursus, sic impetum benevolentia*, laquelle j'ay trop urgente & pressante, où je m'addonne : au moins pour un homme, qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette menagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins : mais tant y a, que j'en espargne aussi quelque chose de mon application & engagement envers eux. J'approuvé celui qui ayme moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu : Et non seulement, quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux & mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix, & estimation naturelle), pourveu qu'il se porte en ce refroidissement, avec modération, & justice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggrave plustost.

Après tout, selon que je m'entends, en

(k) Un homme prudent doit savoir modérer l'ardeur de son amitié comme la fougue de son cheval. *Cic. de Amicit. c. xvij.*

la Science du bien-faict & de recognoissance , qui est une subtile Science & de grand usage , je ne vois personne , plus libre & moins endecté , que je suis jusques à cette heure. Ce que je dois , je le dois simplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en est point , qui soit plus nettement quitte d'ailleurs :

(i) ——— *Nec sunt mihi nota potentum
Munera.*

Les Prices me donnent prou , s'ils ne m'ostent rien : & me font assez de bien , quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que je demande. O combien , je suis tenu à Dieu , de ce qu'il luy a pleu , que j'aye receu immédiatement de sa grace , tout ce que j'ay : qu'il a retenu particulièrement à soy toute ma dette ! Combien je supplie instamment sa sainte misericorde , que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne ! Bien heureuse franchise , qui m'a conduite si loing ! Qu'elle acheve. J'essaye (28) à n'a-

(i) Les présens des Grands me sont inconnus.
VIRG. *Æneid.* L. XII. vs. 519.

(28) Ou , comme il y a dans l'édition in-4to

voir exprès besoing de nul. (m) *In me omnis spes est mihi.* C'est chose que chacun peut en soy : mais facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles & urgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, despendre d'un autre. Nous mesmes, qui est la plus juste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien, que moy ; & si en est la possession en partie manque & empruntée. Je me cultive (29) & en

de 1588 à n'avoir necessairement besoin de personne.

(m) C'est sur moi que je fonde toutes mes esperances. *Terent. Adelph. Act. III. Sc. v. vs. 9.*

(29) Dans l'édition in-4to de 1588. où ce TROISIEME LIVRE parut pour la premiere fois, Montagne avoit dit ici tout simplement, *Je me cultive & m'augmente de tout mon soing, pour y rrouver dequoy me satisfaire quand tout m'abandonneroit.* Dans la suite il trouva bon de developper plus nettement sa pensée de cette maniere, *Je me cultive & en courage qui est le plus fort, & encores en fortune, pour y trouver dequoi me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit.* Cet éclaircissement me parut d'abord obscur & frivole ; & je fis une assez longue Note pour justifier ma critique, en déclarant pourtant sur la fin, que si l'on trouvoit cette critique trop subtile, je consentois qu'elle fût bannie de la prochaine r'impression des *Essais* de Montagne. En

courage , qui est le plus fort ; & encores en fortune , pour y trouver de quoy me

fin, venant à relire ma note avec une nouvelle attention, je me suis apperçû tout d'un coup qu'elle étoit fort mal fondée ; & que la pensée de Montagne est très-juste , malgré le tour peu naturel qu'il a pris pour l'exprimer. *Je me cultive*, dit-il, *en courage qui est le plus fort*, c'est-à-dire, » Je m'évertue du côté du courage, la » souveraine ressource d'un homme vertueux, en » me préparant d'avance aux accidens les plus funestes, à soutenir avec fermeté l'exil, la prison, & la mort même, *ut sapiens qui in pace apparuit idonea bello.* — *Je me cultive encore*

du côté de la fortune pour trouver de quoi me satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit : »

» Et je travaille à me mettre en état, supposé » que la fortune vînt à me dépouiller de tout ce » que j'ai au monde, de me passer absolument du » secours d'autrui, de me soutenir, de m'entre- » tenir moi-même par mon travail & par mon industrie. » C'est-là visiblement tout ce que Montagne a voulu dire. Je n'avois, pour m'en convaincre, qu'à réfléchir un peu sur ce qu'il nous conte immédiatement après du Philosophe Hippias, & sur l'application qu'il s'en fait à lui-même. Hippias, dit-il,

fut curieux d'apprendre à faire sa cuisine & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours étranger. Et suivant cet exemple Montagne ajoute aussitôt après: *Je me connois bien. Mais il n'est mal-aisé d'imaginer nulle si pure libéralité de personne envers moi ; nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgraciée, tyrannique, & teinte de reproche, si la nécessité m'y avoit enchevestré.* — Je ne saurois comprendre comment j'ai pu broncher en

satisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de science, (30) pour au giron

beau chemin. Qu'on me le reproche aussi fortement qu'on voudra, jamais on ne m'en fera plus de honte que j'en ai, pour avoir défiguré ce beau sentiment de Montagne, l'un des plus nobles qu'on puisse trouver dans son livre, & qui nous donne une si juste idée d'un cœur véritablement généreux, & d'une fermeté à toute épreuve.

(30) Eleus Hippias, cum Olympiam venisset, maxima illa quinquennali celebritate Ludorum, gloriatus est, nihil esse ulla in arte rerum omnium quod ipse nesciret: nec solum has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenitiæ continebantur, Geometriam, Musicam, litterarum cognitionem & Poëtarum, atque illa quæ de naturis rerum, quæ de hominum moribus, quæ de rebus publicis dicerentur: Sed annulum quem haberet pallium quo amictus, soccos quibus inductus esset, se sua manu confecisse. Cic. de Oratore, L. III. c. xxxij. *Si du temps d'Hippias il y eût eu en Grece des lieux publics où les gens de la premiere distinction eussent passé la meilleure partie de leur vie honorablement à jouer, ou à ne rien faire, ce pauvre Hippias auroit été sifflé aux jeux Olympiques, bien loin d'y remporter une approbation générale. Altri tempi, altre cure. Montagne justifie assez bien l'admiration qu'il témoigne pour les amusemens du sage Hippias. Pour nous autres qui ne craignons point les revers de la fortune, & qui, outre les Maisons de Caffé où l'on peut philosopher trois ou quatre heures par jour sur les affaires du temps, avons des rendez-vous constans chez de bons Bourgeois, où l'on est aussi assuré de trouver des dex & des cartes pour*

des Muses se pouvoir joyeusement escarter de toute autre compagnie au besoing : ny seulement de la cognôissance de la Philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle , & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours estranger. On joiÿt bien plus librement, & plus gayement, des biens empruntez : quand ce n'est pas une jouissance obligée & contrainte par le besoing ; & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Je me connoy bien. Mais il m'est malaysé d'imaginer nulle si pure liberalité de per-

jouër, que des fauteuils pour s'asseoir, nous avons sagement substitué aux occupations mécaniques de ce Philosophe Savetier l'art de cazer judiciairement au Tric-trac, de menager adroitement des Matadors, de s'assurer par de profondes observations une vole, à la faveur d'un ! Deux de Cœur, ou d'un Six de Trefle, &c. Ce qui nous subtilise l'esprit & nous fait passer la vie le plus agréablement du monde.

bonne envers moy, nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, si la nécessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambirieuse, & de prerogative, aussi est l'accepter qualité de submission. Tescmoin l'injurieux, & querelleux refus, que Bajazet feit des presents, que Temir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit que non seulement il les refusa rudement: disant, que ny luy ny ses Predecesseurs n'avoient accoustumé de prendre: & que c'estoit leur office de donner: mais en outre feit mettre en un cul de fosse, les Ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Jupiter: quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens: ils ne vont pas leur rafraeschissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faits, qui est toujours odieuse: mais la memoire des bienfaits qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy si familierement employer tout chascun & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy

la douceur d'une pure liberté : & s'ils
poisoient autant que doit poiser à un sage
homme, l'engageure d'une obligation.
Elle se paye à l'adventure quelquefois :
mais elle ne se dissout jamais. Cruel gar-
rotage, à qui ayme d'affranchir les cou-
dées de sa liberté, en tout sens. Mes co-
gnoissants, & au-dessus & au-dessous de
moy, sçavent, s'ils en ont jamais veu,
de moins sollicitant, requerant, suppliant,
ny moins chargeant sur autrui. Si je le
suis, au delà de tout exemple moderne,
ce n'est pas grande merveille : tant de
pieces de mes mœurs y contribuant : un
peu de fierté naturelle : l'impatience du
refus : contraction de mes desirs & des-
seins : inhabilité à toute sorte d'affaires :
Et mes qualitez plus favories, l'oysiveté,
la franchise. Par tout cela, j'ay prins à
haine mortelle, d'estre tenu ny à autre
ny par autre que moy. J'employe bien
vivement, tout ce que je puis, à me passer :
avant que j'employe la beneficence d'un
autre, en quelque, ou legere ou poissante
occasion ou besoing que ce soit. Mes amis
m'importunent estrangement, quand ils
me requierent, de requerir un tiers. Et

ne me semble guere moins de coust, de-
 sengager celuy qui me doibt, usant de luy:
 que m'engager envers celuy, qui ne me
 doibt rien. Cette condition ostée, &
 cett' autre, qu'ils ne vueillent de moy
 chose negorieuse & soucieuse (car j'ay
 denoncé à tout soing guerre capitale)
 je suis commodement facile & prest au
 besoing de chascun. Mais j'ay encore plus
 fuy à recevoir, que je n'ay cherché à don-
 ner: aussi est-il bien plus aysé, selon Aris-
 tote. Ma fortune m'a peu permis de bien
 faire à autrui: & ce peu qu'elle m'en a
 permis, elle l'a assez maigrement logé. Si
 elle m'eust faict naistre pour tenir quel-
 que rang entre les hommes, j'eusse esté
 ambitieux de me faire aymer: non de
 me faire craindre ou admirer. L'exprime-
 ray-je plus insolemment: j'eusse autant
 regardé, au plaie, qu'au prouffiter. Cy-
 rus tres sagement, & par la bouche, d'un
 tres-bon Capitaine, & meilleur Philosophe
 encores, (31) estime sa bonté & ses bien-
 faicts, loing au delà de sa vaillance, &

(31) Καί μὲν δὲ καὶ ἐπιδεικνύται τὰ ἔργα
 πολὺ ἢ διὸν φιλανθρωπίας, ἢ στρατηγίας.
 Xenophon. de Cyr. Instit. L. VIII. c. iv. §. 4.
 belliqueuses

belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousjours en la bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi debvoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celui de quoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage : & non d'un si gros debte, comme celui de ma totale conversation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moi, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuit là : composant avec la Fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur, Et me suis escrié après mon patenostre :

(n) *Impius hæc tam culta novalia miles habebit?*

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres :

(n) Ces terres si bien cultivées seront-elles donc la proie d'un barbare soldat? *Virg. Eclog. l. 7. 71.*

Tome VIII.

I

ils y ont mis leur affection & leur nom : Nous nous durcissons à tout ce que * nous accoustumons. Et à une misérable condition comme est la nostre, ç'a esté un très favorable present de Nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun (32) en eschauguette en sa propre maison.

(o) *Quàm miserum, porta vitam muroque
tueri,*

Vixque sua tutum viribus esse domus !

C'est gran le extremité d'estre presté jusques dans son meynage, & repos domestique. Le lieu où je me tiens est tousjours le premier & le dernier, à la batterie de

* Nous tournons en coutume. — Qui n'a point accoustumé quelque chose, insuetus alicui rei. Nicot.

(32) *En sentinelle.* ESCHAUGUETTE, dit Nicot, c'est la tourelle où est assise la Guette, c'est-à-dire, celui qui y est establi pour faire le guet. Speculator.

(o) Quelle misere de tenir d'une porte & d'une muraille la conservation de sa vie ; & d'être à peine en sûreté dans sa propre maison ! Ovid. Trist. L. IV. Eleg. I. vs. 69.

nos troubles : & où la paix n'a jamais son visage entier ;

(p) *Tum quoque cum pax est , trepidant formidine belli.*

(q) *Quoties pacem fortuna laceffit ,
Hâc iter est bellis , melius fortuna dedisset
Orbe sub Eoo sedem , gelidaque sub arcto ,
Errantesque domos.*

Je tire par fois , le moyen de me fermir contre ces considérations , de la nonchalance & lascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la résolution. Il m'advient souvent d'imaginer avec quelque plaisir , les dangers mortels , & les attendre. Je me plonge la teste baissée , (33) stupidement dans la mort , sans

(q) Toutes les fois que la fortune nous ravit la paix , c'est ici que commence la guerre. Ah que le sort nous eût traité bien plus favorablement , s'il eût fixé notre demeure dans l'Orient , ou qu'il nous eût fait errer de lieu en lieu sous l'Ours glacée. *Lucan. L. I. vs. 255 , 256. —*
251 , 252 , 253.

(33) Pour bien comprendre le sens de ces paroles , il faut les considérer dans le rapport qu'elles ont nécessairement avec ce qui précède. Montagne se représente environné dans la maison d'une troupe de brigands , à qui la guerre permet de commettre impunément toute sorte

la considérer & reconnoître, comme dans une profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'un saut, & m'estouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence: Et en ces morts courtes & violentes, la consequence que j'en prévoiy, me donne plus de consola-

de crimes. Dans cette situation tousjours en danger d'être égorgé, & par conséquent dans des craintes mortelles de se voir à toute heure à la merci de ces scélérats, il lui arrive quelquefois de se supposer entre leurs mains sentant une espee de plaisir de se voir enfin délivré par-là tout d'un coup des continuelles angoisses qui lui rendent la vie insupportable. Plein de ces idées, *il se plonge, dit-il, la tête baissée stupidement dans une profonde & muette obscurité, qui l'engloutit d'un saut, & l'estouffe en un instant d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence: c'est-à-dire, que prenant enfin son parti il compte de se trouver, lorsqu'il y songera le moins, dans cet état de surprise & d'horreur par la barbarie de ces brigands, qui dans un instant viendront l'assommer ou l'égorger, avant qu'il ait le tems de se reconnoître.* Les images qu'emploie ici Montagne sont vives, mais innocentes & très-naturelles. On ne croiroit pas qu'un Critique équitable & judicieux pût s'aviser d'y trouver rien à reprendre. C'est pourtant ce qu'a fait un des plus célèbres Ecrivains de ce siecle, je ne dirai pas faute d'équité, de peur de me rendre coupable de calomnie en l'accusant lui-même d'avoir calomnié Montagne, mais faute d'attention ou de pénétration. Voyez l'Art de penser. Troisième Partie, c. xix.

tion , que l'effect de crainte. Ils disent ,
 comme la vie n'est pas la meilleure , pour
 estre longue , que la mort est la meilleu-
 re , pour n'estre pas longue. Je ne m'es-
 trange pas tant de l'estre mort , comme
 j'entre en confidence avec le mourir. Je
 m'enveloppe & me tapis en cet orage , qui
 me doit aveugler & ravir de furie , d'une
 charge prompte & insensible. Encore s'il
 advenoit , comme disent aucuns Jardi-
 niers , que les roses & violettes naissent
 plus odoriferantes près des aulx & des
 oignons , d'autant qu'ils succent & tirent
 à eux , ce qu'il y a de mauvaise odeur
 en la terre : Aussi que ces dépravées na-
 tures humassent tout le venin de mon air
 & du climat , & m'en rendissent d'autant
 meilleur & plus pur , par leur voisinage ,
 que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas :
 mais de cecy il en peut estre quelque
 chose , que la bonté est plus belle & plus
 attrayante quand elle est rare , & que la
 contrariété & diversité roidit & resserre
 en soy le bien faire : & l'enflamme par
 la jalousie de l'opposition , & par la gloire.
 Les Voleurs , de leur grace , ne m'en veu-
 lent pas particulièrement : Ne fay-je pas

moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gens. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes : pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & plus obscure, sous l'ombre des Loix. Je hay moins l'injure professe que traitresse : guerriere que pacifique & juridique. Nostre fièvre est survenue en un corps, qu'elle n'a de guerre empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal, de peu. Je responds ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages : *Que je sçay bien ce que je suis, mais non pas ce que je cherche.* Si on me dit que parmy les Estrangers, il y peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres : je responds premierement, qu'il est mal-aisé :

(r) *Tam multa scelerum facies !*

Secondement, que c'est tousjours gain de changer un mauvais estat à un estat

(r) Tant le crime s'est diversement multiplié parmi nous. VIRG. Georg. L. I. vs. 506.

incertain : & que les maux d'autrui ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Je ne veux pas oublier ceci, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde P A R I S de bon œil : Elle a mon cœur dez mon enfance. Et m'en est advenu comme de choses excellentes : plus j'ay veu depuis, d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut & gagne sur mon affection. Je l'aime par elle-mesme, & plus en son estre seul, que rechargée de pompe estrangere. Je l'ayme tendrement, jusques à ses verrues & à ses taches. Je ne suis François que par cette grande Cité : grande en peuples, grande en félicité dans son assiette : mais sur tout grande & incomparable en variété, & diversité de commoditez : La gloire de la France, & l'un des plus nobles ornements du Monde. Dieu en chasse loing nos divisions : entiere & unie, je la troue deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde : Et ne crains pour elle, qu'elle mesme ; Et crains pour elle, autant certes, que pour

autre pièce de cet Estat. Tant qu'elle durera, je n'aurai faute de retraicte, où rendre mes abboys : suffisante à me faire perdre le regret de tout autre retraicte.

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'aventure non sans quelque excez, j'estime tous les hommes mes compatriotes : & embrasse un Polonnois comme un François ; postposant cette liaison nationale, à l'universelle & commune. Je ne suis guere feru de la douleur d'un air naturel : Les cognoissances toutes neuves, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage : Les amitez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles auxquelles la communication du climat, ou du sang, nous joignent. Nature nous a mis au Monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits : comme les Roys de Perse qui s'obligeoient (34) de ne boire jamais d'autre eau, que celle

(34) Cette pensée est prise du *Traité de l'Esprit*, par Plutarque, ch. v.

du fleuve de Choaspez, renonçoient par
fortife, à leur droit d'usage en routes les
autres eaux : & affectoient pour leur re-
gard, tout le reste du Monde. Ce que So-
crates fait sur sa fin, d'estimer une sen-
tence d'exil pire qu'une sentence de mort
contre soy, je ne serai, à mon advis,
jamais ny si cassé, ny si estroitement ha-
bitué en mon pais, que je le fesse. Ces
vies célestes ont assez d'images que j'em-
brasse par estimation plus que par affec-
tion, & en ont aussi, de si eslevées, &
extraordinaires, que par estimation mes-
me je ne les puis embrasser, d'autant que
je ne les puis concevoir. Cette humeur
fut bien rendre à un homme, qui jugeoit
le Monde sa ville. Il est vray, qu'il des-
daignoit les pérégrinations, & n'avoit
guere mis le pied hors le territoire d'A-
tique. Quoy qu'il plaignoit l'argent, de
ses amis à desengager sa vie, & qu'il re-
fusa de sortir de prison par l'entremise
d'autrui, pour ne desobeir aux Loix en
un temps qu'elles estoient d'ailleurs si
fort corrompues : Ces exemples sont de la
premiere espèce, pour moy. De la secon-
de, sont d'autres que je pourroy troq-

ver en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

Outre ces raisons , le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation , à remarquer des choses incognues & nouvelles. Et je ne sçache point meilleure eschole , comme j'ai dict souvent , à façonner la vie , que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies , fantasies & usances : & luy faire goustier une si perpétuelle variété des formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé : & cette modérée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval sans demonter , tout choliqueux que je suis , & sans m'y ennuyer , huit & dix heures.

(1) *Vires ultra sortemque senectæ.*

Nulle saison m'est ennemie , que le chaud aspre d'un Soleil poignant. Car les (35)

(1) Au delà des forces ordinaires aux gens de mon âge. Virg. *Æneid.* L. VI. vs. 114.

(35) OMBRELLE , parasol , Diction. Etymol. de Menage , qui après avoir cité ce que Mont-

ombrelles , de quoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert , chargent plus les bras , qu'ils ne deschargent la teste. Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses , si anciennement , & en la naissance de la luxure , de se faire du vent frais , & des ombrages à leur poste , comme dict Xenophon. J'aime les pluyes & les crotes , comme les cannes. * La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout Ciel m'est un. Je ne suis battu que des alterations internes , que je produicts en moy , & celles-là m'airivent moins en voyageant. Je suis mal-aisé à esbranler : mais (36) estant avoyé , je vay tant qu'on veut. † J'estrивe autant aux petites entreprises , qu'aux grandes : & à m'équiper

gne dit ici des *Ombrelles* , remarque qu'*Ombrelle* vient du Latin *Umbella* , diminutif d'*Umbra*.

— Quant au mot *Umbella* , vous le trouverez employé pour signifier un *parasol* , dans le titre de l'Epigramme vingt-huitieme du quatorzieme Livre de *Martial*.

* *Le changement d'air , &c.*

(36) *Estant une fois en chemin. — S'avoyer , se mettre en chemin : Etre avoyé , in via esse , Nicot.*

† *Je me tourmente autant pour les petites entreprises que pour les grandes.*

204 ESSAIS DE MONTAIGNÉ ,
pour faire une journée, & visiter un voisin,
que pour un juste voyage. J'ai appris à faire mes journées à l'Espagnole, d'une traite : grandes & raisonnables journées. Et aux extrêmes chaleurs, les passe de nuit, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste, pour la disnée, nommément aux courts jours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux : Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout, & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever donne loisir à ceux qui me suivent, de disner à leur aise, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement : je n'ai point de faim qu'à table.

Aucuns se plaignent de quoy je me suis agréé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne démente point sa forme passée. C'est bien

plus d'imprudence de s'eloigner, laissant en sa maison une garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pourvoir à vostre besoing.

La plus utile & honorable Science & occupation à une mere de famille, c'est la Science du mesnage. J'en voys quelque'une avare, de mesnageres, fort peu. C'est sa maistresse qualite, & qu'on doit chercher, avant tout'autre : comme le seul douaire qui sert à ruynier ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a appris, je requiers d'une femme mariée, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je voy avec despit en plusieurs mesnages, Monsieur revenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires environ midy, que Madame est encore après se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encore ne scay-je. Il est ridicule & injuste, que l'oyfiveté de nos femmes soit entretenue de nostre sueur & travail. Il n'advientra, que je puisse, à personne, d'avoir l'usage de ses

biens plus liquides que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, Nature mesme veut qu'elles fournissent de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale , qu'on pense estre interessé par cette absence : je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance , & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : Et chascun sent par expérience , que la continuation de se veoir , ne peut représenter le plaisir que l'on sent à se desprendre , & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens , & me redonnent l'usage de ma maison plus doux : la vicissitude eschauffe mon appetit , vers l'un , puis vers l'autre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs , pour se tenir & se joindre , d'un coin de monde à l'autre : & spécialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices , qui en reveillent l'obligation & la souvenance. Les Stoïciens disent bien , qu'il y a si grande colligance & relation

entre les sages , que celui qui disne en France, repaist son compagnon en Egypte ; & qui estend seulement son doigt (37), où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable , en sentent ayde. La jouïssance , & la possession appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir , que ce que nous touchons. Comptez vos amusements journaliers , vous trouverez que vous estes lors plus absent de vostre amy , quand il vous est present. Son assistance relasche vostre attention , & donne liberté à vostre pensée , de s'absenter à toute heure , pour toute occasion. De Rome en hors , je tiens & regente ma maison , & les commoditez que j'y ay laissé : je voys croistre mes murailles , mes arbres , & mes rentes , & descroistre à deux doigts près , comme quand j'y suis :

(t) *Ante oculos errat domus , errat forma locorum.*

(37) L'exemple du doigt étendu se trouve dans Plutarque , ch. xviiij. Des communes conceptions contre les Stoïques. Quant au dîner , apparemment Montagne l'a ajouté de son chef.

(t) J'ai souvent devant les yeux ma maison.

Si nous ne jouïssons que ce que nous touchons, adieu nos escus quand ils sont en nos coffres : & nos enfans s'ils sont à la chasse. Nous les voulons plus près. Au jardin est-ce loing ? A une demy journée ? Quoy, à dix lieues est-ce loing, ou près ? Si c'est près : Quoi onze, douze, treize ? ainsi pas à pas. Vrayement celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finir le près : & le quantiesme pas donne commencement au loing, je suis d'avis qu'elle l'arreste entre deux.

(u) — *Excludat jurgia finis.*

Et l'image des autres lieux que j'ai quittés. C'est un vers d'Ovide que Montagne a ou changé, ou rapporté selon quelque édition de son tems. L'édition d'Heinfus porte,

Ante oculos, urbisque domus, & forma locorum est.

Trist. L. III. El. IV. vs. 57.

(u) Il faut convenir d'un terme, pour s'accorder. — Sans quoi je prends ce que vous me donnez, & imitant celui qui arracheroit la queue

*Utor permisso , caudæque pilos , ut equinæ ,
Paulatim vello : & demo unum , demo etiam
unum ,*

Dum cadat elusus ratione ruentis acervi.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours : à qui quelqu'un pourroit reprocher , puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure , entre le trop & le peu , le long & le court , le léger & le poissant , le près & le loing : puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin , qu'elle juge bien incertainement du milieu. (x) *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes , & amies des trespassez , qui ne sont pas au bout de cetruy-cy , mais en l'autre Monde ? Nous embrassons & ceux qui ont esté , & ceux qui ne sont point encore , non que les absens. Nous n'avons pas fait mar-

d'un cheval poil à poil , je retranche *une lieue* , & puis encore une autre ; & ainsi consécutivement , jusqu'à ce que le nombre qu'on avoit marqué d'abord , se trouve réduit à rien. *Horat. L. II, Epist. j. vs. 38 , 45 , 46 , 47.*

(x) La nature ne nous a donné aucune connoissance de la fin des choses. *Cic. Acad. Quest. L. IV. c. xxix.*

ché, en nous mariant, de nous tenir continuellement * accouez, l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme (38) les

* *Attachez, accrochez.* Après avoir cherché inutilement dans nos vieux Dictionnaires le mot *accoué*, je crus qu'il avoit été fabriqué par Montagne; mais enfin j'ai appris qu'il est fort usité dans la plupart des Provinces. En Champagne, par exemple, un Fermier ordonne à son valet d'*accoûer* quatre, cinq chevaux, c'est-à-dire, d'attacher le licou du second à la queue du premier, le licou du troisieme à la queue du second, & ainsi du reste, afin qu'ils aillent tous à la file, à peu près sur une même ligne, sans embarrasser les chemins. *Accouer*, m'a-t-on assuré depuis, est le mot propre, & qui est aussi familier à tous les Palefreniers de Paris, que les mots *palisser, greffer, étronçonner, évaser*, le sont aux Jardiniers de Versailles & de S. Cloud, &c. Comme ces quatre termes de jardinage se trouvent dans nos Dictionnaires, je ne vois pas pourquoi l'on n'y admectroit point aussi celui d'*accoûer*, si nous n'en avions point d'autre pour exprimer la manœuvre des Fermiers, des Palefreniers que je viens de décrire: sans prétendre qu'on dût autoriser l'usage trop licencieux que Montagne a trouvé bon d'en faire.

(38) C'est *Saxon le Grammairien* qui nous a conservé l'histoire de ces enforcélés. Dans le Livre XIV. de son Histoire de Dannemarc, parlant de la conversion des Rugiens ou Peuple de Rugen, Isle de la Mer Baltique, il dit que les habitants de * *Karenti*, une de leurs villes, après avoir

* Ou *Karantia*, comme la nomme Saxon le Grammairien.

enforcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Et ne doit une femme avoir les yeux si † gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de (39) ce Peintre si excellent de leurs humeurs, seroit-il point de mise

renoncé au culte de leurs idoles, ne laissoient pas encore de les redouter, se souvenant qu'elles les avoient souvent punis de leurs impudicités en ce que les cotipables demeuroient enchainés dans l'action comme des chiens, & même plus fortement, puisqu'il étoit quelquefois arrivé que l'homme & la femme surpris en cet état, avoient été mis pour servir de risée au peuple, sur une perche soutenue en l'air, l'un deçà, l'autre delà, sans qu'ils pussent se déprendre. Voici les propres paroles de Saxon : *Nec mirum si illorum Numinum potentiam formidabant, à quibus supra sua sæpenumero punita meminerant : si quidem mares in ea urbe cum feminis in concubitum adscitis, canum exemplo, cohærere solebant : nec ad ipsis morando divelli poterant. Interdum utrique perticis è diverso appensi, inusitato nexu ridiculum populo spectaculum præbuere.* Si ce fait étoit véritable, on ne pourroit guere s'empêcher d'en conclurre, que le Diable étoit alors beaucoup plus rigide ou plus malin, qu'il ne l'est aujourd'hui.

† *Avidement.* — Le mot de *gourmandement*, quoique barbare, & fabriqué ridiculement par Montagne, est très-aisé à entendre.

(39) *Terence.*

212 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
en ce lieu , pour représenter la cause de
leurs plaintes ?

(y) *Uxor , si cesses , aut te amare cogitat ,
Aut tete amari , aut potare , aut animo
obsequi.*

Et tibi bene esse soli , cum sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas , que de soy l'op-
position & contradiction les entretient
& nourrit : & qu'elles s'accommodent
assez , pourveu qu'elles vous incommo-
dent.

En la vraye amitié , de laquelle je suis
expert , je me donne à mon amy , plus
que je ne le tire à moy. Je n'aime pas
seulement mieux , luy faire bien , que s'il
m'en faisoit ; mais encore qu'il s'en fasse ,
qu'à moy : il m'en faict lors le plus ,
quand il s'en faict. Et si l'absence luy est
ou plaisante ou utile , elle m'est bien plus
douce que sa présence , & ce n'est pas
proprement absence , quand il y a moyen

(y) Si vous tardez trop à revenir au logis ,
votre femme s'imagine que vous faites l'amour ,
ou que vous êtes quelque part à boire & à vous
divertir , en un mot , que vous êtes seul à pren-
dre vos aises , tandis qu'elle se donne bien de
la peine. *Terent. Adelph. Act. I. Sc. j. vs. 7.*
&c.

de s'
de
Nou
possi
vivo
& m
s'il y
ve,
nous
rend
plus
présé
bleiss
Q
au re
aux c
dre p
les d
vous
mesu
nous
tificie
nessé
la vie
vrais
vieil
(40)

de s'entr'advertir. J'ai tiré autrefois usage de nostre esloignement, & commodité. Nous remplissions mieux, & estendions la possession de la vie, en nous separant: il vivoit, il jouïssoit, il voyoit pour moy; & moy pour luy, autant pleinement que s'il y eust esté: l'une partie demeuroit oisive, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La séparation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la présence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames.

Quant à la vieillesse qu'on m'allegue au rebours, c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes, & se contraindre pour autrui. Elle peut fournir à tous les deux, au Peuple & à soy; nous n'avons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons-nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de fuir les plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune je couvrois mes passions enjouées, de prudence: vieil, (40) je demesse les tristes, de dé-

(40) Je me débarrasse des tristes par la débauche.

bauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner (41) avant quarante ans, ou cinquante, pour rendre la peregrination plus utile & instructive. Je consentiroy * plus volontiers, à cet autre second article des mesmes Loix, qui l'interdit après soixante. " Mais en tel aage, „ vous ne reviendrez jamais d'un si long „ chemin. „ Que m'en chaut-il ? Je ne

che. Si c'est là, comme je crois, la pensée de Montagne, il faut prendre le mot de *débauche* dans un sens mitigé, & qui puisse convenir à un homme du génie & du caractère de Montagne, & au sujet qu'il traite actuellement ici, c'est-à-dire à la passion pour les voyages, qu'il lui plaît de nommer *débauche*, par une licence qui lui est fort ordinaire. Il n'y a guere d'Ecrivain qui ait plus de besoin que Montagne d'un Lecteur judicieux, & sur-tout plein de candeur & d'équité. Son style qui fourmille d'expressions hardies & figurées, est tout propre à donner le change à un censeur pointilleux, ou à mettre en jeu ces critiques malins, qui sans égard pour la vérité censurent hardiment les paroles les plus innocentes, dès qu'ils croyent pouvoir les faire paroître criminelles à d'autres personnes.

(41) Νεωτέρω ἢ τῶν τετραράκοντα μὴ ἔξι-
σω ἀποδῆμιον μὴ δὲ μὴ δὲ αὐτῶς. Plat. de
Legib. L. XII. p. 950. D.

* Il y a grande apparence que Montagne avoit écrit, *plus mal volontiers*, ou *moins volontiers*, vû ce qu'il ajoute immédiatement après, *Mais en tel aage vous ne reviendrez jamais*, &c.

l'en
le p
bran
& r
Ceu
vre,
qui
leur
tout
rance
Et le
mesin
esloig
arrest
pus,
tipate
plus
leur
plaind
d'un a
plaisir
n'y pu

(42)
os, D
Antipat
qui passe
né Plu

l'entreprends , ny pour en revenir , ny pour le parfaire. J'entreprends seulement de me branler , pendant que le branle me plaist , & me proumene pour me proumener. Ceux qui courent un bénéfice , ou un lievre , ne courent pas. Ceux - là courent , qui courent aux barres , & pour exercer leur course. Mon dessein est divisible par tout , il n'est pas fondé en grandes espérances : chasque journée en fait le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez , où j'eusse désiré qu'on m'eust arresté. Pourquoi non , si (41) Chrysippus , Cleanthes , Diogenes , Zenon , Antipater , tant d'hommes sages , de la secte plus renfroingnée , abandonnerent bien leur pays sans aucune occasion de s'en plaindre , & seulement pour la jouissance d'un autre air ? Certes , le plus grand desplaisir de mes peregrinations , c'est que je n'y puisse apporter cette resolution d'es-

(42) *Chrysippe* étoit de Soles , *Cleanthes* d'Assos , *Diogene* de Babylone , *Zenon* Cilicien , *Antipater* de Tarse : tous Philosophes Stoïciens qui passerent leur vie à Athenes , comme a remarqué *Plutarque* dans son *Traité de l'Exil* , c. xij.

tablir ma demeure ou je me plairoy ; & qu'il me faille tousjours proposer de revenir , pour m'accommoder aux humeurs communes.

Si je craignois de mourir en autre lieu , que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon ayse , esloigné des miens : à peine sortiroy-je hors de France , je ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse : je sens la mort qui me pince continuellement la gorge , ou les reins : Mais je suis autrement faict : elle m'est une par-tout. Si toutesfois j'avois à choisir , ee seroit , ce croy-je , plus-tost à cheval que dans un liêt ; hors de ma maison , & loing des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation , à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre * entregent : car des offices de l'amitié , celui-là est le seul desplaisant : & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & éternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance , il s'en tire cent incommoditez. J'ai veu plusieurs mourants bien

Civilisé, politesse.

piteusement

Tom.

piteusement assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir , & est tesmoignage de peu d'affection , & de peu de soing , de vous laisser mourir en repos. L'un tourmente vos yeux , l'autre vos oreilles , l'autre la bouche : il n'y a sens , ny membre , qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié , d'oïr les plaintes des amis , & de despit à l'adventure , d'oïr d'autres plaintes , feintes & masquées. Qui a tousjours eu le goust tendre , affoibly , il l'a encore plus. Il lui faut en une si grande nécessité , une main douce , & accommodée à son sentiment , pour le gratter justement où il luy cuit : ou qu'on ne le gratte point du tout. Si nous avons besoing de sage-femme , à nous mettre au Monde , nous avons bien besoin d'un homme encore plus sage , à nous en sortir. Tel , & amy , le faudroit-il acheter bien cherement , pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse , qui se fortifie en soy-mesme , que rien n'aide , ni ne trouble : je suis d'un point plus bas. Je cherche à coniller , & me desrober de ce passage : non par

crainte , mais par art. Ce n'est pas mon avis , de faire en cette action , preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? Lors cessera tout le droit & l'intérêt que j'ay à la réputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy , * quiète , & solitaire , toute mienne , convenable à ma vie retirée & privée : au rebours de la superstition Romaine , où on estimoit malheureux , celui qui mourroit sans parler , & qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux. J'ai assez à faire à me consoler , sans avoir à consoler autrui ; assez de pensées en la teste , sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles ; & assez de matière à m'entretenir , sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rôle de la société : c'est l'acte à un seul personnage. Vivons & rions entre les nostres , allons mourir & rechigner entre les inconnus. On trouve , en payant , qui vous tourne la teste , & qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez , vous présentant un visage indifférent , vous laissant vous gouverner , & plaindre à vous

* *Tranquille.*

* *Raisonné.*

tre mode. Je me deffais tous les jours par * discours , de cette humeur puerile & inhumaine , qui fait que nous desirons d'esmouvoir par nos maux , la compassion & le deuil en nos amis. Nous faisons valloir nos inconveniens outre leur mesure , pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous loüons en chascun , à soustenir sa mauvaise fortune , nous l'accusons & reprochons à nos proches , quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux , si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye , mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faiet plaindre sans raison , est homme pour n'estre pas plaint , quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint , que se plaindre tousjours , faisant si souvent le piteux , qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faiet mort vivant , est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la cheyre , de ce qu'on leur trouvoit le visage frais , & le poulx posé : contraindre leur ris , parce qu'il trahissoit leur guerison :

* *Raison*

& haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je représente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evite les parolles de mauvais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, au moins la contenance rassise des assistants, est propre, près d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autrui, forte & entiere; & en joüyr au moins par compaignie. Pour se sentir fondre contre bas, il ne rejette pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand je suis sain: quand elle y est, elle faict son impression assez réelle, sans que mon imagination l'aide. Nous nous préparons avant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y sommes résolus: l'heure qu'il nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'assistance; & en sa faveur, l'estendons. Je sens ce profit inespéré de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de reigle. Il me vient par fois quelque consideration

de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige dē me tenir en ma route ; & à ne dementir l'image de mes conditions , communément moins desfigurées & contredictes , qui ne porte la malignité , & maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformité & simplessse de mes mœurs produict bien un visage d'aisée interpretation : mais parce que la façon en est un peu nouvelle , & hors d'usage , elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray , qu'à qui me veuille loyalle-ment injurier , il me semble fournir bien suffisamment , où mordre , en mes imperfections advoüées & cognues ; & dequoy s'y saouler , sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation , & la descouverte , il luy semble que je luy esdente sa morsure , c'est raison qu'il prenne son droict , vers l'amplification & extension ; (l'offense a les droicts outre la Justice) & que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy , il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non-seulement ceux qui me possèdent , mais ceux aussi qui ne font que me menasser : injurieux vices , & en qualité , &

en nombre : Qu'il me batte par-là. J'em-
brasseroy volontiers l'exemple du Philoso-
phe (43) *Bion*. Antigonus le vouloit pi-
quer sur le subject de son origine : Il lui
coupa la broche : « Je suis , (44) *dit-il* ,
» fils d'un serf, boucher , stigmatizé , &
» d'une putain , que mon pere espousa
» par la bassesse de sa fortune. Tous deux
» furent punis pour quelque mesfaict. Un
» Orateur m'acheta enfant , me trouvant
» beau & advenant : & m'a laissé mourant
» tous ses biens ; lesquels ayant transporté
» en cette ville d'Athenes , je me suis ad-
» donné à la Philosophie. Que les Histo-
» riens ne s'empeschent à chercher nou-
» velles de moy : je leur en diray ce qui
» en est. » La confession genereuse &
libre , enerve le reproche , & desarmel'in-
jure. Tant y a que , tout compté , il me
semble qu'aussi souvent on me louë , on
me desprise outre la raison. Comme il

(43) Et non pas *Dion*, comme j'ai trouvé dans
toutes mes éditions de Montagne , aussi-bien que
dans la Traduction Angloise.

* Il lui ferma la bouche , en disant , je suis fils
d'un Esclave , boucher , &c.

(44) *Diogene Laërce*, dans la vie de *Bion*, L.
IV. Segm. xlvj.

me semble aussi que dès mon enfance , en rang & degré d'honneur , on m'a donné lieu , plustost au-dessus , qu'au dessous de ce qui m'appartient. Je me trouveroy mieux en païs , auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprizez. Entre les masses , depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir , passe trois repliques , elle est incivile. Je ne crains point de céder ou proceder iniquement , pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance , à qui je ne l'aye quittée. Outre ce profit , que je tire d'escrire de moy , j'en ay esperé cet autre , que s'il advenoit que mes humeurs pleussent , & accordassent à quelque honneste homme , avant mon trespas , il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de païs gagné : car tout ce qu'une longue cognoissance & familiarité , luy pourroit avoir acquis en plusieurs années , il l'a veu en trois jours dans ce registre , & plus seurement & exactement. Plaisante fantaisie : plusieurs choses , que je ne voudroy dire au particulier , je les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées,

renvoye à une boutique de Libraire, mes amis plus féaux :

(z) *Ecutienda damus praeordia.* —————

Si à si bonnes enseignes, j'eusse sceu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes je l'eusse esté trouver bien loing. Car la douleur d'une sortable & agréable compaignie, ne se peut assez acheter à mon gré. Et qu'est-ce qu'un amy? Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus nécessaire, & plus doux, que des elements de l'eau & du feu? Pour revenir à mon conte, Il n'y a donc pas beaucoup de mal de moutir loing, & à part. Si estimons-nous à devoir, de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgraciées que cette-cy, & moins ideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissants un long espace de vie, ne devroient à l'aventure souhaiter d'empescher de leur misere une grande famille. Pourrant les Indois en certaine Province, estimoient juste de tuer celuy qui seroit

(z) Où je leur donne moyen de pénétrer mes plus secrettes pensées. *Perse*, Sat. v. vs. 22.

tombé en telle nécessité. En une autre de
 leurs Provinces , ils l'abandonnoient seul
 à se sauver , comme il pourroit. A qui
 ne se rendent-ils enfin ennuyeux & in-
 supportables ? Les offices communs n'en
 vont point jusques-là. Vous apprenez la
 cruauté par force à vos meilleurs amis :
 durcissant & femme & enfants , par long
 usage , à ne sentir & plaindre plus vos
 maux. Les souspirs de ma cholique n'ap-
 portent plus d'esmoy à personne. Et quand
 nous tirerions quelque plaisir de leur con-
 versation (ce qui n'advient pas tousjours
 pour la disparité des conditions , qui pro-
 duit aysément mespris , ou envie , envers
 qui que ce soit) n'est-ce pas trop , d'en
 abuser tout un aage ? Plus je les verrois
 se contraindre de bon cœur pour moy ,
 plus je plaindrois leur peine. Nous avons
 loy de nous appuyer , non pas de nous
 coucher si lourdement sur autrui ; & nous
 estayer en leur ruyne , comme celuy qui
 faisoit esgorger des petits enfants , pour
 se servir de leur sang , à guerir une sien-
 ne maladie ; ou cet autre , à qui on four-
 nissoit des jeunes tendrons , à couvrir la
 nuict ses vieux membres ; & mêler la dou-

ceur de leur haleine , à la sienne aigre & poissante. La decrepitude est qualité solitaire. Je suis sociable jusques à l'excès. Si me semble-il raisonnable , que meshuy je soustraye de la veue du Monde , mon importunité , & la couve moy seul : que je m'appile & me recueille en ma coque , comme les tortues : que j'apprenne à voir les hommes , sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas (45) si pendant. Il est tems de tourner le dos à la compagnie.

Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement (46) en un caignart , où tout vous manquera. La plus part des choses necessaires , je les porte quant &

(45) *Si escarpé, si scabreux.*

(46) En un coin. *Caignard* en ce sens est un mot Gascon. C'est proprement un abri au soleil où en hyver les gueux vont se mettre à couvert du froid , aussi bien que les chiens : & c'est du mot latin *Canis* qui veut dire *chien* , qu'a été fait celui de *caignard* , comme a fort bien vû Menage , qui du reste ne paroît pas avoir connu le mot de *caignard* ; dans le sens que lui donne ici Montagne. Selon ce savant Etymologiste , *caignard* veut dire simplement *gueux* , *pareffeux* , *fainéant* ; & Pasquier ne lui donne point d'autre signification dans ses *Recherches* , L. VIII. c. lxij , non plus que Messieurs de l'Académie François dans leur Dictionnaire.

moy : Et puis , nous ne ſçaurions éviter la Fortune , ſi elle entreprend de nous courre ſus. Il ne me faut rien d'extraordinaire , quand je ſuis malade : Ce que Nature ne peut en moy , je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fièvres , & des maladies qui m'attendent : entier encores , & voiſin de la ſanté , je me reconilie à Dieu , par les derniers offices Chreſtiens : & m'en trouve plus libre , & deſchargé , me ſemblant en avoir d'autant meilleure raiſon de la maladie. De Notaire & de conſeil , il m'en faut moins que de Medecins. Ce que je n'auray eſtably de mes affaires tout ſain , qu'on ne s'attende point que je le face malade : Ce que je veux faire pour le ſervice de la mort eſt tousjours fait. Je n'oſerois le * diſlayer † d'un ſeul jour. Et ſ'il n'y a rien de

* *Differer.* On a dit *diſlayer* , & *délayer* qui ne ſont plus en uſage , malgré *délay* , fort bon encore qui auroit pû nous conſerver *délayer* , mais que plus à propos peut-être l'uſage a reſervé uniquement à un autre emploi.

† Ce que Montagne dit ici qu'il n'oſeroit diſſérer d'un ſeul jour ce qu'il veut faire pour le ſervice de la mort , il le penſoit très-ſincèrement , comme il paroît par ce qu'il fit un peu avant que de mourir , & dont voici le conte tiré mot pour

faict, c'est-à-dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix, (car parfois, c'est bien choisir de ne choisir pas) ou que tout à faict, je n'auray rien voulu faire. J'escriis mon Livre à peu d'hommes, & à peu d'années. Si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle, qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente, soit en usage d'ici à cinquante ans ? Il escoule tous les jours de nos mains, & depuis que j'en vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfait. Autant en dict du sien, chascun siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons & utiles Escrits (47)

mot d'un Commentaire sur la Coutume de Bourdeaux, par Bernard Anthone, dans l'article des Testaments : Feu Montagne Auteur des Essais, dit-il, sentant approcher la fin de ses jours, se leva du lit en chemise, prenant sa robe de chambre, ouvrit son cabinet, fit appeller tous ses valets & autres légataires, & leur paya les légats qu'il leur avoit laissés dans son Testament, prévoyant la difficulté que feroient ses héritiers à payer ses légats.

(47) Il y a dans Montagne tant de pensées

de le cloüer à eux : & ira son credit , selon la Fortune de nostre Estat. Pourtant ne crains - je point d'y inserer plusieurs articles privez , qui consument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy ; & qui touchent la particuliere science d'aucuns , qui y verront plus avant , que de la commune intelligence. Je ne veux pas , après tout , comme je vois souvent agiter la memoire des trespassez , qu'on aille debattant : *Il jugeoit , il vivoit ainsi : il vouloit cecy : s'il eust parlé sur sa fin il eust dict , il eust donné ; je le cognoissois mieux que tout autre.* Or autant que la bienséance me le permet , je fais ici sentir mes inclinations & affections : Mais plus librement , & plus volontiers , le fais-je de bouche , à quiconque desire en estre informé Tant y

solides & agréablement exprimées , des peintures si justes , si vives , & si naïves que son livre sera lû & entendu aussi long-temps que durera la langue Françoisse , quelque fort qu'elle s'éloigne du tour qu'elle avoit de son tems. Quoiqu'elle soit déjà fort différente de ce qu'elle étoit alors , les ESSAIS n'ont rien perdu de leur ancien crédit auprès de gens de bon goût , qui aiment à s'étudier eux-mêmes , & à mettre à profit les découvertes où cette étude les conduit naturellement. Ce sera pour eux une source intarissable où ils puiseront toujours avec plaisir.

a, qu'en ces Memoires, si on y regarde, on trouvera que j'ai tout dit, ou tout designé: Ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt.

(a) *Verum animo satis hæc vestigia parva
sagaci*

Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tutè:

Je ne laisse rien à desirer, & deviner de moi. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce soit véritablement & justement. Je reviendrois volontiers de l'autre Monde, pour démentir celui qui me formeroit autre que je n'estois, fust-ce pour m'honorer. Des vivants mesme, je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, je n'eusse maintenu un Amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'avoue, qu'en voyageant, je n'arrive guere en logis, où il ne me passe par la fantasie, si j'y pourray estre, & malade,

(a) Mais à un esprit pénétrant ces petits traits seront plus que suffisans pour lui faire connoître le reste que je n'ai point dit. *Lucret. L. I. vs.*
403.

& mourant à mon aise. Je veux estre logé en lieu , qui me soit bien particulier , sans bruiet , non maussade , ou fumeux ou estouffé. Je cherche à flatter la mort , par ces frivoles circonstances : ou pour mieux dire , à me descharger de tout autre empeschement ; afin que je n'aye qu'à m'attendre à elle , qui me poîsera volontiers assez , sans autre recharge. Je veux qu'elle ait sa part à l'ayfance & commodité de ma vie : C'en est un grand lopin , & d'importance ; & espere meshuy qu'il ne démentira pas le passé. La mort a des formes plus ayfées les unes que les autres , & prend diverses qualités selon la fantasie de chascun. Entre les naturelles , celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement , me semble molle & douce. Entre les violentes , j'imagine plus mal-ayfement un précipice , qu'une ruine qui m'accable : & un coup trenchant d'une espée , qu'une harquebusade : & eusse plustost beu le breuvage de Socrates , que de me frapper , comme Caton. * Et quoique ce soit un , si sent mon imagination différence , comme de la mort à la vie , à me :

** Et quoique tout cela revienne au même.*

jetter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'un instant : mais il est de tel poids que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chascun trouve du plus & du moins en son aigreur : puisque chascun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une déchargée de tout déplaisir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuse, comme (48) les *Commourants* d'Antonius & de Cleopatra ? Je laisse à part les efforts que la Philosophie, & la Religion produisent, aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, (49) comme

(48) C'est-à-dire, pour parler avec Amyot, *la bande de ceux qui veulent mourir ensemble*. Voyez Plutarque, dans la vie de *Marc-Antoine*, ch. xv.

(49) Non præceps, (*Petronius*) vitam expulit, sed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rursus, & alloqui amicos, non per seria aut quibus constantiæ gloriam peteret : audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & sapientium placitis, sed levia carmina, & faciles versus. — Ne codicillis quidem (quod ple-

un *Petronius*, & un *Tigellinus* (50) à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont fait couler & glisser parmi la lascheté de leurs passertemps accoustumés, entre des garses & bons compagnons, nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future : parmi les jeux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la Musique, & des Vers amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette résolution en plus honneste contenance ? Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages : trouvons-en qui soient bonnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en présente quelque visage facile, &, puisqu'il faut mourir desirable. Les Tyrans Romains pensoient donner la vie

rique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus est. *Tacit. Annal. L. XVI. c. xix.*

(50) *Tigellinus* accepto ———— *suprema necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum, & oscula, & deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam fœdavit etiam exitu sero & inhonesto. Tacit. Hist. L. I. cap. lxxij.*

au criminel , à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat , si modeste , si sage , a-il pas été forcé par la raison , d'oser dire ce vers latinisé par Cicéron ,

(b) *Vitam regit fortuna , non sapientia ?*

La Fortune ayde à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faißt meshuy ny besoing aux miens , ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage : mais en cette occasion de trousser mes brides , & de plier bagage , je prends plus particulièrement plaisir à ne leur appotter ny plaisir ny déplaisir , en mourant. Elle a , d'une artiste compensation, faißt que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruit de ma mort , en reçoivent d'ailleurs , conjointement , une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous , de ce qu'elle poise aux autres ; & nous interesse de leur interest ,

(b) Ce n'est pas la sagesse , mais la fortune qui gouverne la vie des hommes. *Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. ix.*

quasi autant que du nostre : * & plus & tout par fois.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe & l'amplitude : je la hay plustost. Mais certaine propreté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, & que Nature honore de quelque grace toute sienne, (c) *Non ampliter, sed munditer, convivium. Plus salis quàm sumptus.* Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entraînent en plain hyver, par les Grisons, d'estre surprins en chemin en cette

* *Et plus aussi quelquefois.* — Et tout signifie en cet endroit aussi. Les payfans d'autour de Paris disent *itou*, qu'on employe encore dans le burlesque pour imiter leur langage.

(c) *J'aime un festin plutôt propre qu'abondant, où il y ait plus d'agrément que de dépense.* Ces dernières paroles, *plus salis quàm sumptus*, sont de *Cornelius Nepos*, dans la vie de *POMPONIUS ATTICUS*, c. xiiij. Pour les autres, *non ampliter, sed munditer convivium*, Montagne les a tirées d'un ancien Poëte, & s'est diverti à les adapter à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'original : *POMPONIUS*, Herede petitor : *Heus aptate, Pueri, mundè atque ampliter convivium* : apud *Nonium*, p. 511. Ed. *Merceri*. L'adverbe *munditer* se trouve un peu plus haut dans cet Auteur. Je dois tout ceci à M. Barbeyrac.

extrémité. Moi qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prends à gauche : si je me trouve mal-propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la vérité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison. Il est vrai que je trouve la superfluité tousjours superflue : & remarque de l'empeschement en la délicatesse mesme & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne : c'est toujours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugemens d'autrui ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouvez le plus souvent faux, je ne plains pas ma peine : j'ay appris que ce qu'on disoit n'y est point.

J'al la complexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du Monde. La diversité des façons d'une Nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chasque usage a sa raison. Soyent des assiettes d'estain, de bois, de terre : bouilly ou rosty; beurre,

ou huile, de noix, on d'olive, chaud ou froid, tout m'est un : & si un que vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté : & auroy besoing que la delicateffe & le choix arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand j'ai été ailleurs qu'en France : & que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé si je vouloy estre servy à la Françoisse, je m'en suis mocqué, & me suis tousjours jetté aux tables les plus espesses d'Estrangers. J'ay honte de voir nos hommes, enyvrez de cette sottie humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils (51) se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette adventure : les voila à se r'allier, & à se recoudre ensemble ; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoi non barbares, puisqu'elles ne sont Françoises ? Encore sont-ce les plus ha-

(51) *Les François ne sont pas seuls coupables des défauts que Montagne leur reproche ici.*

biles, qui les ont recognees, pour en médire. La plupart ne prennent l'allèr que pour le venir. Ils voyagent couverts & resserrez d'une prudence taciturne & incommunicable, se défendant de la contagion d'un air incognu. Ce que je dis de ceux-là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ai par fois apperceu en aucuns de nos jeunes Courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre monde, avec desdain, ou pitié. Ostez-leur les entretiens des mysteres de la Cour, ils sont hors de leur gibier : aussi neufs pour nous & malhabiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine très-saoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost & des Persans, j'accointe ceux-là, je les considere : c'est-là où je me presse, & où je m'employe. Et qui plus est, il me semble que je n'ai rencontré gueres de manieres, qui ne vailent les nostres. Je couche de peu : car à peine ai-je perdu mes girouettes de veue.

Au demeurant , la pluspart des compaignies fortuites que vous rencontrerez en chemin , ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point , moins à cett'heure , que la vieilleſſe me particulariſe & ſequeſtre aucunement des formes communes. Vous ſouffrez pour autrui , ou autrui pour vous. L'un & l'autre inconvenient eſt poiſant , mais le dernier me ſemble encore plus rude.

C'eſt une rare fortune , mais de ſoulagement ineſtimable , d'avoir un honneſte homme , d'entendement ferme , & de mœurs conformes aux voſtres , qui aime à vous ſuivre. J'en ay eu faute extrefme , en tous mes voyages. Mais une telle compaignie , il la faut avoir choiſie & acquiſe dès le logis. Nul plaisir n'a faveur pour moy ſans communication. Il ne me vient pas ſeulement une gaillarde peſſée en l'ame , qu'il ne me faſche de l'avoir produicte ſeul , & n'ayant à qui l'offrir. (d) *Si cum hac exceptione detur ſapientia , ut illam in-*

(d) Je reſuſerois la ſageſſe , dit *Senèque* , ſi elle m'étoit donnée à condition que je la tiſſe renfermée ſans la communiquer à perſonne. *Epist. vj.*

clusam teneam nec enuntiem, rejiciam. L'autre l'avoit monté d'un ton au-dessus. (e) *Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia qua cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur: tamen si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat è vitâ.* L'opinion d'Archytas m'agré (52) qu'il feroit desplaissant au Ciel mesme, & à se promener dans ces grands & divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aimoit à vivre estranger par-tout :

(e) *Me si fata meis paterentur ducere vitam Auspiciis,*

(e) Si le Sage, dit *Ciceron*, se trouvoit dans l'abondance de toutes choses, joüissant d'un parfait loisir qui lui donnât moyen d'observer & de contempler tout ce qui mérite le plus d'être connu, mais dans une si grande solitude qu'il ne pût jamais voir personne, sans doute il renonceroit à la vie. *De Offic. L. I. c. xliij.*

(52) Si quis in cælum ascendisset, naturamque mundi, & pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucundissima fuisset, si aliquem cui narraret, habuisset. *Cic. de Amicit.*

(f) Si le destin me permettoit de passer la vie à ma fantaisie. *VIRG. Æneid. L. IV. vs. 340.*

je choisirois à la passer le cul sur la selle :

(g) ————— *Visere gestiens,*

Quâ parte debacchentur ignes,

Quâ nebulae, pluviique rores.

» (53) Avez-vous pas des passe-temps
 » plus aysez, dequoy avez-vous faite ?
 » Vostre maison est-elle pas en bel air &
 » sain, suffisamment fournie, & capable
 » plus que suffisamment ? La Majesté
 » Royale y a peu plus d'une fois en sa
 » pompe. Votre famille n'en laisse-elle
 » pas en reiglement, plus au dessoubs
 » d'elle, qu'elle n'en a au-dessus, en
 » éminence ? Y a-il quelque pensée locale,
 » qui vous vicere, extraordinaire, indi-
 » gestible,

(h) *Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore
 fixa ?*

(g) Charmé d'aller voir les régions qui sont
 brûlées des ardeurs du soleil & celles où regnent
 la pluie & les frimats. *Horat. L. III. Od. iij.
 vs. 54, &c.*

(53) Mais on me dira, » Avez-vous pas des
 passe-tems, &c.

(h) *Qui vous tourmente & vous ronge l'esprit.*

Tom. VIII.

L

„ OÙ cuidez-vous pouvoir être sans em-
 „ peschement & sans destourbier ? (i)
 „ *Nunquam simpliciter fortuna indulget.*
 „ Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui
 „ vous empeschez : & vous vous suivrez
 „ par-tout , & vous plaindrez par-tout.
 „ Car il n'y a satisfaction çà bas , que
 „ pour les ames ou brutales ou divines.
 „ Qui n'a du contentement à une si juste
 „ occasion , où pense-il le trouver ? à
 „ combien de milliers d'hommes arreste
 „ une telle condition que la vostre , le
 „ but de leurs souhaits ? Reformez-vous
 „ seulement : car en cela vous pouvez
 „ tout : là où vous n'avez droit que
 „ de patience , envers la fortune. (k)
 „ *Nulla placida quies est , nisi quam ratio*
 „ *composuit.*

Je voy la raison de cet advertissement,
 & la voy tres-bien. Mais on auroist plustost
 faict , & plus pertinemment , de me dire

ENNIUS cité par Ciceron dès le commencement
 de son *Traité de la Vieillesse*.

(i) Les faveurs de la fortune sont toujours
 mêlées de quelque amertume. *Quinte-Curce*, l.
 IV. c. xiv.

(k) Il n'y a de vraie tranquillité que celle
 qu'a produit la raison. *Senec. Epist. lvi.*

en un mot : *Soyez sage*. Cette resolution est outre la sagesse : c'est son ouvrage & sa production : Ainsi fait le medecin, qui va criaillant après un pauvre malade languissant , qu'il se resjoüisse : il lui conseilleroit un peu moins ineptement, s'il lui disoit : *Soyez sain*. Pour moy , je ne suis qu'un homme de la commune sorte. C'est un précepte salutaire , certain , & d'aysee intelligence , *Contentez - vous du vostre* : c'est-à-dire , de la raison : l'exécution pourtant , n'en est non plus aux sages , qu'en moy : C'est une parolle populaire , mais elle a une terrible estendue : Que ne comprend-elle ? Toutes choses tombent en discretion & modification. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre , ce plaisir de voyager porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Aussi sont-ce nos maistresses qualitez , & prédominantes. Ouy ; je le confesse : Je ne voy rien seulement en songe , & par souhait , où je me puisse tenir : La seule varieté me paye , & la possession de la diversité , au moins si quelque chose me paye. A voyager cela mesme me nourrit , que je me puis arrester sans interest : & que j'ay où m'en

divertir commodement. J'ayme la vie privée, parce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique, qui est à l'aventure autant selon ma complexion. J'en fers plus gayement mon Prince, parce que c'est par libre reflexion de mon jugement, & de ma raison, sans obligation particuliere : & que je n'y suis pas rejecté, ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, & mal voulu : Ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille. Toute commodité me tiendrait à la gorge, de laquelle seule j'auroys à despendre :

(l) *Alter remus aquas, alter mihi radat arenas.*

Une seule corde ne m'arreste jamais assez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amusement. Mais où non ? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. (m) *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt.* Ces exqui-

(l) *Je veux toujours toucher l'eau d'une rame, & de l'autre le sable.* Properce, L. III. Eleg. iij. vs. 23.

(m) Le Seigneur connoît que les pensées des Sages ne sont que vanité. *Psf. xciiij. vs. 11.* Et l. *Corinth. c. iij. 20.*

ses subtilitez ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est un mouvement materiel & corporel : action imparfaicte de sa propre essence, & desreiglée. Je m'employe à la servir selon elle.

(n) *Quisque suos patimur manes.*

(o) *Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus : eâ tamen conservatâ, propriam sequamur.* A quoy faire, ces poinctes eslevées de la Philosophie, sur lesquelles aucun Estre humain ne se peut rasseoir : & ces reigles qui excèdent nostre usage & nostre force ?

Je voy souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant ny les Auditeurs, n'ont aucune esperance de suivre, ny qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'es-

(n) Nous avons chacun nos passions particulieres. VIRG. *Æneid.* L. VI. vs. 743.

(o) Nous devons nous conduire de telle forte que sans jamais contredire ce que la nature exige généralement de tous les hommes, nous nous conformions chacun au caractère qui nous est propre. Cic. de *Offic.* L. I. c. xxxj.

crire l'arrest de condamnation contre un
adultere, le Juge en desrobe un lopin,
pour en faire un poulet à la femme de
son compaignon. Celle à qui vous vien-
drez de vous frotter illicitement, criera
plus asprement, tantost, en vostre pre-
sence mesme, à l'encontre d'une pareille
faute de sa compaigne, que ne feroit
Porcie. Et tel condamne les hommes à
mourir, pour des crimes qu'il n'estime
point fautes. J'ay veu en ma jeunesse, un
galant homme, presenter d'une main au
Peuple des vers excellents & en beauté &
en desbordement; & de l'autre main en
mesme instant, la plus querelleuse refor-
mation Theologienne, dequoy le monde
se soit desjeuné il y a long temps. Les hom-
mes vont ainsi. On laisse les Loix & pre-
ceptes suivre leur voye, nous en tenons
une autre: Non par desreiglement de
mœur seulement, mais par opinion sou-
vent, & par jugement contraire. Sentez
lire un discours de Philosophie: l'inven-
tion, l'éloquence, la pertinence, frappe
incontinent vostre esprit, & vous esmeut.
Il n'y a rien qui chatouille ou poigne
vostre conscience: ce n'est pas à elle qu'on

parle. Est-il pas vray ? Si disoit Ariston, (54) que ny une estuve ny une leçon n'est d'aucun fruit si elle ne nettoye & ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est apres qu'on en a retiré la moüelle : comme apres avoir avalé le bon vin d'une belle coupe , nous en considerons les graveurs & l'ouvrage. En toutes les chambres de la Philosophie ancienne , cecy se trouvera , qu'un mesme ouvrier y publie des reigles de temperance , & publie ensemble des Escrits d'amour & desbauche.* Et Xenophon , au giron de Clinias , escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse , qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme , tantost en forme de Legislatteur : tantost il parle pour la presse , tantost pour soy. Et prend pour soy les reigles libres & naturelles , s'asleurant d'une santé ferme &

(p) *Curantur dubii Medicis majoribus acri.*

(54) Οὐτε γὰρ βελαντίου (φησὶν ὁ Ἀριστῶν) οὐτε λόγου μὴ καθαίροντος ὀφελὸς ἔστιν. Plutarque , dans son Traité , intitulé , *Comment il faut ouïr* , ch. viij.

* Voyez ci-dessus , ch. v. p. 302. Tom. VII.

(p) Que les malades qui sont en danger , int-

entiere. Antisthenes permet au Sage (55) d'aimer , & faire à sa mode , ce qu'il trouve estre opportun , sans s'attendre aux Loix ; d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles , & plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogenes (56) disoit, *opposer aux perturbations , la Raison : à Fortune , la confidence : aux Loix , Nature.* Pour les estomachs tendres , il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons estomachs se servent simplement , des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos Medecins , qui mangent le melon & boivent le vin frais , cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. *Je ne sçay quels Li-*

plorent le secours des plus habiles Médecins. *Juvenal. Sat. xij. vs. 124.*

(55) Τὸν σοφὸν οὐ κατὰ τοὺς κειμένους νόμους πολιτεύεσθαι ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς ἀρετῆς. — καὶ ἐρασθήσεσθαι, δεῖ μόνον γὰρ εἶδεναι τὸν σοφὸν τίνας χρὴ ἐρᾶν. *Diog. Laërce, dans la vie d'Antisthene, L. VI. Segm. xj.*

(56) Ἐφασκεν δὲ ἀντιτιθέναι τὴν χεὶρ μὲν θάρσος, νόμῳ δὲ φύσιν, πάθει δὲ λόγον. *Laërce, dans la vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. xxxviii.*

res, disoit la Courtisane Laïs (57),
quelle Sapience, quelle Philosophie, mais
ces gens-là battent aussi souvent à ma porte
qu'aucuns autres. D'autant que nostre li-
 cence nous porte tousjours au-delà de ce
 qui nous est loisible & permis, on a es-
 tressy souvent outre la raison universelle,
 les preceptes & Loix de nostre vie.

(q) *Nemo satis credit tantum delinquere ,*
quantum
Permittas.

(57) Après avoir cherché inutilement la source de ce beau conte, j'ai enfin appris de M. Barbeyrac, que selon toutes les apparences Montagne n'a ici d'autre garant que le menteur Antoine de Guevare, Epitr. dorées, L. I. p. 263. de la vieille Traduction Françoisise dans l'*Histoire notable de trois Dames amoureuses*, sçavoir, *Lamia, Flora & Laïs*. Voici comment cet Auteur raconte la chose : » Un autre jour » en présence de Laïs l'on loüoit les Philosophes » d'Athenes, disant qu'ils estoient fort honnestes » & de grand savoir. A quoi Laïs répondit : » Je ne sçai quoi grand sçavoir ils ont, ne la science en laquelle ils estudient, ne quels livres lisent vos Philosophes, pource que moy estant femme, & sans avoir esté à Athenes, je les vois venir ici ; & de Philosophes deviennent amoureux. La réponse de Laïs n'a rien perdu en passant des *Epitres dorées* dans les *Essais* de Montagne.

(q) Nous ne croyons jamais avoir poussé la licence assez loin, lorsque nous n'avons été que

Il seroit à desirer , qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obeissance : Et semble la visée injuste , à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien , qu'il mette à l'examen des Loix toutes ses actions & pensées , qui ne soit pendable dix fois en sa vie : voire tel , qu'il seroit très-grand dommage , & très - injuste de punir & de perdre.

(r) *Ole , quid ad te ,
De cute quid faciat ille vel illa suâ ?*

Et tel pourroit n'offenser point les Loix , qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu , & que la Philosophie seroit très-justement fouetter : Tant cette relation est trouble & inegale. Nous n'avons garde d'estre gens de bien selon Dieu : nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'estoit elle-mesme prescript :

jusqu'où Pon nous permet d'aller. *Juvenal. Sat. XIV. vs. 233.*

(r) Que t'importe , Olu , de quelle maniere celui-ci ou celle-là dispose de sa personne ? *Martial. L. VII. Epigr. ix. vs. 1 , & 2.*

Et si elle y estoit arrivée, elle s'en prescriroit d'autres au-delà où elle aspirast toujours & prestendist : Tant nostre estat est ennemy de consistance. L'homme s'ordonne à soy-mesme d'estre necessairement en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'un autre estre que le sien. A qui prescrit-il ce qu'il s'attend que personne ne face ? Luy est-il injuste de ne faire point ce qu'il luy est impossible de faire ? Les Loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Au pis aller cette difforme liberté, de se presenter à deux endroits, & les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux-mesmes, comme je fais : Il faut que j'aïlle de la plume comme des pieds. La vie commune doit (58) avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : & à un homme qui se

(58) *Du rapport avec les autres vices.*

mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun, il se pourroit dire, que c'estoit une Justice, sinon injuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgouté sans raison, du monde que je hante; mais sçay bien, que ce seroit sans raison, si je me plaignois qu'il fust desgousté de moy, puisque je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures, & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foiblesse: meslée & artificielle; non droite, nette, constante, ny purement innocente. Les Annales reprochent jusques à cette heure à quelqu'un de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son Confesseur: Les affaires d'Estat ont des preceptes plus hardis.

(s) —. *Exeat aulâ,*

(s) *Quitte la Cour si tu veux être juste. Lucan.*

Qui volet esse pius.

J'ay autrefois essayé d'employer au service des maniements publics, les opinions & reigles de vivre, ainsi rudes, neuves, impolies ou impollues, comme je les ay nées chez moy, ou rapportées de mon institution, & desquelles je me fers, sinon si commodement, au moins seurement en particulier, (une vertu scholastique & novice) je les ay trouvées ineptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses coudes, qu'il recule, ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, selon ce qu'il rencontre : Qu'il vive non tant selon soy, que selon autrui : non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on luy propose : selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit (59), que qui eschappe, braves nettes, du manient du monde, c'est par miracle, qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il ordonne son

L. VIII. *vs.* 403.

(59) Voyez le VI. Livre de *sa Republique* quelques pages après le commencement.

Philosophe chef d'une police, il n'entend pas dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes : & encore bien moins, comme la nostre, envers lesquelles la Sagesse mesme perdrait son Latin. Et une bonne herbe transplantée en soulage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Je sens que si j'avois à me dresser rout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de r'habilage. Quand je pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois-je, avec le temps & le soing ?) je ne le voudrois pas. De ce peu que je me suis essayé en cette vacation, je m'en suis d'autant degousté : Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande & obstine au contraire :

(t) *At tu, Catulle, obstinatus obdura.*

On ne m'y appelle guere, & je m'y convie aussi peu. La liberté & l'oïseté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qua-

(t) Ferme, Catulle, tien bon jusqu'à la fin.
Catull. Carm. ix. vs. 19.

litez diametralement contraires à ce mestier-là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des divisions, & bornes mal-ayfées à choisir & delicates. De conclure par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud. Tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres; & faict de Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une bataille: & discourt bien en privé, qui harangueroit mal un Penple, ou un Prince. Voire à l'adventure, est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je trouve que les esprits hauts ne sont de guere moins * aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire que (60) Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir oncques sceu computer les suffrages de sa Tribu, & en faire rapport au Conseil? Certes la veneration,

* *Propres.*

(60) Dans le *Gorgias* de Platon, p.473. E.

256 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
en quoy j'ay les perfections de ce person-
nage , merite , que sa fortune fournisse à
l'excuse de mes principales imperfections ,
un si magnifique exemple. Nostre suffisan-
ce est detaillée à menues pieces. La mien-
ne n'a point de latitude , & si est chetive
en nombre. (61) *Saturninus* , à ceux qui
luy avoient desiré tout commandement :
(62) *Compaignons* , fit-il , *vous avez per-*
du un bon Capitaine , pour en faire un mau-
vais General d'armée.

Qui se vante , en un temps malade ,
comme cettuy-cy , d'employer au service
du monde , une vertu naïve & sincere :
ou il ne la cognoist pas , les opinions se
corrompans avec les mœurs : (de vray ,
oyez la leur peindre , oyez la pluspart se
glorifier de leurs deportemens , & former
leurs reigles , au lieu de peindre la ver-
tu , ils peignent l'injustice toute pure &
le vice ; & la presentent ainsi faulse à
l'institution des Princes) ou s'il la cognoist ,

(61) Un des trente *Tyrans* qui s'éleverent du
tems de l'Empereur *Gallien*.

(62) *Commilitones , bonum ducem perdidistis ,*
& malum principem fecistis. Trebellii Pollionis
TRIGINTA TYRANNI , p. 196. *Hist. Aug.*

il se vante à tort : & quoy qu'il die , faict mille choses , dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion , pourveu qu'il m'en voulust parler à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté , en une telle necessité , c'est reconnoistre librement sa faute , & celle d'autrui : * appuyer & retarder de sa puissance , l'inclination vers le mal : suivre envis cette pente : mieux esperer & mieux desirer. J'apperçois en ces desmembremens de la France , & divisions , où nous sommes tombez , chascun se travailler à defendre sa cause : mais jusques aux meilleurs , avec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement , en escriroit temerairement & vitieusement. Le plus

* Je ne sautois déterminer précisément la signification de ces mots , *appuyer & retarder de sa puissance , l'inclination vers le mal*. — *Appuyer* me paroît en quelque maniere opposé à *retarder* , & ces deux mots pris séparément ou joints ensemble , ne paroissent pas faire un sens fort clair : mais ici Montagne se commente lui-même par ces mots , *suivre envis cette pente* , ce qui signifie fort clairement , *suivre malgré soi l'inclination vers le mal* , en retarder , en suspendre , en empêcher les effets , autant qu'on peut.

juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu & verveux : mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : & à bon droit, d'autant què nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence civile se mesure selon les lieux & saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon (63) une telle loüange d'Agefilaus. Estant prié par un Prince voisin, avec lequel il avoit autrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'oütroya, luy donnant passage à travers le Peloponese : & non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy ; mais l'accueillit courtoisement, suivant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs-là, ce

(63) Montagne auroit pâ l'y voir : car il y a grande apparence que l'Auteur, peut-être moderne, d'où il avoit tiré ceci, vouloit parler de *Cotys*, Roy de Paphlagonie, lequel n'ayant pas voulu se fier au Roi de Perse, qui lui offroit son amitié, alla, sans rien craindre, dans le camp d'*Agefilas*, sur sa parole. *Xenoph. in Agefil. c. iiij. § 4.* Quant à la circonstance du passage demandé à travers le Peloponese, *M. Barbeyrac*, de qui je tiens tout ceci, croit que c'est une faute de memoire, ou de Montagne, ou de celui qui l'a copié.

ne feroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera compte de la franchise, & magnanimité d'une telle action. Ces babouins (64) Capettes s'en fussent moquez : si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoisé. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux : mais c'est

(64) *Capette* signifie proprement un Ecolier du College de Montaigu à Paris. En 1480. *Jean Standoncht* de Malines, Docteur de Sorbonne, fit une fondation pour entretenir dans ce College 84 Ecoliers, en l'honneur des douze Apôtres & des 72 Disciples de Jesus-Christ. Ces Ecoliers furent nommés *Capettes* à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommés *Capes*. Et comme on les traitoit fort durement tant à l'égard de la table que de la Discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres génies que le mot de *Capette* fut employé pour désigner un Ecolier du caractère le plus méprisable, un sot, un impertinent Ecolier. Montagne traite ici de *Capettes*, de *Babouins Capettes*, le gros des hommes de son siecle, qui n'auroient pas manqué de tourner en ridicule la franchise & la magnanimité d'*Agésilas* dont il vient de parler. On pourroit mettre dans la même catégorie ces Historiens Flamans qui ayant accusé *Charles-Quint* d'imprudence pour s'être livré à la bonne foi de *François I.* en passant par la France en 1540. ont donné réciproquement à entendre, qu'à leur avis, *François I.* fut fort simple d'avoir manqué une si belle occasion de se rendre maître de son plus redoutable ennemi. Cet exemple, & tout le reste de cette Remarque m'a été fourni par M. de la Monnoye.

selon nous. Qui a ses mœurs establies en reiglement au dessus de son siecle : ou qu'il torde, & emouffe ses reigles : ou, ce que je luy conseille plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gagneroit il ?

(u) *Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri*

Hoc monstrum puero, & miranti jam subaratro

Piscibus inventis & fata comparo mule.

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuyr aux presens : on peut desirer autres Magistrats, mais il faut ce nonobstant, obeyr à ceux icy : Et à l'adventure y a-il plus de recommandation, d'obeyr aux mauvais, qu'aux bons. Autant que l'image des Loix receues, & anciennes de cette Monarchie, reluira en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à se contredire,

(u) Vois-je un homme sincere & irréprochable ? c'est un monstre de nature ; c'est un enfant qui a deux têtes ; j'en suis aussi surpris que si un Payfan labourant la terre, y pêchoit des poisons, ou que si une mule alloit pouliner. *Juvenal. Sat. xij. vs. 64. &c. Cette traduction est du P. TARTERON.*

& empescher entr'elles, & produire deux parts, de choix douteux & difficile : mon election sera volontiers, d'eschapper & me desrober à cette tempeste : Nature m'y pourra prester cependant la main ; ou les hazards de la guerre. Entre Cesar & Pompeius, je me fusse franchement déclaré. Mais entre ces (65) trois Voleurs, qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suivre le vent : ce que j'estime loisible, quand la Raison ne guide plus.

(x) *Quò diversus abis ?*

Cette farcisseure est un peu hors de mon theme. Je m'esgare : mais plustost par licence, que par mesgarde. Mes fantasies se suyvent, mais par fois c'est de loing : & se regardent, mais d'une veue oblique. J'ay passé les yeux sur tel Dialogue de Platon (66), my-party d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils

(65) *Oſave, Marc-Antoine, & Lepidus.*

(x) Où vas-tu t'égarer ? VIRG. *Æneid.* L. V. vs. 166.

(66) *Le Phedre.*

ne craignent point * ces muances : & ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent , ou à le sembler. Les noms de mes Chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere : souvent ils la denotent seulement , par quelque marque : comme ces autres , l'*Andrie* , l'*Eunuque* ; ou ceux-cy , *Sylla* , *Cicero* , *Torquatus*. J'ayme l'alleure poëtique , à sauts & à gambades. C'est un Art , comme dit Platon , leger , volage , † demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque , où il oublie son theme , où le propos de son argument ne se trouve que par incident , tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au (67) *Démon de Socrate*. O Dieu , que ces gaillardes escapades , que cette variation a de beauté ! & plus , lors que plus elle retire au noncahalant & fortuit ! C'est l'indigent Lecteur , qui perd mon subject , non pas moy. Il s'en trouvera tous-

* *Ces changemens* : ils ne font pas difficulté de passer d'un sujet à un autre tout différent.

† *Extatique*. Du tems de *Nicot* on disoit *Demoniacle* & *demoniaque*. Le dernier est seul en usage présentement.

(67) *Traité de Plutarque* , qui porte ce titre.

jours en un coin quelque mot , qui ne laisse pas d'estre bastant , quoy qu'il soit ferré. * Je vois au change , indiscrettement & tumultuairement : mon stile , & mon esprit , vont vagabondant de mesmes. Il faut avoir un peu de folie , qui ne veut avoir plus de sottise , disent , & les preceptes de nos Maistres , & encores plus leurs exemples. Mille Poëtes trainent & languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne , (& je la seme ceans indifferemment pour vers) reluit par tout , de la vigueur & hardiesse poëtique , & represente quelque air de sa fureur. Il luy faut certes quitter la maistrise , & preeminence en la parlerie. Le Poëte , dit Platon (68) assis sur le trepied des Muses , verse de furie , tout ce qui lui vient en la bouche , comme la gargouille d'une Fontaine , sans le ruminer & poiser : & luy eschappe des choses , de diverse couleur , de contraire substance , & d'un cours rompu. Et la vieille Theologie est toute Poësie , (disent les Sçavants ,) & la premiere

* *Je vais.*

(68) *De Legib.* L. IV. p. 719. C.

Philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelasse de parolles de liaison, & de cousture, introduictes pour le service des oreilles foibles, ou nonchalantes; & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant: (y) *Nihil est tam utile, quod in transitu profit*. Si prendre des Livres, estoit les apprendre: & si les voir, estoit les regarder; & les parcourir, les saisir; j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy. Puisque je ne puis arrester l'attention du Lecteur par le poids: (z) *manco male*, s'il advient que je l'arreste par mon embrouillure. *

Voire-mais,

(y) Il n'y a point d'ouvrage si utile qu'il puisse faire du bien en passant. *Senec. Epist. ij.*

(z) Et bien, c'est toujours autant de gagné, s'il advient en effet que je l'arrête, &c.

* Ce mot qui avoit son énergie & sa grace, nous est échappé. Nous n'avons pour le remplacer que *Mais*, qui se met à tant d'autres usages, que de tems en tems l'Ecrivain & le Lecteur en sont également dégoûtés. Dans les langues

Voire-mais , il se repentira par après , de s'y estre amusé. (69) C'est mon : mais il s'y fera tousjours amusé. Et puis , il est des humeurs comme cela , à qui l'intelligence porte desdain : qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis : ils concluront la profondeur de mon sens , par l'obscurité : Laquelle à parler en bon escient , je hay bien fort : & l'éviterois , si je me sçavois éviter. Aristote se vante en quelque lieu , * de l'affecter : Vitieuse affectation. Parce que la coupure si frequente des Chapitres , de

les termes de liaison sont extrêmement nécessaires ; & il ne peut jamais y en avoir trop. Le Grec en a quantité , & n'en a point plus qu'il lui en faut. Comme la langue Françoisse n'en a pas tant , à beaucoup près , on doit avoir grand soin de conserver ceux qui lui restent , parce qu'il est très-difficile , pour ne pas dire impossible , d'introduire de nouveaux termes de liaison dans quelque langue que ce soit ; & peut-être feroit-on bien de lui restituer quelques-uns de ceux qui lui ont été enlevés imprudemment , & par une délicatesse mal-entendue.

(69) *Sans doute* , mais il n'aura pas laissé de s'y amuser.

* Voyez Aulugelle , Noët. Attic. L. XX. c. v. & Plutarque , dans la *vie d'Alexandre* , c. ij. Version d'Amyot.

quoy j'usoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, avant qu'elle soit née, & la dissoudre: desdaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir, je me suis mis à les faire plus longs: qui requierent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait-on rien pour celui pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Joint qu'à l'aventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Je veux donc mal à cette raison troublefeste: Et ces projectz extravagants qui travaillent la vie, & ces opinions si fines, si elles ont de la verité je la trouve trop chere & trop incommode. Au rebours, je m'employe à faire valloir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller après mes inclinations naturelles, sans les contreroller de si près.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du Ciel & de la Terre: ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray: & si pourtant ne sçauroy revoir

fi souvent le tombeau (70) de cette Ville ,
 fi grande , & fi puissante , que je ne l'ad-
 mire & revere. Le soing des morts nous
 est en recommandation. Or j'ay esté nour-
 ry dès mon enfance , avec ceux-cy : J'ay
 eu cognoissance des affaires de Rome ,
 long-temps avant que je l'aye eue de ceux
 de ma maison. Je sçavois le Capitole &
 son plan , avant que je sçusse le Louvre :
 & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus
 en teste , les conditions & fortunes de
 Lucullus , Metellus , & Scipion , que je
 n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils
 sont trespassez : Si est bien mon pere ,
 aussi entierement qu'eux : & s'est esloigné
 de moy , & de la vie , autant en dix-huict
 ans , que ceux-là ont faict en seize cens :
 duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser
 & practiquer la memoire , l'amitié & so-
 cieté , d'une parfaicte union & tres-vive.
 Voire de mon humeur , je me rends plus
 officieux envers les trespassez. Ils ne s'ay-
 dent plus : ils en requierent , ce me sem-
 ble , d'autant plus mon ayde : La grati-

(70) *De Rome.*

tude est là , justement en son lustre. Lustre bien-faict est moins richement assigné , où il y a retrogradation, & reflexion. Arcefilaus visitant Ctesibius malade , & le trouvant en pauvre estat , (71) luy fourra tout bellement sous le chevet du lict , de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant , luy donnoit en outre , quittance de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont mérité de moy , de l'amitié & de la reconnaissance , ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus : je les ay mieux payez , & plus soigneusement , absents & ignorants. Je parle plus affectueusement de mes amis , quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius , & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes , nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle , je me rejette à cet autre. Et en suis si embabouyné , que l'estat de cette vieille Rome , libre , juste & florissante (-car je n'en ay-

(71) *Diogene Laërce* , dans la vie d'*Arcefilaus* ; L. IV. Segm. xxxvij.

me, ny la naissance, ny la vieillesse) m'intéresse & me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons & ses ruines profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veue des places que nous sçavons avoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommandation, nous esmeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs Escrits? (a) *Tanta vis admonitionis inest in locis. — Et id quidem in hac urbe infinitum; quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestemens: Je remasche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. (b) *Ego illos veneror,*

(a) Tant les lieux sont propres à ranimer nos idées. — Il s'en trouve une infinité de tels dans cette ville; car où qu'on mette le pié, l'on marche sur quelque histoire mémorable. *Cic. de Finib. Bon. & Mal. L. V. c. ij.*

(b) J'honore ces grands hommes, & ne prononce jamais leurs noms qu'avec un singulier respect. *Senec. Epist. lxiv. in fine.*

Et tantis nominibus semper assurgo. Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, j'en admire les parties mesmes communes. Je les visse volontiers deviser, promener, & souper. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, & images de tant d'honnêtes hommes, & si valeureux lesquels j'ay veu vivre & mourir; & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les scavions suivre.

Et puis, cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long-temps, & par tant de tiltres, à nostre Couronne: Seule ville commune, & universelle. Le Magistrat souverain qui y commande, est recognu pareillement ailleurs. C'est la ville metropolitaine de toutes les Nations Chrestiennes. L'Espagnol & le François, chascun y est chez soy. Pour estre des Princes de cet Estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le Ciel ait embrassé avec telle influence de faveur, & telle constance, Sa ruine mesme est glorieuse & enflée.

(c) *Laudandis pretiosior ruinis.*

Encore retient-elle au tombeau des marques & images d'empire : (d) *Ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse natura.* Quelqu'un se blasmeroit & se mutineroit en soy-mesme , de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines , qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun , je ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre.

Je doibs beaucoup à la Fortune , de quoy jusques à cette heure , elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas sa façon , de laisser en paix , ceux de qui elle n'est point importunée ?

(a) Ses merveilleuses ruines en rehaussent le prix. *Sidonii Apollinaris Carm. XXII. cui titulus NARBO , ad Consentium , vs. 62.*

(d) De sorte qu'il paroît visiblement qu'en ce lieu la Nature a pris un singulier plaisir à son ouvrage. *J'ai appris de M. Barbeyrac , que c'est un passage de Pline , où ce Naturaliste parle des beautés de la Campanie. Hist. Nat. L. III. c. v. §. vj. Ed. Hard. 1723.*

(e) *Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret : nil cupientium
Nudus castra peto : — multa petentibus
Desunt multa.*

Si elle continue, elle me renvoyera tres-content & satisfait :

(f) *Nihil supra
Deos laceſſo.*

Mais gare le heurt. Il en eſt mille qui rompent au port. Je me conſole ayſément, de ce qu'il adviendra icy, quand je n'y feray plus. Les choſes preſentes m'embeſongnent aſſez :

(g) *Fortuna cætera mando.*

Auſſi n'ay-je point cette forte liaiſon ,

(e) Plus un homme ſe refuſe de choſes à lui-même, plus les Dieux lui en donnent. Tout pauvre que je ſuis, je me jette dans le parti de ceux qui ne deſirent rien. A qui ſouhaite beaucoup de choſes, il lui en manque toujours beaucoup. *Horat. L. III. Od. xvj. vſ. 21, 22, 23, 42, 43.*

(f) Je ne demande rien de plus aux Dieux. *Horat. L. II. Od. xvij. vſ. xj.*

(g) Je laiſſe le reſte à la diſpoſition du ſort, *Ovid, Metamorph. L. II. vſ. 140.*

qu'on dit attacher les hommes à l'advenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'aventure d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au Monde, & à cette vie par moy-mesme : Je me contente d'estre en prinse de la Fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy allonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy : Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans, fust un defect qui deust rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons: (h) *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd après les avoir acquises.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere.

(h) Les germes sont si gâtés, qu'il ne peut à présent rien naître de bon.

Il se trompa : me voicy comme j'y entray , si non un peu mieux : sans office pourtant & sans benefice.

Au demeurant , si la Fortune ne m'a faict aucune offense violente , & extraordinaire , aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous , il y est avant moy , & au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel , & solide , que je doive à sa liberalité. Elle m'a faict quelques faveurs ventueuses , honoraires & titulaires , sans substance : Et me les a aussi à la verité , non pas accordées , mais offertes. Dieu sçait , à moy qui suis tout materiel , qui ne me paye que de la realité , encores bien massive , & qui , si je l'osois confesser , ne trouverois l'avarice , guere moins excusable que l'ambition : ny la douleur , moins evitable que la honte : ny la santé moins desirable que la doctrine : ou la richesse , que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines , je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur , qui s'en paist chez moy , qu'une Bulle authentique de Bourgeoisie Romaine : qui me fust octroyée dernièrement que j'y estois , pompeuse en Seaux , &

Lettres dorées ; & octroyée avec toute gratuite liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers stile , plus ou moins favorable : & qu'avant que j'en eusse veu , j'eusse esté bien ayse , qu'on m'en eust montré un formulaire : je veux , pour satisfaire à quelqu'un , s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne , la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus , Martius Cecius , Alexander Murus , alma Urbis Conservatores , de Michaelē Montano Equite sancti Michaëlis , & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romanâ Civitate donando , ad Senatum retulerunt , S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.

CUm veteri more & instituto cupidè illi semper studiosèque suscepti sint , qui virtute ac nobilitate prastantes , magno Reipublica nostra usui atque ornamento fuissent , vel esse aliquando possent : nos majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti , praeclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michaël Montanus Eques sancti Michaëlis , & à Cubiculo Regis Christianissi-

mi, Romani nominis studiosissimus, & familia laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatûs Populique Romani iudicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inelyto Populo charissimum, ipsum, posterosque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus & premiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patriciique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui hac Civitatis munere accipiendo, singulari civitatem ipsam ornamento atque honore effecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. Scribas in Acta referri atque in Capitolii Curia servari, privilegiumque hujusmodi fieri, solitoque Urbis Sigillo communiri curarunt. Anno ab Urbe condita CXC CCC XXXI. post Christum natum MD LXXXI. III. Idus Martii.

HORATIUS FUSCUS sacri, S. P. Q. R. Scriba.

VIN, MARTHOLUS, sacri S. P. Q. R. Scriba.

N'estant Bourgeois d'aucune ville, je suis bien ayse de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement comme je fay, ils se trouveroient comme je fay, pleins d'inanité & de fadaïse. De m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesme. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont un peu meilleur compte : encore ne sçay-je.

Cette opinion & usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien prouvé à nostre affaire. C'est un object plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, Nature a rejezté bien à propos, l'action de nostre veue, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau ; mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est un mouvement penible : la Mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez, dict chascun, les branles du Ciel : regardez au public : à la querelle de cettuy-là : au poulx d'un tel : au testament de cet autre : somme, regardez toujours haut, ou bas, ou à costé, ou de-

vant , ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe , que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes : Regardez dans vous , recognoissez-vous , tenez-vous à vous : Vostre elprit , & vostre volonté , qui se consomme ailleurs , ramenez-la en soy : vous vous escoulez : vous vous respandez , appelez-vous , soustenez-vous : on vous trahit , on vous dissipe , on vous desrobe à vous. Voy-tu pas , que ce Monde tient toutes ses veues contraintes au dedans , & ses yeux ouverts à se contempler soy-mesme ? C'est toujours vanité pour toy , dedans & dehors : mais elle est moins vanité , quand elle est moins estendue. Sauf toy , ô homme , disoit ce Dieu , chaque chose s'estudie la premiere ; & a , selon son besoin , des limites à ses travaux & desirs. Il n'en est une seule si vuide & necessiteuse que toy , qui embrasses l'Univers. Tu es le Scrutateur sans cognoissance , le Magistrat sans Jurisdiction : & après tout , le badin de la farce.

CHAPITRE X.

De mesnager sa Volonté.

AU prix du commun des hommes, peu de choses me touchent : ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possèdent. J'ay grand soin d'augmenter par estude, & par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. J'ay la veue claire; mais je l'attache à peu d'objets : le sens delicat & mol; mais l'apprehension & l'application, je l'ay dure & sourde. Je m'engage difficilement. Autant que je puis, je m'employe tout à moy : Et en ce subject mesme, je briderois pourtant & soustiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puisque c'est un subject, que je possède à la mercy d'autrui, & sur lequel la Fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que jusques à la santé que j'estime tant, il

me seroit besoing , de ne la pas desirer , & & m'y addonner si furieusement , que j'en trouve les maladies * importables. On se doit moderer , entre la hayne de la douleur , & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon (1) une moyenne route de vie entre les deux.

Mais aux affections qui me distrayent de moy , & attachent ailleurs , à celles-là certes m'opposé-je de toute ma force. Mon opinion est , qu'il se faut prester à autrui , & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypothéquer & à s'appliquer , je n'y durerois pas : Je suis trop tendre , & par nature & par usage :

(a) *Fugas rerum, securaque in otia natus.*

Les débats contestez & opiniastrez , qui donneroient enfin advantage à mon adver-

* *Insupportables.*

(1) Voici le passage qui m'a été indiqué par M. Barbeyrac : Εχω γαρ αὐτὸς αἰσὶ συγχωρῶν, τὸν λύπης τε καὶ ἡδονῆς ἀκράτου βίον φεύγειν δεῖν πάντας , μέσον δὲ τινα τέρμιν αἰεῖ. De Legib. L. VII. p. 793. A.

(a) Ennemi des affaires , & né pour mener une vie aisée & tranquille, Ovid, Trist. L. III. Eleg. ij. vs. 9.

faire ; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuite , me rongeroit d'aventure bien cruellement. Si je mordoïſ à meſme , comme font les autres , mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes & émotions , qui ſuyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au manient d'affaires estrangeres , j'ay promis de les prendre en main , non pas au poulmon & au foye : de m'en charger , non de les incorporer : de m'en soigner , ouy ; de m'en passionner , nullement : j'y regarde , mais je ne les couve point. J'ay assez à faire à disposer & ranger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles , & dans mes veines , sans y loger , & me fouler d'une presse estrangere : Et suis assez interessé de mes affaires essentiels , propres , & naturels , sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent , & de combien d'offices ils sont obligés à eux , trouvent que Nature leur a donné cette commission pleine assez , & nullement oisive. Tu as bien largement à faire chez toy , ne t'esloigne pas. Les

hommes se donnent à loüage. Leurs facultez ne sont pas pour eux , elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eux , * ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame , & ne l'hypothéquer qu'aux occasions justes : lesquelles sont en bien petit nombre , si nous jugeons sainement. Voyez les gens apprins à se laisser emporter & saisir , ils le font par-tout : aux petites choses comme aux grandes ; à ce qui ne les touche point , comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne ; & sont sans vie , quand ils sont sans agitation tumultuaire. (b) *In negotiis sunt , negotii causa :* » Ils ne » cherchent la besongne que pour embe- » songnement. » Cen'est pas qu'ils veuillent aller , tant , comme c'est , qu'ils ne se peuvent tenir : ne plus ne moins , qu'une pierre esbranlée en sa cheute , qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'oc-

* *Et ils n'y sont pas eux-mêmes.* Ou c'est là la pensée de Montagne , ou je ne fai ce qu'il a voulu dire.

(b) *Senec. Epist. xxij.*

cupation est à certaine maniere de gens ,
marque de suffisance & de dignité. Leur
esprit cherche son repos au branle, comme
les enfants au berceau. Ils se peuvent dire
autant serviabes à leurs amis, comme im-
portuns à eux-mêmes. Personne ne distri-
bue son argent à autrui , chascun y distri-
bue son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy
nous soyons si prodigues , que de ces cho-
ses-la , desquelles seules l'avarice nous se-
roit utile & louable. Je prens une comple-
xion toute diverse. Je me tiens sur moy ,
& communément desire mollement ce que
je desire ; & desire peu : m'occupe & em-
besongne de mesme, rarement & tranquil-
lement. Tout ce qu'ils veulent & condui-
sent , ils le font de toute leur volonté &
vehemence. Il y a tant de mauvais pas , que
pour le plus seur , il faut un peu legere-
ment & superficiellement couler ce monde ;
& le glisser , non pas l'enfoncer. La volupté
mesme , est douloureuse en sa profondeur :

(c) ——— *Incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.*

(c) Vous marchez sur un feu caché sous des
cendres trompeuses. *Horat. L. II. Od. j. vs. 7.*

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant * esloigné de France; & encore plus esloigné d'un tel pensément. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort, le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est une charge qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans: mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient très-rarement. Elle le fut † à moy: & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à Monsieur de Balsac; & fraichement à Monsieur de Biron Mareschal de France: en la place duquel je succeday; & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France: glorieux de si noble assistance:

(d) *Uterque bonus pacis bellique minister.*

* *Dum Venetiis esset*, lorsqu'il étoit à Venise, dit M. De Thou.

† *Il semble qn'on peut conclurre de là qu'on fut content de son administration; Balsac a insinué le contraire sans en donner aucune preuve.*

(d) Tous deux experts aux affaires de la paix & de la guerre. VIRG. *Æneid.* L. XI. vs. 658.

La fortune voulut part à ma promotion , par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens (2) qui luy offroyent la Bourgeoisie de leur ville : mais quand ils vindrent à luy deduire , comme Bacchus & Hercules estoient aussi en ce registre , il les en remercia gracieusement.

A mon arrivée , je me deschiffray fidelement , & consciencieusement , tout tel que je me sens estre : Sans memoire , sans vigilance , sans experience , & sans vigueur : sans hayne aussi , sans ambition , sans avarice , & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruits de ce qu'ils

(2) Dans *Senèque*, d'où Montagne doit avoir pris ceci , les Corinthiens disent à Alexandre qu'ils n'avoient jamais donné la Bourgeoisie qu'à lui & à Hercule : *Alexandro Macedoni , cum Victor Orientis , animos supra humana tolleret , Corinthii per Legatos gratulati sunt , & civitate illum suâ donaverunt. Cum risisset Alexander hoc officii genus , unus ex Legatis , Nulli , inquit , civitatem unquam dedimus alii quam tibi & Herculi. De Benef. L. I. c. xiiij.* Il n'y a rien là de Bacchus , non plus que dans *Plutarque* , qui au commencement de son *Traité des trois formes de Gouvernement* , a mis les Megariens au lieu des Corinthiens.

avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon père les avoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire, je leur adjoustay bien clairement, que je serois très-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur Ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoient appellé. Il me souvenoit, de l'avoir veu vieil en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long-tems avant; & son mesnage, & sa santé: & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux à des longs & penibles voyages. Il estoit tel; & luy parloit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que je loue en autrui, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit ouï dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general.

La plupart des reigles & preceptes du Monde, prennent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la Societé publique. Ils ont pensé faire un bel effect, de nous destourner & distraire de nous; présupposants que nous n'y tinssions que trop, & d'une attache trop naturelle; & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages, de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La vérité a ses empeschemens, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions, & siller nostre veue, estourdir nostre entendement, pour les redresser & amender. (e) *Imperiti enim judicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer avant nous, trois, quatre, & cinquante degrez des choses, ils representent l'art des Archers, qui pour arriver au poinct, vont prenant leur visée grande espace au-dessus

(e) Car comme les ignorans se donnent la liberté de juger, il faut souvent les tromper pour les empêcher de tomber dans l'erreur. *Quintil. Instit. Orat. L. II. c. xvij.*

de la bûte. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours.

J'estime qu'au Temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres Religions, il y avoit des mysteres apparens, pour estre montrés au Peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus-haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chascun se doit: Non une amitié fausse, qui nous faict embrasser la Gloire, la Science, la richesse, & telles choses, d'une affection principale & immodérée, comme membres de nostre Etre; ny une amitié molle & indiscrete, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne le paroy qu'il accole; mais une amitié salutaire & reiglée, esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a atteint le sommet de la Sageſſe humaine, & de nostre bonheur. Cettuy-cy sçachant exactement ce qu'il se doit, trouve dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, & du Monde; & pour ce faire, contribuer

contribuer à la Société publique les de-
voirs & offices qui le touchent. Qui ne vit
aucunement à autrui, ne vit guere à soy,
(f) *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum
omnibus esse.* La principale charge que nous
ayons, c'est à chascun sa conduite. Et est
ce pourquoy nous sommes ici. Comme qui
oublieroit de bien & saintement vivre; &
penseroit estre quitte de son devoir, en y
acheminant & dressant les autres, ce se-
roit un sot: Tout de mesme, qui aban-
donne en son propre, le sainement & ga-
yement vivre, pour en servir autrui,
prend à mon gré mauvais & desnaturé
party.

Je ne veux pas qu'on refuse aux Char-
ges qu'on prend, l'attention, les pas,
les parolles, & la sueur, & le sang au
besoing:

(g) ——— *Non ipse pro charis amicis,
Aut patria timidus perire:*

(f) Comptez que qui est ami de soi-même, l'est
aussi de tous les hommes. *Senec. Epist. vj. Ce sont
les dernières paroles de cette Epître.*

(g) Tout prêt moi-même à mourir pour mes
amis, ou pour ma patrie. *Horat. L. IV. Od. ix.
v. 57.*

Mais c'est par emprunt & accidentalement : l'esprit se tenant tousjours en repos & en santé : non pas sans action , mais sans vexation , sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu , qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle , avec discrétion : Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus , justement selon qu'elles sont : l'Esprit les estend & les apesantit souvent à ses despens , leur donnant la mesure que bon lui semble. On faict pareilles choses avec divers efforts , & différente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres , de quoy il ne leur chault : & se pressent aux dangers des batailles , desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil. Tel en sa maison , hors de ce danger , qu'il n'oseroit avoir regardé , est plus passionné de l'issue de cette guerre , & en a l'ame plus travaillée , que n'a le Soldat qui y emploie son sang & sa vie. J'ay peu me mesler des Charges publiques , sans me despartir de moy , de la largeur d'une ongle , & me donner à autrui sans m'oster de moy. Cette aspreté & violence de desirs,

empesche plus, qu'elle ne sert à la conduite de ce qu'on entreprend : nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs : & d'aigreur & de soupçon envers ceux avec qui nous negotiations. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possédez & conduits.

(h) ——— *Malè cuncta ministrat
Impetus.*

Celuy qui n'y employe que son jugement, & son adresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoing des occasions : * il faut d'atteinte, sans tourment & sans affliction ; prest & entier pour une nouvelle entreprinse : il marche tousjours la bride à la main. En celui qui est enyvré de cette intention violente & tyrannique, on voit par nécessité beaucoup d'imprudence & d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires : &, si fortune n'y preste beaucoup, de peu de

(h) Tout ce que la passion conduit, est mal conduit. *Stace*, dans sa *Thebaïd.* L. X. vs. 4.

& 5.

* Il manque son coup.

fruit. La Philosophie veut qu'au chastement des offenses receues, nous en distraions la cholere : non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenée & plus poissante : A quoy il luy semble que cette impétuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble : mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastient. Ce feu estourdit & consomme leur force. Comme en la précipitation, (i) *festinatio tarda est*. La hastiveté se donne elle-mesme la jambe, s'entrave & s'arreste : (k) *Ipsa se velocitas implicat*. Pour exemple : Selon ce que j'en vois par usage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est rendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communément elle attrape plus prompte-

(i) Trop de hâte produit du retardement. Ce mot est pris de Quinte-Curce qui dit, L. IX. c. ix. num. 12. *Sed in tumultu festinatio quoque tarda est*.

(k) Senec. Epist. xlv. Ces paroles terminent l'Epître. Montaigne qui nous les donne un peu autrement qu'elles ne sont dans Senèque, les traduit exactement avant que de les citer.

ment les richesses, masquée d'une image de liberalité.

Un Gentilhomme tres-homme de bien, & mon amy, cuida brouiller la santé de sa teste, pour une trop passionnée attention & affection aux affaires d'un Prince, son Maistre. Lequel Maistre s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy ; Qu'il voit le poids des accidents, comme un autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resolt soudain à la souffrance : aux autres, après y avoir ordonné les provisions nécessaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de son esprit, il attend ce repos qui ne s'en peut ensuivre. De vray, je l'ay veu à mesme, maintenant une grande nonchalance & liberté d'actions & de visage, au travers de bien grands affaires & bien espineux. Je le trouve plus grand & plus capable, en une mauvaise, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires, & son deuil que son triomphe.

Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & frivoles : au jeu des eschechs, de la paulme, & semblables, cet engage-

ment aspre & ardent d'un desir impetueux, jette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretion, & au desordre. On s'embloüit, on s'embarrasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus modérément envers le gain, & la perte, il est tousjours chez soy. Moins il se pique & passionne au jeu, il le conduit d'autant plus avantageusement & seurement.

Nous empeschons au demeurant, la prinse & la terre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soi : Et doit estre instruiete de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son avoir, & de sa substance. Les Loix de Nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Après que les sages nous ont dit, que selon elle, personne n'est indigent, & que chascun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desfreiglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens :

ceux qui fuyent devant nous , & desquels nous ne pouvons joindre la fin , sont nôtres. La pauvreté des biens est aylée à guerir ; la pauvreté de l'ame , impossible.

(1) *Nam si , quod satis est homini , id satis esse potestet ,*

Hoc sat erat , nunc , quum hoc non est , qui credimus porrò ,

Divitias ullas animum mi explere potesse?

Socrates voyant porter en pompe par la Ville , grande quantité de richesses , bijoux & meubles de prix : (3) *Combien de choses* , dit-il , *je ne desire point !* Metrodorus (4) vivoit du poids de douze onces par jour , Epicurus à moins : Metroclez

(1) Car si l'homme pouvoit se contenter de ce qui lui suffit véritablement , il seroit maître de son bonheur : mais comme il n'en est rien , pourquoi croirois-je que les plus grandes richesses pourroient me satisfaire ? *Lucilius* , L. V. apud *Nonium Marcellum* , c. 5. §. 98.

(3) *Cic. Tusc. Quæst. L. V. cap. xxxij.* Socrates in pompâ , cùm magna vis auri argentique ferretur , *Quam multa non desidero* , inquit !

(4) Et quidem gloriatur *Epicurus*) non toto asse se pasci : Metrodorum , qui nundum tantum profecerit , toto. *Senec. Epist. xvij.*

(5) dormoit en hyver avec les moutons, en Esté, aux Cloistres des Eglises. (m) *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes vivoit de ses mains, & (6) se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourrirait encore un autre Cleanthes.

Si ce que Nature exactement & originellement nous demande, pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration: Que c'est si peu, qu'il eschappe la prinse & le choc de la Fortune, par sa petitesse) * dispensons-nous de quelque chose plus outre: appellons encore Nature, l'usage & condition de chascun de nous; taxons-nous, traictons-nous à cette mesure,

(5) *Plutarque*, dans son *Traité*, intitulé, *que le vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*, ch. iv.

(m) La nature pourvoit à ce qu'elle exige nécessairement. *Senec. Epist. xc.*

(6) C'est ZENON qui disoit cela de *Cleanthes*, son Disciple, s'il en faut croire *Diogene Laërce* dans la vie de *Cleanthes*, L. VII. *Segm. clxix. clxx.*

* *Accordons-nous quelque chose de plus.*

estendons nos appartenances & nos comp-
tes jusques-là. Car jusques-là, il me sem-
ble bien, que nous avons quelque ex-
cuse. L'accoustumance est une seconde
Nature, & non moins puissante. Ce qui
manque à ma coustume, je tiens qu'il
me manque : Et j'aimeroiy presque esga-
lement qu'on m'ostast la vie, que si † on
me l'essimoit & retranchoit bien loing de
l'estat auquel je l'ay vescu si long temps.
Je ne suis plus en termes d'un grand
changement, ny de me jeter à un nou-
veau train inusité, non pas mesme vers
l'augmentation : il n'est plus temps de de-
venir autre. Et comme je plaindrois quel-
que grande adventure, qui me tombast
à cette heure entre mains, qu'elle ne
seroit venue en temps que j'en peusse
jouyr,

(n) *Quo mihi fortunam, si non conceditur uti ?*

† On me l'amaigrissoit, on me privoit d'une
bonne partie des douceurs, des commodités de la
vie, &c. — *Essimer* est proprement un terme
de Fauconnerie. On dit *essimer un Faucon*, lui
ôter de sa graisse par diverses cures, comme parle
Nicot.

(n) *A quoi bon tout ce bien là, si je ne puis en
faire usage ?* Horat. L. I. Epist. v. vs. 12.

je me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais que si tard, devenir honneste homme; & bien entendu à vivre lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroiy facilement à quelqu'un qui vinst, ce que j'apprends de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde après dîner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la Science, à qui n'a plus de teste? C'est injure & deffaveur de Fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus: je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus, au Chantre qui a les poulmons pourris: & d'eloquence à l'Eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'Art, à la cheute. La fin se trouve de soy, au bout de chasque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Je suis tout du passé. Et suis tenu de l'autoriser & d'y conformer mon issue. Je veux dire ceci par maniere d'exemple: Que l'éclipsment nouveau des dix jours

du Pape m'ont prins si bas , que je ne m'en puis bonnement * accoustrer. Je suis des années , auxquelles nous comptons autrement. Un si ancien & long usage † me vendique & rappelle à soy. Je suis contraint d'estre un peu heretique par là : Incapable de nouvelleté , mesme corrective. Mon imagination en despit de mes dents se jette tousjours dix jours plus avant , ou plus arriere : Et grommelle à mes oreilles : Cette reigle touche ceux qui ont à estre. Si la santé , mesme sucrée , vient à me retrouver par boutades , c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possède. O que je feroiy peu d'estat de ces grandes dignités electives , que je voy au Monde , qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : auxquelles on ne regarde pas tant , combien deuement on les exercera , que combien peu longuement on les exercera : des

* *Accommoder.*

† *Me revendique* , me rappelle à soi. —
Vendiquer , terme de Palais , qui vient du Latin *vindicare* , *vindicare*. A présent *revendiquer* est plus usité & mieux connu que *vendiquer*.

l'entrée on vise à l'issue. Somme me voicy après d'achever cet homme, non d'en refaire un autre. Par long usage, cette forme m'est passée en substance, & fortune en nature. Je dis donc, que chascun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris sous cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion : C'est la plus large estendue que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons - nous aux coups de la fortune, & des adversitez. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte, & restraincte à un court limite, des commoditez les plus proches & contiguës. Et doit en outre, leur course, se manier, non en ligne droicte qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous, par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion, s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousjours devant

eux ; ce sont actions erronées & maladives.

La plus part de nos vacations sont farcesques. (o) *Mundus universus exercet histrioniam*. Il faut joüer deuement nostre rolle , mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence , il n'en faut pas faire une essence réelle , ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage , sans s'enfariner la poitrine. J'en voy qui se transforment & se transubstantient en autant de nouvelles figures , & de nouveaux estres , qu'ils entreprennent de charges : & qui se prelatent jusques au foye & aux intestins : & entraînent leur office jusques en leur garderobe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent , de celles qui regardent leur commission , ou leur suite , ou leur mule. (p)

(o) Tout le monde joue la Comédie. *C'est un passage tiré d'un fragment de Petrone , apud Sarisberienf. L. III. c. viij. où l'on lit : Totus mundus exercet histrionem , ou histrioniam.*

(p) Ils s'entêtent si fort de leur fortune , qu'ils

Tantum se fortuna permittunt, etiam ut naturam dediscant. Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la hauteur de leur siege Magistral. Le Maire & Montagne, ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre Advocat ou Financier, il n'en faut pas meſcognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneſte homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son meſtier; & ne doit pourtant en refuſer l'exercice. C'eſt l'uſage de ſon païs, & il y a du profit. Il faut vivre du monde, & ſ'en prevaſoir, tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un Empereur doit estre au-deſſus de ſon Empire; & le voir & conſiderer, comme accident eſtranger. Et luy doit ſçavoir jouïr de ſoy à part; & ſe communiquer comme *Jacques & Pierre*: au moins à ſoy-meſme.

Je ne ſçay pas m'engager ſi profondément, & ſi entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'eſt pas d'une ſi violente obligation, que mon entende-

en oublie les ſentimens de la Nature. *Quinto Curce*, L. III. c. ij.

ment s'en infecte. Aux présens brouillis de cet Estat, mon interest ne m'a faict mesconnoistre, ny les qualitez louables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé : moy je n'excuse pas seulement la pluspart des choses qui sont du mien. Un bon ouvrage ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, je me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. (q) *Neque extra necessitates belli, prapcipuum odium gero.* Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere & leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere : Tout ainsi comme, à qui estant guery de son ulcere, la fievre demeure encore, montre qu'elle avoit un autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun ; & entant qu'elle blesse l'interest

(q) Et hors les nécessités de la guerre, je ne veux aucun mal à l'Ennemi.

de tous, & de l'Estat : mais luy en veulent seulement en ce qu'elle * leur masque en privé. Voylà pourquoy ils s'en picquent de passion particuliere, & au delà de la justice & de la raison publique.

(r) *Non tam omnia universi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.*

Je veux que l'avantage soit pour nous : mais * je ne forcene point, s'il ne l'est.

Je me prends fermement au plus sain des partis : mais je n'affecte pas qu'on me remarque spécialement ennemy des autres, & outre la raison generale. J'accuse merveilleusement cette vicieuse forme d'opiner : *Il est de la Ligue : car il admire la*

* *Les blesse, les incommode.* Mascher dans ce sens-là n'a peut-être jamais été François, quoi qu'on ait dit *masché* pour *meurtri* : *Il a le visage masché ou meurtri* : dit Nicot. Montagne passe hardiment du propre au figuré, sans trop consulter l'usage, ou plutôt suivant en cela le goût & le génie de son siecle.

(r) Toutes ces personnes ne songeoient pas tant à censurer les choses en gros, qu'ils s'attachoient chacun en particulier à trouver à redire aux choses à quoi ils étoient personnellement intéressés. *Tit-Liv. L. XXXIV. c. xxxvj.*

* *Je ne m'emporte point.* Forcené est encore en usage ; mais on a laissé perdre *forcener*, qui signifie dans Nicot, comme dans cet endroit de Montagne, *être enragé, furieux.*

*grace de Monsieur de Guise. L'activité du Roy de Navarre l'estonne : il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du Roy , il est séditieux en son cœur. Et ne conceday pas au Magistrat mesme , qu'il eust raison de condamner un Livre , pour avoir logé entre les meilleurs Poètes de ce siecle , un Heretique. N'oserions nous dire d'un voleur , (7) qu'il a belle greve ? Faut-il , si elle est putain , qu'elle soit aussi punaise ? Aux siecles plus sages , revoquons le superbe tiltre de *Capitolinus* , qu'on avoit auparavant donné à *Marcus Manlius* , comme conservateur de la Religion & liberté publique ? Estouffa-on la memoire de sa liberalité , & de ses faicts d'armes , & recompenses militaires ottroyées à sa vertu , parce qu'il affecta depuis la royauté , au préjudice des Loix de son pais ? S'ils ont prins en haine un Advocat , l'endemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele , qui poussa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy , je sçay bien dire : *Il fait mescham-**

(7) *Qu'il a la jambe bien faite. — Greve tibia, Nicot.*

ment cela; & vertueusement cecy. De mesme, aux prognostiques ou evenemens sinistres des affaires, ils veulent, que chascun en son party soit aveugle ou hebeté; que nostre persuation & jugement serve, non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité: tant je crains, que mon desir me suborne. Joint, que je me deffie un peu tendrement des choses que je souhaite.

J'ay veu de mon temps, merveilles en l'indiscrete & prodigieuse facilité des Peuples à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & servy à leurs Chefs; par dessus cent mescomptes, les uns sur les autres: par dessus les fantosmes, & les songes. Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'*Apolonius* & de *Mahumed* (8) embuflerent. Leur sens & entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, &

(8) *Tromperent, embabouïnerent.* —————

EMBUFLER *quelqu'un*, c'est le mener par le nez comme un Buffle. *Cotgrave*, dans son Dictionnaire François & Anglois.

qui conforte leur cause. J'avoÿ remarqué souverainement cela , au premier de nos partis fiebvreux. Cet autre qui est nay depuis en l'imitant , le surmonte. Par où je m'advise , que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Après la premiere qui part , les opinions s'entre-poussent , suivant le vent , comme les flots. On n'est pas du corps , si on s'en peut desdire ; si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux parties justes , quand on les veut secourir de fourbes. J'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. Envers les saines , il y a des voyes plus seures , & non-seulement plus honnestes à maintenir les courages , & excuser les accidens contraires.

Le Ciel n'a point veu un si poissant desaccord , que celuy de *Cesar* & de *Pompeius* ; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames , une grande moderation de l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur & de commandement , qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrete , sans malignité & sans detraction. En leurs plus

aigres exploits , je descouvre quelque demeurant de respect , & de bien-vueillance. Et juge ainsi : que s'il leur eust esté possible , chascun d'eux eust désiré de faire son affaire sans la ruyne de son compaignon , plustost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de *Marius*, & de *Sylla* : prenez-y garde.

Il ne faut pas se precipiter si esperdue-ment après nos affections, & interests. Comme estant jeune , je m'opposoy au progrès de l'amour , que je sentoy trop avancer sur moy , & m'estudioy qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer enfin , & captiver du tout à sa mercy : j'en use de mesme à toutes autres occasions , où ma volonté se prend avec trop d'appétit. Je me panche à l'opposite de son inclination , comme je la voy se plonger , & enyvrer de son vin. Je suis à nourrir son plaisir si avant que je ne l'en puisse plus ravoir , sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy , jouyssent de cet heur , que les nuisibles les blessent moins. C'est une laderie spirituelle , qui a quelque air de santé ; & telle santé que la Philosophie ne

mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, (9) un'image de neige pour l'essay de sa patience. Celui là le rencontrant en cette desmarche : (10) *As-tu grand froid à cette heure*, luy dit-il ? *Du tout point*, respond Diogenes : Or suivit l'autre : *Que penses-tu donc faire de difficile & d'exemplaire à te tenir là ?* Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenements contraires, & les injures de la Fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & gouter, selon leur aigreur naturelle & leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, & en destourment les advenues. Que fit le Roy Cotys,

(9) *Une statue couverte de neige.* Voyez Diogene Laërce, dans la vie de Diogene le Cynique. L. VI. Segm. xxij.

(10) *Ἐπὶ θύλῃ ἐν πύλῳ; ἀπρηταμῶν δὲ, οὐκ οὐκ τῇ, νέγῃ ποιεῖς;* Plutarque, dans les *Dits notables des Lacédémoniens*.

310 ESSAIS DE MONTAIGNE,
il paya liberalement (11) la belle & ri-
che vaisselle qu'on luy avoit présentée :
mais parce qu'elle estoit singulierement
fragile, il la cassa incontinent luy-mes-
me, pour s'oster de bonne heure une si
aysée matiere de courroux contre ses ser-
viteurs. Pareillement, j'ay volontiers evité
de n'avoir mes affaires confus ; & n'ay
cherché, que mes biens fussent contigus
à mes proches & ceux à qui j'ay à me
joindre d'une estroite amitié : d'où naissent
ordinairement mariere d'alienation & disso-
ciation. J'aymois autresfois les jeux ha-
zardeux des cartes & dez : je m'en suis
deffaiët, il y a long temps, pour cela
seulement, que quelque bonne mine que
je fisse en ma perte, je ne laissois pas
d'en avoir au dedans de la picqueure. Un
homme d'honneur, qui doit sentir un del-
menti, & une offense jusques au cœur,
qui n'est pour prendre une mauvaise ex-
cuse en payement & consolation, qu'il
evite le progrez des altercations conten-
tieuses. Je suis les complexions tristes &

(11) Plutarque, dans les *Dits notables des
anciens Rois, Princes, & Capitaines*, à l'article
COTYS.

les hommes hargneux , comme les empes-
tez. Et aux propos que je ne puis traic-
ter sans interest & sans esmotion, je ne m'y
messe, si le devoir ne m'y force. (s) *Me-
lius non incipient , quàm desinent*. La plus
seure façon est donc , se preparer avant
les occasions. Je sçay bien qu'aucuns sages
ont pris autre voye , & n'ont pas crainct
de (12) se harper & engager julsques au
vif, à plusieurs objects. Ces gens là s'as-
seurent de leur force, sous laquelle ils
se mettent à couvert en toute sorte de
sucez ennemis , faisant luter les maux
par la vigueur de la patience :

(t) — *Velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis , expostaque ponto ,
Vim cunctam atque minas perfert cælique ma-
risque ,*

(s) Il y a moins d'inconvénient à ne pas s'y
engager qu'à les pousser jusqu'au bout. *C'est un
mot de Seneque par où il finit la Lettre lxxij.*

(s) *Se harper*, c'est se prendre à quelque
chose, dit Borel , dans son *Thréfor des recherches
Gauloises* , &c. Secondes Additions , p. 593.

(t) Semblables à un rocher élevé au-dessus des
eaux de la mer , qui exposé à la fureur des vents
& des flots , essuie tous les efforts & toutes les
menaces du ciel & de la mer , restant immobile
lui-même. VIRG. *Æneid.* L. V. vs. 693 , &c.

Ipsa immota manens.

* N'attaquons pas ces exemples , nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir résolument , & sans se troubler , la ruine de leur pays , qui possédoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes , il y a trop d'effort & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie qui fut oncques. A nous autres petits , il faut fuir l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment , non à la patience ; & eschever aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez jeune homme qu'il aimoit , pour se seoir auprès de luy , se leva soudain. Et Cleanthes lui en demandant la raison : (13) *J'entends* , dit-il , *que les Médecins ordonnent le repos principalement , & deffendent l'émotion à toutes tumeurs* : Socrates ne dit point : “ Ne vous „ rendez pas aux attraitts de la beauté ; „ soustenez-la , efforcez-vous au contrai-

* *Ne nous attachons point à ces exemples n'entreprenons point de les imiter.*

(13) *Diogene Laërce , dans la vie de Zenon , L. VII. Segm. xvij.*

„ re :

„ re : Fuyez-la, fait-il, (14) courez hors
 „ de sa veue & de son rencontre,
 „ comme d'une poison puissante qui
 „ s'essance & frappe de loing „. Et son
 (15) bon Disciple seignant ou recitant,
 mais, à mon advis, recitant plustost que
 seignant, les rares perfections de ce grand
 Cyrus, le fait deffiant de ses forces à por-
 ter les attraiets de la divine beauté de
 cette illustre *Panthea* sa captive, & en
 commettant la visite & garde à un autre,
 (16) qui eut moins de liberté que luy.
 Et le Saint Esprit de mesme, (u) *Ne*
nos inducas in tentationem. Nous ne prions
 pas que nostre Raison ne soit combat-
 ue & surmontée par la concupiscence,
 mais qu'elle n'en soit pas seulement essa-

(14) Xenophon, *Memorab. Socrat. Lib. I. c.*
 3. §. 13.

† On dit à présent, de sa rencontre comme
 d'un poison puissant, &c.

(15) Xenophon, dans sa *Cyropédie*, L. I. c.
 3. §. 3, 4, 5, 6.

(16) Qui se trouvant avoir moins de liberté que
 Cyrus, tomba dans les pièges de l'amour qu'il
 avoit cru pouvoir aisément éviter. Xenophon,
ibid. §. 9. 18. C'est un des plus agréables en-
 droits de cet excellent ouvrage.

(u) *Ne nous induis point en tentation.* Matth.
 VI. vs. 13.

yée : Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement à souffrir les approches, sollicitations, & tentations du peché : & supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille ; pleinement & parfaictement delivree du commerce du mal.

Ceux qui disent avoir raison de leur passion vindicative, ou de quelqu'autre espece de passion pénible, disent souvent vray : comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lorsque les causes de leur erreur sont nourries & avancées par eux mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe : là, vous les prendrez sans vert. Veulent ils que leur faure soit moindre, pour estre plus vieille : & que d'un injuste commencement la suite soit juste ? Qui desirera du bien à son pays comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas trahi, de le voir menassant, ou sa ruine, ou une durée non moins ruineuse. Pauvre vaisseau que les flots, les vents, & le pilote, rassent à si contraires desseins !

(x) *In tam diversa, magister,
Ventus, & unda trahunt.*

Qui ne bée point après la faveur des Princes, comme après chose dequoy il ne se sauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur (17) recueil, & de leur visage, ni de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfants, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodement après leur perte. Qui fait bien principalement pour la propre satisfaction, ne s'altère guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience pourvoit à tels inconveniens. Je me trouve bien de cette recepte; me racheptant des commencements, au meilleur compte que je puis: Et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail & de dif-

(x) Montagne traduit ces mots Latins avant que de les citer. Je ne sai d'où ils les a pris. Dans une des dernières Editions de Montagne on les donne à *Buchanan*, mais sans renvoyer à aucun ouvrage de ce savant Ecoffois.

(17) Nous disons aujourd'hui *accueil*. — Faire bon accueil à quelqu'un, comiter ac benigne aliquem appellare; *Nicor.*

316 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
ficulitez. Avec bien peu d'effort , j'arreste
le premier branle de mes esmotions : &
abandonne le subject qui me commence
à poiser , & avant qu'il m'emporte. Qui
n'arreste le partir , n'a garde d'arrester la
course. Qui ne sçait leur fermer la porte ,
ne les chassera pas entrées. Qui ne peut
venir à bout du commencement , ne vien-
dra pas à bout de la fin. Ny n'en souf-
tiendra la cheute , qui n'en a pu souste-
nir l'esbranlement. (y) *Etenim ipsa se
impellunt , ubi semel à ratione discessum est :
ipsaque sibi imbecillitas indulget , in altum
que provehitur imprudens : nec reperit locum
consistendi.* Je sens à temps , les petits
vents qui me viennent taster & bruire au
dedans , avant-coureurs de la tempeste :

(z) *Ceu flamina prima
Cum deprensa fremunt sylvis, & caca volutans
Murmura , venturos nautis prodentia ventos.*

(y) Car les passions se précipitent elles-mêmes , dès qu'on a une fois quitté le parti de la raison ; & la foiblesse toujours portée à se flatter , s'avance imprudemment en pleine mer , sans pouvoir trouver où s'arrêter. *Cic. Tusculanæ Quæst. L. IV. c. xviii.*

(z) Comme lorsque le vent commence à fraîchir dans les forêts , & à y exciter un petit murmure , Les Nautonniers en prévoient un orage

A combien de fois me suis-je fait une bien evidente injustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encore pire des Juges, après un siecle d'ennuys, & d'ordes & viles pratiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu ? (a) *Convenit à litibus quantum licet, & nescio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrentem esse. Est enim non modò, liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjoûir & vanter, ainsi que j'ouy un jour bien naïfvement un enfant de grande maison, faire feste à chascun, de quoy sa mere venoit de perdre son procès, comme sa toux, sa fievre, ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes, que la Fortune pouvoit m'avoir donné, parentez, & accointances, envers

tout prêt à éclater. VIRG. *Æneid.* L. X. vs. 97. &c.

(a) On doit abhorrer les procès, & faire, pour les éviter, tout ce qui est raisonnablement possible, & je ne sai même s'il ne faut point aller un peu au-delà ; car il est non-seulement honnête, mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. *Cic. de Offic. Lib. II. c. viij.*

318 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
ceux qui ont souveraine autorité en ces
choses-là : j'ay beaucoup faict selon ma
conscience , de fuyr instamment de les
employer au prejudice d'autruy , & * de
ne monter par dessus leur droicte valeur ,
mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes
journées , à la bonne heure le puis-je dire ,
que me voicy encore vierge de procès ,
qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs
fois à mon service , par bien juste tiltre ,
s'il m'eust plu d'y entendre. Et vierge
de querelles : J'ay sans offense de poids ,
passive ou active , escoulé tantost une lon-
gue vie : & sans avoir ouy pis que mon
nom : Rare grace du Ciel.

Nos plus grandes agitations ont des
ressorts & causes ridicules. Combien en-
courut de ruyne nostre dernier Duc de
Bourgogne , (18) pour la querelle d'une
charretée de peaux de mouton ! Et l'en-
graveure d'un cachet , fust-ce pas la pre-
miere & maistresse cause (19) du plus

* De ne pas faire valoir mes droits au-delà de
leur juste prix.

(18) On peut voir sur cela les *Mémoires de*
Philippe de Commines , L. V. c. j.

(19) *De la guerre civile entre Marius & Sylla.*
Voyez Plutarque , dans la vie de Marius , ch. iij.
de la version d'Amzat.

horrible croullement, que cette machine aye oncques souffert ? Car Pompeius & Cesar ce ne sont que les rejections & la suite, des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages restes de ce Royaume, assemblées avec grande ceremonie, & publique despence, pour des traictés & accords, desquels la vraye decision dependoit cependant en toute souveraineté, des devis du cabinet des Dames, & inclination de quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour un homme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va contre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart ; qu'il vous die d'où vient la source de ce debat : il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine, & frivole.

A Penfournier, il n'y va que d'un peu d'advifement : mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est il plus ayse, de n'y entrer pas, que d'en sortir ? Or il faut proceder au rebours du

roseau, qui produict une longue tige & droicte, de la premiere venue : mais après, comme il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœuds frequens & espais, comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement ; & garder son haleine & ses vigoureux esfans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy : mais par après quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & ayons à les suivre. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye dechargé de toute difficulté, & que je n'aye eu affaire souvent à gourmer & brider mes passions. Elles ne se gouvernent pas tousjours selon la mesure des occasions : & ont leurs entrées mesmes, souvent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, & du fruit. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruit, si la reputation en est à dire. Car à la verité, un tel effect, n'est en compte qu'à chascun en soy. Vous en estes

plus content, mais non plus estimé : vous estant reformé, avant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veue. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. J'en trouve, qui se mettent inconsidérément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit (20), que ceux qui par le vice de la mauvaise honte, sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles après à faillir de parole, & à se desdire : pareillement qui entre legerement en querelle, est subject d'en sortir aussi legerement : (cette mesme difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je serois esbranlé & eschauffé) c'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. (21) *Entrenez froidement*, disoit Bias, *mais poursuivez ardem-*

(20) Dans son *Traité de la mauvaise honte*, c. viij. de la version d'Amyot.

(21) *Diogene Laërce*, dans la vie de Bias, L. I. *Segm.* lxxxvij.

ment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable.

La plus part des accords de nos querelles du jourd'huy, sont honteux & menteurs : Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences ; trahissons cependant, & desadvoüons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comment nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistants le sçavent, & nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre avantage. Cest aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desadvoüons nostre pensée, & cherchons (22) des conillieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous demençons nous-mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parolle peut avoir autre interpretation : c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy mainte-

(22) *Des subterfuges ou échappatoires.* ---
 Conniller, chercher des eschappatoires ; Nicot,
 de l'Edition de 1620.

nir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience : ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expedients à la chicane du Palais. Les excuses & reparations, que je voy faire tous les jours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus lardes que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser, encore un coup, que de s'offenser soy-mesme, en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé esmen de colere, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens : ainsi vous soubmettez plus, que vous ne vous estiez avancé. Je ne trouve aucun dire si vicieux à un Gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux quand c'est un desdire qu'on luy arrache par autorité : d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions me sont autant ayfées à éviter, comme elles me sont difficiles à moderer.

(b) *Exseinduntur facilius animo, quam*

(b) Il est plus aisé de les arracher de l'ame que de les tenir en regle.

temperantur. Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoïque, qu'il se sauve au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes : les deux extremes, des hommes Philosophes, & des hommes ruraux, concourent en tranquillité & en bonheur.

(c) *Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis
avari.*

*Fortunatus & ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque Sylvanumque senem, Nymphasque
sorores.*

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. * Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements : Car

(c) Heureux qui a pû pénétrer les secrets de la Nature, & se mette au-dessus des craintes d'un Destin inexorable, & du bruit menaçant de l'avare Acheron. Heureux aussi qui connoit les Dieux champêtres, Pan, le vieux Sylvain, & les Nymphes leurs sœurs. *C'est-à-dire en bonne prose* : Heureux aussi qui fait s'accommoder des douceurs d'une vie champêtre. VIRG. *Georg. L. II. vs. 490.*

* *C'est pourquoi il faut, &c.*

comme lors en sa petitesse, on n'en descouvre pas le danger, quand il est accreu, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traverses, tous les jours plus mal aysées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal aysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

(d) — *Jure perhorruui,*

Latè conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines & diverses interpretations: car trop de testes en jugent. Aucuns disent, de cette mienne occupation de ville (& je suis content d'en parler un mot: non qu'elle le vaille, mais pour servir de montre de mes mœurs en telles choses) que je m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, & d'une affection languissante: & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaye à tenir mon ame & mes pensées en repos. (e) *Cum*

(d) Ce n'est pas sans raison que j'ai craint de paroître dans un poste fort élevé. *Horat. L. III. Od. xvj. vs. 18.*

(e) Ayant toujours été tranquille de ma nature, & l'étant encore à présent par un effet de l'âge. *Q. Cicero, de Petitioe Consulatus, c. ij. sub finem.*

semper naturā, tum etiam atate, jam quietus. Et si elles se desbauchent par fois à quelque impression rude & penetrante, c'est à la vérité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance; (car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses) & moins de mesconnoissance & d'ingratitude envers ce Peuple, qui employa tous les plus externes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier; & avant m'avoir cogneu, & après. Et fit bien plus pour moy en me redonnant ma Charge, qu'en me la donnant premièrement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes, si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'est un bon Peuple, guerrier & genereux: capable pourtant d'obéissance & discipline, & de servir à quelque bon usage, s'il est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un tems, où quasi tout le monde estoit convaincu de

tro
vol
enn
serv
des
&
droi
j'y
long
tort
que
font
beso
eust
pou
je ne
laiss
que

*
avait
lonté
dire,
rois
prem
tante
de la
Pai u
sans c
peu t

trop faire. * J'ay un agir trepignant où la volonté me charrie : mais cette pointe est ennemye de perseverance. Qui se voudra servir de moy , selon moy , qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur , & de liberté : qui ayent une conduite droicte & courte : & encores hazardeuse , j'y pourray quelque chose. S'il la faut longue , subtile , laborieuse , artificielle & tortue , il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estois préparé à m'em-
besongner plus rudement un peu , s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que je ne fais , & que je n'ayme à faire. Je ne laïssay , que je sçache , aucun mouvement que le devoir requist en bon escient de

* Dans l'Edition in-4to de 1588. Montagne avoit mis , *J'ai un air esmeu & empressé où la volonté me porte, mais cette pointe, &c.* — C'est-à-dire , *Partout où la volonté m'entraîne, je paroïs tout plein d'ardeur, mais, &c.* Comme la premiere circonstance est beaucoup plus importante que la dernière , Montagne a trouvé bon de la caractériser plus distinctement par ces mots, *J'ai un agir trepignant où la volonté me charrie :* sans compter que le mot *air* rendoit la pensée un peu trop équivoque.

moy. J'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au devoir, & couvre de son tiltre. Ce sont ceux qui le plus souvent remplissent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruiet, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien un trouble, sans me troubler; & chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere, & d'inflammation, je l'emprunte, & m'en masque. Mes mœurs sont mous-fes, plustost fades, qu'aspres. Je n'accuse pas un Magistrat qui dorme, pourveu que ceux qui sont sous la main, dorment quant & luy. Les Loix dorment de mesme. Pour moy, je loue une vie glissante, sombre & muette : (f) *Neque submissam & abjectam, neque se effertentem* : Ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat, & sans tumulte; & de longue

(f) *Egalement éloignée de la bassesse & d'un insolent orgueil. Cicéron, de Offic. L. I. c. xxxiv. dont voici les propres termes, qui renferment une excellente regle : Privatum oportet aquo & pari cum civibus jure vivere, neque submissum & abjectum, neque se effertentem.*

memoire, particulièrement ambitieuse de
 preud'homme. Nos hommes sont si for-
 mez à l'agitation & ostentation, que la
 bonté, la moderation, l'equabilité, la
 constance, & telles qualitez quietes &
 obscures, ne se sentent plus. Les corps
 raboteux se sentent, les polis se manient
 imperceptiblement. La maladie se sent;
 la santé, peu ou point : ny les choses
 qui nous oignent, au prix de celles qui
 nous poignent. C'est agir pour sa reputa-
 tion, & proffit particulier, non pour le
 bien, de remettre à faire en la Place, ce
 qu'on peut faire en la Chambre du Con-
 seil; & en plein mydy, ce qu'on eust
 faict la nuict precedente : & d'estre jaloux
 de faire soy-mesme, ce que son compai-
 gnon faict aussi bien. Ainsi faisoient au-
 cuns Chirurgiens de Grece, les operations
 de leur Art, sur des eschaffaux à la veue
 des passants, pour en acquerir plus de prac-
 tique, & de chalandise. Ils jugent que les
 bons reiglements, ne se peuvent enten-
 dre qu'au son de la trompette. L'ambi-
 tion n'est pas un vice de petits compai-
 gnons, & de tels efforts que les nostres.

On disoit à Alexandre : (23) *Vostre pere vous lairra une grande domination, aysée, & pacifique* : ce garçon estoit envieux des victoires de son pere, & de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'Empire du Monde, mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon (24) ayme mieux mourir, jeune, beau, riche, noble, scavant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de cette condition. Cette maladie est à l'aventure excusable, en une ame si forte & si pleine. Quand des (15) amettes naines, & chetives, s'en vont embabouynant & pensent espandre leur Nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en mon-

(23) Apparemment Montaigne fait allusion ici à ce que Plutarque a remarqué dans la vie d'Alexandre, que toutes les fois qu'il venoit nouvelles que Philippe avoit pris aucune ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, Alexandre n'estoit point fort joyeux de l'entendre : ains disoit à ses égaux en age, Mon pere prendra tout, enfans, & ne me laissera rien de beau ni de magnifique à faire & à conquérir avec vous. *Ch. ij. de la Traduction d'Amyot.*

(24) C'est ce que Soerate lui reproche, dans le I. Alcibiade, une ou deux pages après le commencement.

(25) Amette, petite ame, Cotgrave.

trent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hauffer la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanoüissant en la premiere bouche : & ne se promeine que d'un carrefour de rue à l'autre. Entretenez-en hardiment vostre fils & vostre valet, comme cet Ancien, qui n'ayant autre Auditeur de ses louanges, & consent de sa valeur, se bravoit avec sa Chambrière, en s'escriant : *O Perette, le galant & suffisant homme de Maistre que tu as !* Entretenez-vous en vous-mesme, au pis aller : Comme un Conseiller de ma connoissance, ayant desgorgé une battelée de paragraphes, d'une extreme contention, & pareille ineptie : s'estant retiré de la chambre du Conseil, au pissoir du Palais : fut ouy marmottant entre les dents tout conscientieusement : (g) *Non nobis, Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares & exemplaires, à qui elle est due, ne souffriroient pas la

(g) *Non point à nous, Seigneur, non point à nous, mais à ton nom la gloire en soit donnée.*
Ps. cxv. vs. 1.

compagnie de cette foule innombrable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos tiltres tant qu'il vous plaira , pour avoir faict rapetasser un pan de mur , ou descrotter un ruisseau public : mais non pas les hommes , qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté , si la difficulté & estrangeté n'y est joincte. Voire ni simple estimation n'est deue à toute action , qui n'ait de la vertu , selon les Stoïciens : Et ne veulent , qu'on sçache seulement gré , à celuy qui par temperance , s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceux qui ont cogneu les admirables qualitez de Scipion l'Africain , refusent la gloire , que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent des dons , comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous avons les voluptez forttables à nostre fortune : n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles ; & d'autant plus solides & seures , qu'elles sont plus basses. Puisque ce n'est par conscience , au moins par ambition refusons l'ambition. Desdaignons cette faim de renommée & d'honneur , basse & belistresse , qui nous

le
ge
cel
qu
neu
à r
son
tou
fain
& m
prix
bon
de f
qu'i
tant
dem
de g
l'ou
& q
aprè
pou

(26)
Nico
(h)
ter au
c. xv
*
sa bon

le fait (16) coquiner de toute sorte de gens : (h) *Qua est ista laus qua possit à macello peti* ? par moyens abjects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous ne sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclattant, * je rabats de la bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclattant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions-là ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouvrier, nonchalamment & sans bruiet ; & que quelque honneste homme, choisit après, & relève de l'ombre, pour les pousser en lumiere, à cause d'elles-mesmes.

(16) Mendier. — *Coquiner*, mendicare ; Nicot. Ce mot est encore en usage.

(h) Quelle est cette louange qu'on peut acheter au marché ? *Cic. de Fin. Bon. & Mal. L. II. c. xv.*

* *Ce qui m'oblige à rabattre quelque chose de sa bonté, c'est le soupçon, &c.*

(i) *Mihi quidem laudabiliora videntur amnia, quæ sine venditione, & sine populo restæ fiunt*, dit le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à * conserver & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdite en ce temps, où nous sommes pressés, & n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse, que le faire : mais elle est moins au jout. Et ce peu que je vauz, est quasi tout de cette espee. En somme les occasions en cette Charge ont suivy ma complexion : dequoy je leur sçay très-bon gré. Est il quelqu'un qui desire estre malade, pout voir son

(i) Pour moi, toutes les choses que je trouve plus louables, ce sont celles qui se font sans ostentation, & dont on n'a point le peuple pour témoin, dit *Ciceron*, (que Montagne appelle ici *le plus glorieux homme du monde.*) Tusc. Quæst. L. II. c. xxvj.

* *Conserver & maintenir patiemment les choses dans l'état où je les trouvois.* — Je ne prétens pas donner par-là une explication tout-à-fait exacte de ce que Montagne a voulu dire par *conserver & durer* : car de la manière que ces deux mots sont employés ici, absolument & sans régime, je ne crois pas qu'il soit possible d'en pénétrer au juste le vrai sens. C'est du moins ce que je désespérois de pouvoir faire.

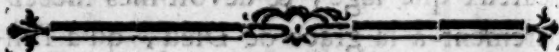
Medecin en besongne ? En faudroit-il pas fouetter le Medecin , qui nous desireroit la peste , pour mettre son Art en pratique ? Je n'ay point eu cette humeur inique & assez commune , de desirer que le trouble & maladie des affaires de cette Cité , rehaussast & honorast mon gouvernement. J'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur ayfance & facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douceur & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduite, au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux que sage ; & devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publics. J'ay encore pis que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplait guere ; & que je ne cherche guere à la guerir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette entremise, non plus satisfait à moy-mesme. Mais à peu-près, j'en suis arrivé à ce que je m'en estois promis : & si ay

de beaucoup surmonté, ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à faire : car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis, & de ce que j'espère tenir. Je m'assure n'y avoir laissé ny offense ny haine. D'y laisser regret & desir de moy, je sçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort affecté.

(k) — *Mene huic considere monstro !
Mene salis placidi vultrum, fluctusque quietos
Ignorare !*

(k) Moi, que je me fie à ce monstre ! Je sai trop bien qu'on auroit tort de se reposer sur le calme apparent de cette mer trompeuse. VIRE, *Æneid. L. V. v. 849.*

Fin du Tome VIII.



T A B L E
DES CHAPITRES,
Contenus dans le Tome VIII.

S U I T E D U L I V R E S E C O N D.

CHAP. VI.	<i>DES Coches.</i>	1
CHAP. VII.	<i>De l'incommodité de la grandeur.</i>	49
CHAP. VIII.	<i>De l'Art de conférer.</i>	64
CHAP. IX.	<i>De la vanité.</i>	124
CHAP. X.	<i>De mesnager sa volonté.</i>	279

Fin de la Table des Chap. du Tome VIII.



ois
car
de
mir.
ny
py,
je

os

fai
le
c.



1
49
64
24
79